Dr Oswald J. Smith

LA PASSION

DES

AMES

Editions des Groupes Missionnaire

Dr OSWALD J. SMITH

La Passion

des Ames

**Traduit de l'anglais par Mlle C. Wiedeman**

***Cinquième édition***



**Editions des Groupes Missionnaires**

**Vevey (Suisse)**

*A mon cher ami, le Dr Billy Graham, Vévangéliste des*

*temps actuels, je dédie cet ouvrage avec toute mon*

*affection.*

**Copyright by Editions des Groupes Missionnaires.**

Préface

du Dr Billy Graham

*Ce qui constitue l'âme du mouvement « Jeunesse pour*

*Christ >, c'est la vision missionnaire, le fardeau des pé­*

*cheurs à sauver. < Jeunesse pour Christ » organise des ral­*

*lyes dans plus de cinquante-cinq pays différents, et Dieu*

*s'en sert pour attirer à Christ des milliers d'âmes. Et cette*

*vision essentiellement missionnaire, qui a transformé le*

*témoignage de < Jeunesse pour Christ » il y a quelques*

*années, est due principalement au ministère et à la colla­*

*boration du Dr Oswald Smith, dont la direction et les*

*conseils ont largement contribué à nous communiquer sa*

*propre vision.*

*En tant que soutien des missions, ce serviteur de Dieu*

*n'a pas son pareil, de sorte que dans le monde entier, le*

*nom d'Oswald Smith est évocateur d'évangélisation. Dans*

*ses tournées de prédication, au cours desquelles des fonds*

*énormes ont été consacrés à l'œuvre de Dieu, la vision*

*qu'il a reçue s'est communiquée avec une puissance dyna­*

*mique pour l'encouragement et l'inspiration de très nom­*

*breuses sociétés missionnaires. Il y a quelques années, alors*

*que la vision missionnaire s'était quelque peu estompée*

*parmi le peuple de Dieu, une voix venant de Toronto se*

*mit à crier sans relâche dans le désert : < Et la mission ?*

*et la mission ? > Alors les chrétiens évangéliques de tout le*

*Nouveau Continent commencèrent à se réveiller, à repren­*

8

LA PASSION DES AMES

*dre conscience de leurs responsabilités envers le monde*

*païen. Ses messages enflammés, — grâce auxquels trois*

*millions de dollars ont été donnés pour les missions —*

*font l'objet du présent volume et ont déjà été abondam­*

*ment bénis de Dieu, donnant l'exemple de ce qu'est véri­*

*tablement la passion des âmes.*

*En sa qualité d'évangéliste, Oswald Smith possède cette*

*passion ardente pour le salut des âmes ; sa manière pré­*

*cise, vibrante et persuasive de présenter la bonne nouvelle*

*et d'inviter les hommes à répondre à l'appel de Dieu a fait*

*ses preuves dans des centaines de réunions, pour le salut*

*d'innombrables pécheurs.*

*Cette passion est encore le trait dominant de son minis­*

*tère comme pasteur de l'Eglise du Peuple, à Toronto,*

*église qui, à l'exemple de son fidèle conducteur, a pour*

*■ut et pour raison d'être l'évangélisation et la mission en*

?rre *païenne. Peu de pasteurs ont eu un ministère aussi*

*nolongé et aussi fructueux que celui d'Oswald Smith. A*

*plusieurs occasions, j'ai eu le privilège de prêcher dans*

*son église et chaque fois je l'ai trouvée comble. Dieu seul*

*sait combien d'âmes sont venues à cet autel et y ont*

*trouvé le salut.*

*En tant qu'écrivain, il exprime également cette passion*

*dominante de sa vie, et il est impossible de lire ces pages*

*ardentes — dont la plupart ont été traduites dans bien*

*des langues — sans être profondément impressionné. Sa*

*plume, comme sa parole, révèle un amour intense pour les*

*âmes et je puis dire que l'appel ardent du Saint-Esprit, à*

*travers les livres d'Oswald Smith, a eu une très puissante*

*influence sur ma vie et sur mon ministère.*

*C est aussi comme poète qu'Oswald Smith fait retentir,*

*jusqu'aux extrémités de la terre, le message du Salut,*

PRÉFACE

9

*grâce à ses cantiques universellement connus et appréciés.*

*Qui peut entendre chanter cet hymne magnifique : < Alors*

*Jésus est venu... > ou encore : \* Dieu te comprend... » ou*

*\* La Gloire de sa présence », sans ressentir avec émotion*

*la passion de Fauteur pour le salut des âmes \* Dans bien*

*des réunions, j'ai été témoin de conversions opérées par*

*le chant de ces cantiques, à Fouie desquels les coeurs*

*étaient humiliés et brisés. Le plus connu de tous ces chants,*

*intitulé < Sauvé », a constitué un témoignage puissant*

*pour des multitudes d'âmes.*

*En concluant, je dirai qu'en tant* d’homme, *ce servi-*

*teur de Dieu est un exemple vivant de cette passion pour*

*les âmes, par sa consécration sans réserve à la cause de*

*notre Seigneur Jésus-Christ et à l'avancement de son*

*Règne. Sa vie de prière profonde et tout son comporte-*

*ment d'homme rempli du Saint-Esprit ont été en bénédic-*

*tion à des milliers d'âmes, en meme temps qu'un modèle*

*et une émulation pour beaucoup de jeunes prédicateurs.*

*Il est impossible de passer cinq minutes en la présence de*

*cet homme de Dieu sans prendre conscience de la flamme*

*intérieure qui l'anime.*

*Il semble que Dieu ne suscite de tels serviteurs, si*

*abondamment doués, qu’une fois au cours de chaque géné-*

*ration. Si Christ tarde encore, l'inspiration et l’influence*

*d'une vie semblable se prolongeront pour les générations à*

*venir. Personne n’est mieux qualifié qu’Oswald Smith*

*pour écrire un livre sur la passion des âmes. Et c’est notre*

*ardente prière, qu’en le lisant, beaucoup d’hommes puis-*

*sent aussi recevoir ce fardeau, cette vision et cette passion*

*pour le salut des pécheurs.*

*Minneapolis, Minnesota.*

*Dr Billy Graham.*

Préface de l'édition française

*Nous vivons le siècle des missions. Depuis plus de deux*

*cents ans les chrétiens se réveillent toujours plus à leur*

*responsabilité missionnaire. Un réseau de stations mission­*

*naires a recouvert le monde et une floraison de jeunes*

*églises en est le fruit. Et pourtant, pour que l'Evangile*

*soit prêché \* dans le monde entier », « à toutes les na­*

*tions » 1, il y a encore d'immenses lacunes à combler, soit*

*dans les contrées non évangélisées, soit dans la vie même*

*de nos anciennes communautés chrétiennes. Or, pour elles,*

*un livre comme celui-ci faisait défaut. Et c'est avec une*

*joie profonde que nous accueillons sa version française,*

*en remerciant les Groupes Missionnaires de nous l'offrir.*

*L'auteur est le célèbre pasteur Oswald J. Smith qui*

*depuis plus de quarante ans travaille à Toronto (Canada).*

*Grand voyageur, prédicateur de valeur, poète et écrivain,*

*évangéliste et pionnier, Oswald Smith aborde le problème*

*missionnaire d'une façon directe et biblique. D'autres ont*

*cherché à intéresser les gens à la mission en leur présen­*

*tant des problèmes en relation avec l'oeuvre missionnaire :*

*essor de l'Afrique, problèmes politiques et raciaux, curio­*

*sités ethnographiques, actualité, problèmes philosophiques*

*des religions non chrétiennes, et que sais-je ! Oswald*

**1 Matthieu 24. 14.**

12

LA PASSION DES AMES

*Smith nous place devant le problème dans tout son absolu*

*chrétien.*

*Parce qu'il est ainsi posé, il « n'intéressera pas à la mis­*

*sion », mais il engagera le chrétien* dans *la mission, s'il*

*prend au sérieux l'ordre du Christ et la raison d'être de sa*

*courte existence ici-bas. Parce qu'il est ainsi posé, il a*

*déjà suscité une communauté qui a été qualifiée d'être*

*« l'église du monde la plus en vue au point de vue mis­*

*sionnaire ». La communauté du pasteur Smith contribue*

*actuellement, à elle seule, au soutien de 350 missionnaires.*

*Un ami qui l'a visitée me contait qu'il avait été frappé*

*par l'aspect vétuste des locaux de l'église : peintures dé­*

*fraîchies, escaliers grinçants... Cependant, ces choses n'é­*

*veillaient pas la pitié de cette communauté qui mobilise*

*toutes ses ressources pour < racheter le temps », en évan­*

*gélisant le monde avant que ne vienne la nuit.*

*Il arrive souvent que Von attende des missionnaires en*

*congé qu'ils suscitent un esprit missionnaire dans VEglise.*

*Or, ceux-ci sont conscients de leurs limitations du fait que*

*leur rapide apparition ne peut que* nourrir *un intérêt mis­*

*sionnaire déjà existant. Le livre d'Oswald Smith montre*

*l'importance d'un enseignement biblique systématique et*

*prolongé qui pose dans VEglise et l'individu les bases*

*d'une action missionnaire de grande envergure. La mis­*

*sion ne dépendra alors pas d'une émotion passagère ou de*

*la personnalité attrayante de tel ou tel serviteur de Dieu,*

*mais elle sera fondée sur la simple obéissance à la Parole*

*de Dieu prise au sérieux.*

*On ne peut lire ce livre sans réagir ! C'est sa qualité.*

*Certains le trouveront d'un genre très américain ou un*

*peu simpliste. Ce n'est pas faux : il y a en effet dans les*

*lignes d'Oswald Smith quelque chose de ce réalisme jeune*

PRÉFACE DE L’ÉDITION FRANÇAISE 13

*et sain qui, outre-Atlantique, produit des résultats si éton­*

*nants. C’est que ce réalisme est un héritage des temps*

*héroïques où des chrétiens décidés, qui n’avaient pas craint*

*de payer le prix de leur foi, se sont exilés sur les rivages*

*alors inhospitaliers du nouveau monde.*

*Revenons au moment présent et entendons ce témoi­*

*gnage du grand évangéliste Billy Graham : « Le nom*

*d’Osvsald Smith est évocateur d’évangélisation à l’échelle*

*mondiale. Ses livres ont été employés par le Saint-Esprit*

*pour sonder les profondeurs de mon âme et ont eu une*

*très puissante influence sur ma vie personnelle et mon*

*ministère. » Que cette expérience puisse être celle de cha­*

*que lecteur !*

Dr Rodolphe Bréchet

*Missionnaire en Angola*

I

La défaite de Satan

« Alors, quelles nouvelles ? » demanda Satan, avec un

regard inquisiteur.

« J’en ai de fameuses ! » répondit le prince de l’Alaska

qui venait d’entrer.

« Aucun des Esquimaux n’a-t-il encore entendu ?» in­

terrogea le leader infernal en fixant les yeux sur le servi­

teur déchu.

« Pas un seul ! déclara le prince en s’inclinant, car j’y

ai bien veillé, vous pouvez le croire ! » et son rire était

celui de la victoire assurée.

« Personne n’a donc encore tenté l’aventure ? » pour­

suivit son seigneur d’un ton d’autorité.

« Oui certes, ils ont bien essayé, mais leurs efforts ont

été anéantis avant même qu’ils aient pu saisir un seul mot

de la langue. Tandis que je parcourais mon vaste domaine,

j’appris soudain que deux missionnaires venaient de péné­

trer en Alaska et qu’ils étaient en route avec leurs chiens

et leurs traîneaux, se dirigeant vers une grande tribu

d’Esquimaux au-delà du cercle polaire. »

« Et alors, qu’as-tu fait ? > interrogea Satan avec impa­

tience.

« Eh bien ! j’ai commencé par réunir un conseil de

guerre avec les armées des ténèbres, et après plusieurs avis

16

LA PASSION DES AMES

différents, nous décidâmes que le moyen le plus simple

et le plus rapide serait de les congeler jusqu’à ce que mort

s’ensuive. Sachant qu’ils en auraient pour un mois envi­

ron avant de traverser les plaines glacées qui les séparaient

du but, nous nous mîmes à l’œuvre sans tarder. Tandis

qu’ils allaient courageusement de l’avant, le cœur brû­

lant d’apporter à ce peuple le message du Salut, voilà que

leur traîneau, passant sur une mince couche de glace, la

brise sous son poids et disparaît instantanément, empor­

tant toutes leurs provisions alimentaires !

» Fatigués et sans ressources dans cette situation déses­

pérée, ils tâchèrent d’avancer quand même à travers l’in­

connu redoutable de cette terre du Nord. Alors je donnai

des ordres à mes anges, et déclenchai une terrible tempête

de neige qui eut vite fait de les ensevelir, de sorte que le

lendemain matin, il ne restait plus que deux cadavres

raidis par le froid. »

« Bravo ! Tu as fait là du bon travail ! Tu as bien servi

mes intérêts, s’écria le chérubin déchu avec une expression

de satisfaction atroce sur ce visage autrefois si beau.

« Et toi, qu’as-tu à raconter ? » dit-il en s’adressant au

prince du Tibet qui avait écouté avec plaisir la conversa­

tion.

« Moi aussi, j’ai un rapport à faire, qui fera la joie de

votre Majesté », répondit le prince.

« Ah ! vraiment, et quel effort a été fait pour envahir

aussi ton royaume ? » demanda Satan avec un intérêt

croissant.

« Voici, répondit le prince. Tandis que je vaquais à mes

travaux à l’intérieur du pays, j’appris qu’une société

venait de se fonder dans le but d’y introduire l’Evangile.

Alerté immédiatement par cette nouvelle, je me hâtai de

LA DÉFAITE DE SATAN

17

rassembler toutes mes armées et nous avons élaboré un

plan devant assurer un plein succès.

» Tandis que les deux envoyés de cette société, après

avoir traversé la Chine, franchissaient bravement la fron­

tière de la Terre Défendue, nous les laissâmes cheminer

pendant trois jours, puis, à la tombée de la nuit, deux

chiens sauvages les attaquèrent et l’un des deux, après un

rude combat, fut terrassé et finalement tué, tandis que

l’autre, protégé sans doute par des forces invisibles qu’il

nous était impossible de vaincre, parvint à s’échapper. »

« A s’échapper, dis-tu, s’écria Satan avec un geste

affreux, et a-t-il réussi à leur apporter le Message ? »

« Oh ! non, mon Seigneur, poursuivit le prince du Tibet

d’un ton assuré, car avant même qu’il ait pu apprendre

un seul mot de la langue, les indigènes le capturèrent, et

son sort fut promptement réglé. On l’a cousu dans une

peau de yak humide et laissé au soleil pour rôtir. A me­

sure que la peau se rétrécissait, ses os craquaient et au

bout de trois jours de ce supplice, la vie fit place à la

mort. »

Pendant qu’il parlait, la salle d’audience s’était rem­

plie de nouveaux arrivants, et tous rendirent hommage

d’un commun accord à sa majesté Satan, imposant, malgré

les ravages du péché. D’un geste, celui-ci rétablit le silence

et demanda à un autre ange déchu : « Es-tu toujours le

maître de l’Afghanistan, mon prince ? »

« Je le suis, Majesté, répondit-il, et cela grâce à mes

fidèles compagnons d’armes. »

« Un effort a-t-il donc aussi été tenté dans ton royau­

me ? »

« Oui, Seigneur, répondit le prince. Voici comment cela

s’est passé. »

18

LA PASSION DES AMES

D’un geste de la main, il rétablit le silence, et com­

mença :

« Ils étaient quatre messagers, tous zélés pour aller

annoncer l’Evangile. Quand ils arrivèrent à la frontière

où se dresse un poteau portant cette inscription : *« Il est*

*absolument défendu de traverser cette frontière de l'Af­*

*ghanistan »,* ils se mirent à genoux pour prier ; mais mal­

gré leur prière, nos vaillantes armées prévalurent contre

eux. Après les avoir laissé avancer quelques pas, notre

sentinelle fit feu et deux d’entre eux tombèrent morts

tandis qu’un troisième fut grièvement blessé. Le quatrième

parvint à traîner son compagnon jusqu’à la frontière où il

ne tarda pas à mourir, et le dernier, perdant courage,

s’enfuit à tout jamais du territoire. »

Des applaudissements frénétiques saluèrent ce récit et

le cœur de Satan tressaillit de joie, sachant qu’il était tou­

jours le maître de ces régions défendues où, grâce à ses

fidèles serviteurs, le Nom redoutable n’avait pu encore se

faire entendre.

« Voulez-vous nous dire, ô Roi puissant, pourquoi vous

avez tant à cœur d’empêcher la proclamation de l’Evan­

gile dans nos empires, alors que le prince de l’Inde, le

prince de la Chine, et son altesse le prince de l’Afrique,

sont envahis par des forces puissantes qui attirent chaque

jour des hommes à Christ ? »

« Ah ! je le sais bien, rétorqua Satan, mais je vais vous

dire pourquoi je suis particulièrement jaloux de ces pays

fermés. Il y a plusieurs prophéties, dont celle-ci est

comme le résumé : « Cet évangile du royaume sera prêché

dans le monde entier, en témoignage à toutes les nations,

et alors viendra la fin. » C’est très clair, poursuivit-il à

voix basse, que Dieu visite les nations pour en tirer un

LA DÉFAITE DE SATAN

19

peuple pour Son Nom. Après cela, Il reviendra, et son

ordre suprême, c’est que des disciples soient suscités d’en­

tre toutes les nations.

» Et il est évident que Jésus-Christ ne peut pas revenir

pour régner avant que toutes les nations aient entendu la

Bonne Nouvelle, car il est écrit : « Et je vis une grande

multitude, que nul ne pouvait compter, de toutes nations,

peuples et langues » (Apoc. 7. 9). Donc il importe peu

combien de missionnaires sont envoyés dans les pays déjà

évangélisés, ni combien de convertis ils peuvent faire, car

aussi longtemps que l’Evangile n’a pas pénétré dans

l’Alaska, le Tibet, l’Afghanistan et nos autres domaines,

Il ne peut revenir établir Son Royaume. »

« Ainsi, s’exclama le prince de l’Indochine, si nous pou­

vons garder jalousement l’entrée de ces pays fermés, nous

réussirons à entraver sa venue et à déjouer les plans du

Très-Haut. »

« Et nous y arriverons bien ! s’écria l’orgueilleux sei­

gneur du Cambodge. L’autre jour, un missionnaire lui-

même écrivait : Nous ne connaissons pas encore, à l’heure

actuelle un seul Cambodgien possédant l’assurance du

salut en Jésus-Christ. Et nous veillerons à ce que pas un

seul n’échappe à notre contrôle, vous pouvez y compter ! >

« Très bien, dit Satan, redoublons de vigilance afin

d’entraver toute entreprise dans ces domaines. »

Et tous de crier de joie tandis qu’ils repartaient chacun

dans son empire, déterminés plus que jamais à ne laisser

échapper aucune âme parmi leurs captifs.

Cinquante ans se sont écoulés. En proie à une vive agi­

tation, les sourcils froncés et préoccupé par un souci inha­

bituel, Satan marche de long en large, se parlant à lui-

même.

20 LA PASSION DES AMES

« Non, cela ne doit pas être ! Oh ! ce plan divin, il

semblerait bien qu’ils en ont enfin saisi la vision. Evangé­

listes... pionniers, voilà des termes qui me sont odieux !

Et l’objectif de la Société : « Afin de hâter le retour de

notre Seigneur en suivant son programme qui consiste,

pour cette génération, à prêcher l’Evangile dans le monde

entier, en témoignage à toutes les nations, ainsi qu’il l’a

ordonné : « Allez par tout le monde et prêchez l’évangile

à toute créature. » Son but est de travailler uniquement

à l’évangélisation mondiale, évitant de faire double emploi

avec les organisations existantes, dirigeant plutôt ses

efforts vers les nations où Christ n’a pas encore été

annoncé. >

« Terres lointaines... travail de pionnier parmi les peu­

ples, nations et tribus où Christ n’a pas été annoncé !

... et cela afin de hâter son retour. Comme ils disent tou­

jours : Faire revenir le Roi ! Oh ! ce Roi, ce Roi ! Il me

faut déjouer leurs plans. Que va-t-il m’arriver quand II

reviendra ? Cela ne doit pas être ! Il faut que je réunisse

mon état-major sans tarder. »

En quelques instants ils étaient tous là, les anges déchus,

les princes, les dominateurs des ténèbres de ce présent siè­

cle — une multitude innombrable, groupée autour de leur

grand chef écumant de rage. Un silence de mort planait

sur l’assemblée, tandis que Satan prit la parole :

« Prince de l’Alaska, viens ici ! »

Tout tremblant et apeuré, ayant perdu son attitude

hardie d’il y a cinquante ans, celui-ci s’approcha du

redoutable monarque.

« Prince de l’Alaska, demanda Satan, sont-ils entrés

chez toi ? »

LA DÉFAITE DE SATAN

21

« Oui, Seigneur, répondit-il, osant à peine lever les

yeux. Nous avons pourtant fait de notre mieux pour les

en empêcher. Mais l’exemple des deux hommes gelés dans

la neige ranima le courage de toute l’Eglise. D’autres par­

tirent pour la grande aventure. Nous en avons détruit

plusieurs ; certains repartirent découragés mais, en fin de

compte, en dépit de tous nos efforts, ils ont réussi à s’ins­

taller, sous la protection de légions d’anges, et nous

n’avons pas pu les faire partir. Il y a maintenant des cen­

taines d’Esquimaux dans le royaume de Dieu, et des mil­

liers d’entre eux ont entendu l’Evangile. »

Satan fulminait et hurlait de rage, tandis que ses aco­

lytes rampaient à ses pieds, cherchant à fuir ce regard ter­

rible qui les transperçait.

« Prince du Tibet, viens ici ! cria-t-il, j’espère que tu as

un meilleur rapport à me présenter ! »

« Hélas ! Seigneur, mon rapport n’est guère plus réjouis­

sant. Je dois confesser qu’ils ont réussi à pénétrer dans

mon territoire, en dépit de tous nos efforts pour en triom­

pher. Il existe actuellement un mouvement dont le but est

d’entrer où personne n’a encore annoncé l’Evangile, et le

prince de Chine s’est évertué, mais en vain, à détruire son

chef. Protégé par des légions d’anges, il a survécu. Des

chiens furent lâchés contre eux, les prêtres remplis de

haine leur dressèrent des embûches, on eut recours à la

famine, la maladie fit aussi son œuvre destructive ; mais

tout fut vain. Ils allèrent de l’avant malgré tout, de

sorte qu’à l’heure actuelle des centaines de Tibétains sont

à jamais perdus pour nous, et des milliers ont entendu la

Bonne Nouvelle. »

Redoublant de furie, Satan interpella alors un autre de

ses anges : « Prince de l’Afghanistan, viens ici ! »

22

LA PASSION DES AMES

D’un pas hésitant, les yeux baissés, il comparut trem­

blant devant son souverain.

« Prince de l’Afghanistan, poursuivit Satan, tu as bien

gardé mon domaine jusqu’à ce jour, si tu viens a faillir,

toi aussi, je ne sais plus à qui je pourrai me confier. »

A ces mots, il se fit un grand silence dans l’auditoire.

« Parle donc, ô Prince, sont-ils entrés chez toi ? »

« Oui, Seigneur, ils sont entrés ! »

« Prince de l’Afghanistan, n’as-tu donc pas été fidèle à

ton seigneur ? »

« Oui, Seigneur, nous avons fait tout ce que nous avons

pu, et jusqu’à l’an dernier, pas une âme n’avait encore

entendu l’Evangile. Mais voici que deux jeunes gens ont

été envoyés par cette fameuse Société, et... » « Qu’ils

soient maudits ! » interrompit Satan.

« Toute l’Eglise a prié », poursuivit le prince. « Ils sem­

blent tous savoir qu’il ne pourra revenir avant que toutes

les nations aient entendu l’Evangile. Oh ! nous avons bien

combattu, certes, mais les anges les ont gardés, et ils sont

allés de l’avant, de telle sorte que, la semaine dernière, un

habitant du pays a accepté Christ et plusieurs autres ont

déjà entendu le Message. »

« Maintenant, hurla Satan, tout est perdu ! Des mil­

liers ont été sauvés aux Indes et en Chine, mais ces der­

nières nouvelles sont bien les plus terribles de toutes. Il se

peut qu’il revienne bientôt, car selon la vision de ces gens-

là, toutes tribus, peuples et langues seront bientôt atteints.

Et alors, malheur ! malheur à moi ! »

II

Une prouesse et ses conséquences

Pour une prouesse, c’en était une, même pour les gens

du métier ; et ceux qui en furent les témoins ne sont pas

près de l’oublier ! Il s’agissait, en effet, de conquérir la

cime vertigineuse d’un pin géant, se dressant fièrement

vers les nues, dans une grande forêt de la côte du Paci­

fique.

Un jeune homme de dix-neuf ans, dont le joyeux

visage respirait l’insouciance et la confiance en lui-même,

se préparait à faire l’ascension, les souliers munis de cro­

chets, une forte courroie à sa ceinture, une hache bien

aiguisée à la main. S’élançant, intrépide, le long du tronc

dénudé, il grimpa comme un écureuil, tandis que l’arbre

gigantesque se balançait au vent comme un mât de vais­

seau. Et ses camarades, tout en bas, avaient le torticolis à

surveiller cette silhouette suspendue entre ciel et terre, et

acclamaient de leurs hurrahs le hardi grimpeur. Grisé

par leurs applaudissements, notre jeune ami se mit bien­

tôt au travail avec entrain. Arrivé à quelques mètres de la

cime, il saisit sa hache et attaqua de front le géant. A cha­

que coup; une pluie d’éclats venait s’abattre sur les spec­

tateurs. C’était un travail extrêmement périlleux, et des

accidents étaient à redouter. Il se pourrait qu’un coup de

hache mal dirigé vînt toucher sa courroie et le précipitât

dans le vide, ce qui était arrivé à un camarade peu de

24 LA PASSION DES AMES

temps auparavant. Il y avait aussi la possibilité que la

partie à laquelle était attachée sa ceinture vînt à tomber,

blessant grièvement le bûcheron. Ceci était aussi arrivé, et

tout le monde en gardait le souvenir.

Mais notre ouvrier était vigilant, et tout alla bien. Le

haut du pin s’effondra bientôt à grand fracas, tandis que

les hommes s’enfuyaient pour l’éviter... Et maintenant,

qu’allait-il donc faire là-haut ? Le cœur battant, pâles

d’effroi, ils virent leur camarade gravir le dernier échelon

et se tenir debout sur l’extrémité du tronc gigantesque, sa

mince silhouette se détachant nette et claire sur le ciel

bleu. Dans cette position périlleuse, il trouva moyen de

saisir sa hache et, d’un seul coup vigoureux, il parvint à

abattre une grosse branche de l’arbre voisin, au grand

émoi des spectateurs qui s’attendaient à le voir tomber

d’une seconde à l’autre... Mais non ! Il réussit fort bien à

garder son équilibre et reprit, sans encombre, le chemin de

la descente.

Quelques instants plus tard, il était sur terre ferme,

entouré des acclamations enthousiastes de tous ses cama­

rades. Il avait gagné la bataille, sa réputation était faite

parmi tous les travailleurs de la grande forêt.

Mais, la nuit suivante, notre héros ne put trouver le

sommeil. Les spectres du passé envahissaient sa mémoire

soudain réveillée et les heures se succédaient sans qu’il

parvînt à s’endormir. Il revoyait le foyer paternel, sa

mère et la chapelle où elle le conduisait, tout petit gar­

çon... Comment fuir ces pensées indésirables ? Il n’y avait

qu’une chose à faire, se lever, s’habiller et partir faire un

tour dans la forêt. La lune brillait, les arbres géants se

détachaient sur le ciel argenté, et la forêt tout entière était

comme enveloppée d’un silence solennel. Cherchant tou­

UNE PROUESSE ET SES CONSÉQUENCES 25

jours à fuir ces souvenirs lointains, le jeune homme se

dirigea à grands pas vers l’endroit où il venait d’accom­

plir sa fameuse prouesse... Une heure plus tard, il retourna

à sa hutte, espérant trouver enfin un peu de repos et ne

tarda pas à s’endormir. Mais son sommeil fut hanté d’af­

freux cauchemars. Il se voyait à la cime de son arbre où

une branche énorme, s’abattant sur lui, lui broyait le

visage... Puis, un coup de hache maladroit ayant coupé sa

ceinture, il était précipité dans le vide, avec un cri d’hor­

reur !... Enfin il se réveilla en sursaut et se trouva par

terre, près de son lit de camp, dans la petite hutte de

bûcheron.

Craignant de se rendormir, il repartit dans la forêt,

marchant, marchant toujours, sans but ni direction, entre

les pins géants, tandis que le passé se dressait de nouveau

devant ses yeux.

Un passé plus récent, cette fois ; c’était l’année précé­

dente, quand il avait assisté à une grande convention et,

comme subjugué par la puissance persuasive de l’orateur,

il s’était levé, avec beaucoup d’autres, et s’était avancé

pour consacrer sa vie à l’œuvre missionnaire. Il ressen­

tait encore maintenant l’émotion profonde de cette heure

inoubliable... Sur le moment, il avait été sincère, certes ;

mais, une fois la convention passée, les affaires de la

terre avaient peu à peu repris leur emprise sur son âme

et la voix intérieure avait été réduite au silence.

Cependant, dans ses heures solitaires, il lui arrivait d’y

repenser, car il ne pouvait oublier complètement le vœu

qu’il avait fait. Enfin, pour échapper aux reproches de

sa conscience, il était parti pour le Far-West pour tra­

vailler dans les camps forestiers. Et maintenant qu’une

année entière s’était écoulée et qu’il croyait tout cela

26

LA PASSION DES AMES

oublié, l’appel de Dieu se faisait de nouveau entendre.

Ce fut un combat acharné, une lutte intense qui dura

deux grandes heures. Il lui semblait que le prix à payer

était trop grand. La prouesse qu’il venait d’accomplir

l’engageait à ne pas quitter les bois où il s’était fait une

si grande réputation. Cette vie libre et sauvage lui plai­

sait tellement ! C’était vraiment très dur d’avoir à y

renoncer.

Soudain sa pensée se reporta vers un homme qui,

autrefois, n’avait pas répondu à l’appel divin — Jonas

— et il comprit l’inutilité et la folie d’une telle attitude.

Qui sait ce qui lui arriverait, à lui aussi, s’il s’obstinait à

résister à Dieu ?

Tombant à genoux, prosterné devant Dieu sur le sol

de la forêt, il sanglota éperdument, comme si son cœur

allait se briser. Des larmes de profonde repentance jail­

lirent de ses yeux, tandis qu’en paroles saccadées il criait

à Dieu sa confession, Le suppliant de lui pardonner tou­

tes ses désobéissances, et s’engageant tout à nouveau

devant Lui pour le service de la mission. Quand la crise

fut passée, il sentit dans son cœur une paix ineffable,

une paix qu’il n’avait encore jamais connue. Le fils pro­

digue avait été ramené à la maison paternelle !

III

L'évangélisation du monde est-elle

la tâche suprême de l'Eglise ?

Lisons le passage d’Ezéchiel, chapitre trois, versets

dix-sept à dix-neuf, en changeant quelque peu les termes

pour le rendre plus actuel. Notez bien qu’il s’agit d’appli­

quer ces versets particulièrement aux champs mission­

naires.

Serviteur de Dieu, je t’ai établi comme sentinelle :

c’est pourquoi prête l’oreille aux paroles de ma bouche

et avertis-les de ma part. Quand je dirai au païen : Tu

mourras certainement ! si tu ne l’avertis pas, si tu ne

parles pas au païen pour le détourner de ses coutumes

païennes afin de sauver sa vie ; lui, le païen, mourra dans

son iniquité, et *je redemanderai son sang de ta main.*

Toutefois, si tu avertis le païen et qu’il refuse de se

détourner de ses voies et de son paganisme, il mourra

dans son iniquité, mais toi, tu auras délivré ton âme.

*\* Je redemanderai son sang de ta main.* > Ces paroles

me font trembler : « Je redemanderai son sang de ta

main ! »

Je puis dire qu’au cours des années, ma vie a été gou­

vernée par des mots d’ordre bien définis, au point de vue

missionnaire. En voici un qui a toujours eu pour moi une

importance primordiale :

28 LA PASSION DES AMES

*< La tâche suprême de l'Eglise, c'est l'évangélisation*

*du monde. »*

Et je le crois de tout mon cœur. L’œuvre la plus im­

portante de l’Eglise de Jésus-Christ, c’est *l'évangélisation*

*du monde.*

*Le monde.*

J’aimerais méditer avec vous cette simple déclaration

en considérant chaque terme séparément. Commençons

donc par le dernier, le mot < *monde ».*

La tâche suprême de l’Eglise, c’est d’évangéliser le

*monde,* ce monde tout entier que Dieu a tant aimé et pour

lequel II a donné Son Fils. C’est pour le monde entier que

Jésus-Christ est mort. La vision de Dieu est une vision

mondiale, et c’est aussi celle qu’il veut que nous ayons.

Tant de chrétiens n’ont du service de Dieu qu’une

vision limitée, ne considérant que leur propre commu­

nauté, leur ville ou leur village, ne voyant rien au-delà

de leur horizon. Beaucoup ne pensent qu’à leur propre

église et ne s’intéressent pas à ce que font les autres. D’au­

tres ont des vues un peu plus étendues et se préoccupent de

l’évangélisation de leur province, ou peut-être même de

tout leur pays. Ils sont prêts à donner largement pour

l’œuvre de Dieu dans cette région. Mais leur vision est

encore locale, n’allant pas au-delà des frontières de leur

patrie. D’autres ont une vision plus large et ambitionnent

de travailler à l’évangélisation de tout un continent ;

mais cela ne suffit pas encore, car une telle vision est

nécessairement limitée. D’autres enfin ont la vision du

monde entier. Ils voient l’Europe, l’Asie, l’Afrique, l’Amé­

rique du Nord et du Sud, l’Océanie, les Iles. Ils ont la

L’ÉVANGÉLISATION DU MONDE

29

vision de Dieu, celle qu’il veut que nous ayons tous : une

vision *mondiale.*

Comment se fait-il que la plupart d’entre nous n’ayons

qu’une vision purement locale ? Pourquoi ne pensons-nous

donc qu’à nous-mêmes ? Dieu s’intéresserait-Il davantage

aux Noirs de l’Afrique qu’aux Jaunes de l’Orient, aux

Peaux-Rouges d’Amérique qu’aux Blancs de l’Europe ?

C’est parce que nous sommes de pauvres myopes spiri­

tuels, qu’il nous manque cette vision mondiale. En quit­

tant la Jamaïque, je pris place dans un avion. Tout

d’abord je ne voyais que le voyage immédiat ; puis, à

mesure que l’avion s’élevait, l’horizon allait en s’élargis­

sant et nous découvrions des champs et des villages, puis

des montagnes et des vallées au loin. Et enfin je pus con­

templer l’île dans son ensemble, comme un joyau se déta­

chant de la mer bleue ; et si j’avais pu m’élever encore

davantage, j’aurais embrassé du regard l’ensemble des îles

de tout l’Archipel.

Ainsi Dieu, du haut du Ciel, contemple le monde

entier, embrassant du regard à la fois tous les continents

et les îles de la mer. Si seulement nous savions nous élever

assez haut, nous verrions le monde comme Jésus l’a vu.

Mais bien des chrétiens n’ont jamais voyagé, ni même

écouté les récits des pionniers des terres lointaines.

N’ayant pas étudié la géographie, ils ne savent pas grand-

chose des régions éloignés de la leur.

Pourquoi nous imaginons-nous être le peuple le plus

important de la planète ? Partout où je passe je retrouve

cette notion identique. En Grande-Bretagne, c’est la con­

viction générale. Il en est de même en Australie et en

Nouvelle-Zélande. Si je traverse les Etats-Unis, c’est

encore pareil : chacun de s’écrier : « C’est *nous,* et rien que

30

LA PASSION DES AMES

*nous ! »* Même sur une minuscule île du Pacifique, je

découvris que les indigènes avaient exactement la même

optique. Ils tenaient à peu près ce langage : « Vous, les

Américains, vous vivez en marge de la civilisation, tandis

que nous autres, nous sommes au cœur même du progrès

mondial ! » Ces gens s’imaginaient être à l’apogée de la

civilisation, alors que les autres nations en étaient encore

loin ! Cela prouve qu’il leur manquait, à eux aussi, cette

vision universelle tandis qu’ils se croyaient le peuple le

plus important de la terre !

Cette conception provient peut-être du fait que cha­

que nation s’imagine volontiers être la plus importante

du monde. C’est là une illusion. Il y a sur la terre bien

des peuples infiniment plus nombreux que nous. En tra­

versant l’île de Java (une affaire de quelques heures),

je fus surpris d’apprendre que cette île est la contrée la

plus populeuse du monde entier, ayant sur sa surface si

limitée une population de cinquante millions d’âmes ; et

quinze îles de Java ne feraient même pas la superficie

du Canada. La population de Java égale à peu près le

tiers de celle des Etats-Unis.

Si Dieu se préoccupe de la multitude d’un peuple,

alors II doit s’intéresser beaucoup aux Etats-Unis, avec

leurs cent cinquante millions d’habitants, et plus encore

à la Russie qui en compte deux cents millions. Et que doit-

II penser des Indes dont la population dépasse quatre cents

millions d’âmes ? Et enfin combien grand doit être son

intérêt pour la Chine, le plus vaste pays du monde, avec

sa population d’environ six cents millions ? Sur cinq bébés

qui naissent il y a un Chinois !

Ainsi notre pays, que ce soit la France ou la Suisse,

est peu important comparativement à la population mon­

L’ÊVANGELISATION DU MONDE

31

diale, et s’il venait à disparaître de la famille des nations,

la physionomie de la terre n’en serait pas beaucoup chan­

gée. Pourquoi donc sommes-nous si orgueilleux, en nous

considérant comme *le* peuple élu ? Pourquoi Dieu s’inté-

resserait-Il plus à nous qu’à toutes les autres nations ?

Oh ! si nous pouvions être saisis par cette vision mondiale

afin de travailler à l’évangélisation du monde entier, de

ce monde pour lequel Christ est mort, et pour lequel II

veut nous communiquer sa propre vision !

*Suprême.*

Examinons maintenant un autre mot de notre devise,

le mot *suprême.* « La tâche *suprême* de l’Eglise est l’évan­

gélisation du monde. »

Si vraiment l’évangélisation mondiale est la tâche la

plus importante de l’Eglise, nous devrions nous faire un

devoir d’assister à chaque convention missionnaire et ne

laisser aucun intérêt prendre la place, dans notre vie, de

l’intérêt primordial de la mission. Par nos actes, nous

trahissons le fait que, pour nous, la mission est une chose

secondaire.

De plus, si pour nous l’évangélisation vient au premier

rang, nous devrions concentrer nos efforts sur ce point

et laisser à d’autres, qui n’ont pas notre vision, le soin

d’autres entreprises. Il ne manquera pas de donneurs pour

la mission intérieure, car pour beaucoup, c’est la seule

chose qui compte, alors qu’une minorité seulement prend

à cœur la mission en terre païenne.

Si un industriel considère un certain département de

son affaire comme le plus important, c’est là qu’il concen­

tre tous ses efforts et engage ses capitaux. Il en est de

32

LA PASSION DES AMES

même dans le domaine missionnaire. Si 1 évangélisation

mondiale est l’œuvre la plus importante de l’Eglise, c’est

là que nous devons concentrer nos efforts et la plus

grande partie de nos dons. Autrement nous ne mettons pas

la mission au premier rang et nous ne croyons pas vrai­

ment que l’évangélisation mondiale soit la tâche suprême

de l’Eglise. Je rencontre peu de pasteurs ayant cette con­

viction que l’évangélisation du monde est leur premier

devoir.

Ceci me conduit à affirmer que chaque église locale

devrait consacrer plus d’argent aux missions qu’à ses pro­

pres besoins. C’est logique, car si nous considérons l’évan­

gélisation mondiale comme ayant la priorité, nous devons

aussi donner aux missions plus d’argent que nous n’en

dépensons pour notre propre communauté.

« Qu’en est-il de votre propre église ? » me demande­

rez-vous peut-être. Je puis vous dire, à la gloire de Dieu,

que l’Eglise du Peuple à Toronto a donné chaque année

beaucoup plus pour les missions que ce qu’elle a dépensé

pour ses propres besoins. L’an dernier, quand je consultai

notre trésorier à ce sujet, il me montra ses livres et déclara

que nous avions dépensé, au cours de l’année, cinquante-

trois mille dollars pour les besoins locaux, alors que deux

cent quatre-vingt mille dollars avaient été consacrés à la

mission étrangère. « Splendide », répondis-je. C’est ainsi

que cela doit toujours être, et si jamais les anciens de

l’église venaient à décider de dépenser davantage à To­

ronto que pour les missions, je ne tarderais pas à donner

ma démission. Je ne voudrais pas être le pasteur d’une

église qui garde égoïstement pour elle plus qu’elle ne

donne à l’œuvre de Dieu dans le monde.

Quand je suis devenu pasteur de l’Eglise du Peuple à

L’ÉVANGÉLISATION DU MONDE

33

Toronto, il y a bien des années, on m’avait tout dit sur

la marche de l’église, sauf une seule chose. Le premier

dimanche, alors que je m’apprêtais à prêcher mon pre­

mier sermon, le trésorier s’approcha de moi avec une

expression grave et me confia que l’église était terrible­

ment endettée et n’avait plus rien en caisse. Après m’avoir

mis au courant de cette triste situation, il se tut, s’atten­

dant peut-être à ce que je tire un chèque de ma poche et

le lui remette pour aller payer tout l’arriéré de son bud­

get.

Au lieu de cela, je le quittai sans commentaires et me

dirigeai vers la chaire. En y montant je priai : « Seigneur,

il y a longtemps que je voudrais être au clair quant à

l’application pratique d’un certain passage de Ta parole,

et faire l’expérience de sa réalité : \* *Cherchez première­*

*ment le Royaume de Dieu et sa justice* (et son extension

dans le monde), *et toutes ces choses vous seront données*

*par-dessus.* > Ce matin-là, je prêchai un sermon mission­

naire.

Le soir de ce premier dimanche où j’aurais dû donner

un message d’évangélisation, je fus conduit à parler encore

de la mission. Puis j’invitai la congrégation à se réunir

chaque soir de la semaine suivante. Le lundi soir, je leur

parlai des missions et, tous les soirs suivants, je leur pré­

sentai ce sujet primordial : la mission.

Ils durent être passablement surpris de mon procédé et

se dire les uns aux autres : « Nous ne comprenons pas

très bien ce nouveau pasteur. Il semble qu’il n’ait pas

d’autre sujet pour ses sermons que la mission. Mais di­

manche prochain, peut-être se décidera-t-il à prêcher de

vrais sermons ! »

Le second dimanche — je m’en souviens comme si

34

LA PASSION DES AMES

c’était hier — je fis au culte du matin une annonce spé­

ciale. « Nous aurons aujourd’hui, dis-je, trois cultes, le

matin, l’après-midi et le soir, et la collecte sera consacrée

exclusivement aux missions. » Certains me regardèrent

avec ahurissement ; mais j’avais entrepris mon travail

avec la collaboration d’un missionnaire, et j’étais déter­

miné à atteindre mon but : une convention missionnaire.

Ce matin-là, je prêchai donc encore et toujours sur la

mission, et l’après-midi et le soir de même, recueillant

toutes les offrandes volontaires dans ce but, et ne faisant

pas la moindre allusion aux besoins locaux. Et voici ce

qui en résulta : les gens commencèrent à s’intéresser, à se

réveiller, à venir en nombre croissant. Bien des conver­

sions s’ensuivirent, et en peu de temps le temple fut rem­

pli de nouveaux auditeurs. Ayant saisi la vision, ils com­

mencèrent à donner, à donner comme ils ne l’avaient

encore jamais fait, de sorte qu’au bout de quelques semai­

nes, sans qu’aucune requête n’eût été faite pour les besoins

de l’église, toutes les dettes purent être réglées, et jusqu’à

ce jour nous n’avons plus connu les affres du mot

« dette ». Nous avons fait l’expérience heureuse que si

l’on met à leur vraie place les choses primordiales, Dieu

se charge de tout le reste.

Le malheur de la plupart des églises, c’est qu’on y met

la charrue devant les bœufs, et le pauvre pasteur qui doit

conduire l’attelage n’a pas la tâche facile ! Si seulement

nous voulions rétablir l’ordre normal et nous conformer

au plan de Dieu, la course en serait simplifiée et nous

parviendrions au but. Cherchez premièrement l’extension

mondiale du Royaume de Dieu, et toutes choses vous

seront accordées par-dessus : c’est là le programme divin,

et jamais Dieu n’a fait défaut.

L’ÉVANGÊLISATION DU MONDE

35

Si j’étais appelé dans une autre église et que je trouve

celle-ci embourbée dans les dettes, j’agirais exactement

de la même manière, et je compterais sur Dieu pour pour­

voir aux besoins immédiats, sachant qu’en mettant les

choses à leur place normale, on peut être assuré de voir

Dieu agir en conséquence.

*U Eglise.*

Le troisième terme que je désire souligner est le mot :

*Eglise.* « La tâche suprême de *l’Eglise* est l’évangélisation

du monde. » Et quand je parle de l’Eglise, il s’agit bien

entendu de l’Eglise dans son ensemble, et non d’un dépar­

tement, d’une organisation particulière au sein de l’Eglise.

Par exemple, je vous dirai que nous n’avons pas de

« société missionnaire féminine » dans notre église. Nous

n’en avons jamais eu, et nous n’en aurons jamais. Non

pas que je sois opposé à de telles organisations. Je bénis

Dieu pour les sociétés missionnaires féminines. Parfois,

la seule lumière brillant sur les missions provient de la

société missionnaire féminine ; mais je vous démontrerai

pourquoi il serait impossible pour nous d’avoir une telle

organisation.

Si je réunissais un groupe de dames et leur confiais le

soin de s’organiser en société missionnaire et de travailler

à l’évangélisation du monde, cela impliquerait inévitable­

ment que le reste de la congrégation aurait la responsa­

bilité d’autres départements de l’œuvre de Dieu ; que

nous les hommes, devrions nous occuper de choses que

l’on prétend plus urgentes et plus dignes de nos efforts.

Non ! chaque homme dans notre église est un membre

de la société missionnaire, et je veille à ce que chaque

36

LA PASSION DES AMES

membre du chœur, homme ou femme, chaque diacre,

chaque secrétaire, prenne également à cœur le fardeau

de la mission. Nos moniteurs de l’école du dimanche et

tous nos enfants y contribuent également. Ce ne sont pas

les parents qui donnent à leurs enfants l’argent pour la

collecte ; ce sont ces petits qui apprennent à donner de

leurs propres fonds. Dès Page de cinq ou six ans, on leur

apprend à donner systématiquement, de sorte qu’une fois

grands, nous n’avons plus à les pousser dans cette voie :

ils ont déjà appris à donner.

L’œuvre missionnaire est beaucoup trop importante

pour être confiée à une fraction des membres de la com­

munauté seulement. Elle appartient à l’Eglise dans son

ensemble, et quand chaque membre en a saisi la vision

et se tient prêt à l’action, alors le but est atteint et les

comptes ne présentent pas de déficit. Notre devise est :

« Chaque chrétien est un missionnaire. » C’est là l’œuvre

de l’Eglise tout entière.

*Comment y parvenir ?*

On me pose fréquemment cette question : « Comment

parvenez-vous à obtenir de telles offrandes ? D’où pro­

vient donc tout cet argent ? Vous devez avoir une église

de millionnaires, pour sûr ! » Telle était l’opinion d’un

éditeur catholique après avoir lu le compte rendu de nos

activités dans un journal. Il m’écrivit pour me poser

cette question, et quand je lui eus répondu qu’il n’en

était rien, et que ces dons provenaient d’une foule de

gens de la classe moyenne, il en fut stupéfait. Il écrivit

dans son journal qu’une seule église protestante parve­

nait a donner plus pour les missions étrangères que toutes

L’ÉVANGÉLISATION DU MONDE

37

les églises catholiques du Canada réunies. « Nous qui

sommes les défenseurs de la vraie Foi, poursuivit-il, nous

devrions avoir honte de nous voir ainsi dépassés par une

seule église protestante ! » Il espérait sans doute, par ce

moyen, exciter ses lecteurs à faire davantage pour la

mission.

Un jour, le secrétaire de la mission étrangère d’une

grande dénomination religieuse vint me trouver, et me

demanda de lui livrer mon secret et de lui expliquer pour­

quoi, dans son organisation, les dons allaient en décrois­

sant. « Monsieur, lui dis-je, le fait est que vous avez

enfermé la mission dans un *budget* sur la base duquel vous

exhortez vos gens à donner ; mais c’est là une chose froide

et morte qui ne suscite aucun intérêt. Ce n’est pas ainsi

qu’il faut procéder. L’évangélisation mondiale est une

chose bien trop importante pour l’enfermer dans un petit

compartiment particulier de vos finances. Il vous faut la

tirer de là et la dresser sur l’estrade afin que tout le

monde puisse la regarder en face. Il faut vous retourner

aux temps héroïques des grands rallyes missionnaires où

tant de nos étudiants ont trouvé leur vocation. Les gens

ne donneront pas à cause d’un simple budget dont ils

ignorent peut-être le but ; il leur faut une inspiration

pour donner. »

Comment nous obtenons l’argent ? demandez-vous.

Commençons par vous dire ce que nous ne faisons *pas*

pour l’obtenir. Nous n’avons jamais ni banquets, ni ven­

tes, ni concerts, ni loteries. Non pas que je réprouve ces

méthodes, mais je sais par expérience qu’elles ne rappor­

tent guère. Je puis vous dire que mon église est respon­

sable, humainement parlant, de l’entretien de trois cents

cinquante missionnaires, ce qui implique que chaque mois

38

LA PASSION DES AMES

il nous faut trouver vingt mille dollars. Je puis dire que

jamais une seule fois Dieu ne nous a fait défaut. Que

je sois à mon poste à Toronto ou en voyage, l’argent

entre régulièrement dans la caisse et les envois aux mis­

sionnaires peuvent être faits. Dites-moi si vous avez déjà

vu un système de ventes de charité produire vingt mille

dollars par mois. Suis-je donc à blâmer si je n’adopte pas

une méthode qui ne produit pas les résultats désirés ?

Non, j’ai recours à une méthode qui réussit.

Beaucoup de gens s’imaginent qu’à la mort de George

Muller, le Dieu de George Müller est mort également.

Dieu n’est pas mort, le Dieu d’Elie est toujours vivant et

Il peut encore faire des miracles. « Ne t’ai-je pas dit que

si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? — Toutes choses

sont possibles à celui qui croit. »

Chaque année, et cela depuis plus d’un quart de siècle,

nous avons eu dans notre église une convention mission-

laire. Elle durait autrefois une semaine, mais à présent

nous la faisons durer quatre semaines, comprenant cinq

dimanches. Après avoir donné à nos membres une vision

de l’œuvre missionnaire, le matin, l’après-midi et le soir,

nous leur donnons l’occasion de s’engager par la foi à

donner systématiquement pour les missions une certaine

somme tout au long de l’année. Le résultat de cette mé­

thode ? Je vais vous en donner quelques exemples.

Une eglise de Boston m’invita à faire une campagne

d’évangélisation. Les auditoires furent très nombreux, et

bien des jeunes y trouvèrent le salut. Le pasteur me fît

entrer dans son bureau et me dit : « Dr Smith, cette église

n’a encore jamais eu de convention missionnaire depuis

cent trente-cinq ans qu’elle existe, et j’apprends que chez

vous, il y en a une tous les ans. Ne voudriez-vous pas

L’ÉVANGÉLISATION DU MONDE

39

organiser parmi nous une telle convention ? » Je demandai

à ce pasteur quel était le montant des dons annuels de

son église pour la mission. « Trois mille deux cents dol­

lars », répondit-il. L’année suivante, j’emmenai un groupe

de missionnaires, et nous eûmes une convention dans cette

église. Chaque année, pendant plusieurs années, nous y

sommes retournés. Et l’an dernier, l’église en question a

donné deux cent soixante-seize mille dollars pour les

missions. Voilà le résultat tangible d’une convention mis­

sionnaire.

Le second exemple est celui de ma propre église. Nous

avons eu notre première convention il y a trente ans ; les

offrandes s’élevaient alors à trois mille cinq cents dollars.

La dernière convention eut lieu cette année, et nous avons

pu envoyer à la mission la somme de trois cent vingt-

cinq mille dollars. En additionnant les dons de toute cette

période, nous parvenons à plus de cinq millions de dol­

lars. Voilà ce qu’on obtient des conventions missionnai­

res. C’est par elles que le peuple de Dieu reçoit une vision

divine, et ceux qui l’ont saisie ne peuvent faire autrement

que de donner.

Ce but n’est pas si difficile à atteindre. N’importe

quelle église peut suivre cet exemple. Ce qui importe, c’est

que tous saisissent la vision et que chacun fasse sa part. Si

l’église tout entière est inspirée par cette même vision,

chaque membre apprendra à donner systématiquement et

le problème financier se trouvera bientôt résolu.

Une légende raconte qu’au moment de son retour au

ciel Jésus rencontra l’ange Gabriel et lui dit qu’il avait

accompli la tâche divine qui lui avait été confiée.

« Quel est ton plan pour la propagation de l’Evangile ?

40

LA PASSION DES AMES

s’enquit Gabriel. As-tu établi une organisation solide sur

la terre ayant des projets précis ? »

« Non, répondit le Sauveur, je ne laisse derrière moi

aucune organisation, mais seulement un petit groupe de

disciples d’humble naissance pour la plupart d’entre eux.

C’est eux qui devront aller annoncer l’Evangile au

monde. »

« Mais imagine qu’ils ne remplissent pas leur devoir,

demande Gabriel avec insistance, quel projet as-tu

alors ? »

« Je n’en ai point d’autre », répondit le Sauveur sou­

cieux.

Un jour, des millions et des millions de païens seront

rassemblés devant le Trône et nous montreront du doigt

avec mépris en s’écriant : « Nul ne s’est soucié de mon

âme ! » Et si, à l’exemple de Caïn, nous cherchons une

excuse en disant au Seigneur : « Suis-je, moi, le gardien

de mon frère ? » Dieu nous répondra : « La voix du sang

de ton frère crie vers moi de l’Afrique, de la Chine, des

Iles de la mer. » *La voix du sang de ton frère.* Vous pour­

rez aller au Ciel, sauvé par la grâce, mais avec le sang

de vos frères sur les mains, le sang de ceux que vous au­

riez pu gagner à Christ si vous étiez parti ou si vous aviez

fait le nécessaire pour qu’un autre parte à votre place.

Ce n’est pas facile d’être sentinelle. « Je redemanderai

son sang de ta main. » La tâche suprême de l’Eglise est

l’évangélisation du inonde. Qu’allez-vous faire mainte­

nant ?

IV

Pourquoi certains entendraient-ils

l'Evangile deux fois avant que tous

l'aient entendu au moins une fois ?

Lisons dans l’évangile de Matthieu, chapitre neuf, ver­

sets trente-cinq à trente-huit. « Jésus parcourait toutes

les villes et les villages... » Notez bien qu’il allait dans

*toutes* les villes, et dans *tous* les villages. Il ne s’installait

jamais dans une seule communauté, Il n’avait pas de

paroisse particulière, mais II était continuellement en

route. « Jésus parcourait toutes les villes et les villages,

enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nou­

velle du royaume et guérissant toute maladie et toute

infirmité. »

« Voyant la foule, Jésus fut ému de compassion... »

Qu’en est-il de nous ? Sommes-nous émus de compassion

en présence de la multitude qui nous entoure ? « Il fut

ému de compassion... parce qu’elle était languissante et

abattue, comme des brebis qui n’ont point de berger. »

« ... Alors, le Maître dit à ses disciples : la moisson est

grande, mais il y a peu d’ouvriers. »

Là est le problème. Et le problème du temps de Jésus

est celui de notre génération : une grande moisson, peu

d’ouvriers. Plus que jamais les populations païennes aug­

42

LA PASSION DES AMES

mentent. Et voici la solution du problème : « Priez le

Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans sa mois­

son. »

*M'était-il permis de rester dans ma patrie ?*

Autrefois, j’interrogeais la Bible pour savoir si je pou­

vais à la fois demeurer au Canada et obéir à Dieu... Et

je trouvais dans la Bible des expressions comme celles-ci :

*toutes* les nations ; *tout* le monde ; *toute* créature ; *toute*

race ; *toute* langue ; *toute* nation ; les extrémités de la

terre... Alors je me demandais : Est-ce que toutes les

nations vivent au Canada ? Si oui, si aucune nation ne vit

hors des limites de ma nation, alors je puis demeurer dans

ma patrie, prêcher l’Evangile ici et me déclarer satisfait.

Mais, si une seule nation vit hors des frontières de mon

pays, alors, sans nul doute, je suis tenu de sortir de mon

pays et d’aller vers les nations. Et si je suis dans l’impossi­

bilité de partir moi-même, je dois trouver des substituts et

les envoyer à ma place. Mais si je ne fais ni l’une, ni l’au­

tre de ces démarches, je désobéis à mon Seigneur.

*Mes efforts pour partir.*

Lorsque j’eus dix-huit ans, je partis chez les Indiens de

la Colombie britannique. Je vivais seul dans un petit

abri d’une Réserve d’indiens proche de l’Alaska, à des

milliers de kilomètres de chez moi. J’y restai plus d’une

année, puis, me rendant compte que ma formation lais­

sait à désirer, je retournai dans la civilisation et com­

mençai des études de théologie. Après cinq années, je

reçus mon diplôme, fus consacré pasteur, puis je continuai

mes études pendant un an encore.

POURQUOI CERTAINS...

43

Aussitôt, je sollicitai du Conseil presbytérien des Mis­

sions étrangères un ministère de pionnier aux Indes. Mon

cas fut sérieusement considéré et, finalement, le Conseil

résolut de ne pas m’accepter.

Déçu, je rentrai à la maison et je devins pasteur à

Toronto. Mais, je n’étais pas satisfait. J’avais eu une

vision et cette vision m’obsédait.

Quelque temps après, je quittai l’église et partis pour

prêcher l’Evangile à de vastes multitudes en Lettonie, en

Estonie, en Pologne. Bien des âmes furent gagnées à

Christ. Un jour, ayant abusé de mes forces jusqu’à l’ex­

trême, pris entre la vie et la mort, je dus encore une fois

me résoudre à retourner dans ma patrie.

Je tins alors des réunions d’évangélisation ici et là, à

travers le Canada et les Etats-Unis. Mais la passion de

travailler parmi les multitudes sans berger me reprit avec

force, et cette fois je gagnai l’Espagne. Mais, de nouveau,

je tombai malade, et je dus rentrer.

C’était en 1930. Après deux ans de ministère dans

l’Eglise du Peuple, à Toronto, harcelé par la vision, je

partis cette fois pour l’Afrique. Une grave maladie m’im­

mobilisa pendant six semaines et m’obligea à sortir de la

brousse et à gagner une région plus salubre.

Je commençai alors à comprendre la sagesse du Conseil

presbytérien et mon incapacité pour le travail mission­

naire. « Cependant, me disais-je sans cesse : tu as eu une

vision ! » Je savais que nombre de nations n’avaient

jamais reçu l’Evangile.

En 1938 je tentai une nouvelle expérience. Je partis

pour le Pacifique. Après trente et un jours de voyage, je

me trouvai prêchant aux cannibales de l’île Salomon.

Mais je contractai la malaria et pendant trois années, mes

44

LA PASSION DES AMES

forces déclinèrent énormément. Un jour, le Dr Northcote

Deck et ses collaborateurs me forcèrent à reprendre le ba­

teau pour rentrer à Toronto.

Mais je ne m’arrêtai pas avant d’avoir visité soixante-

dix pays différents, et ma tâche n’est pas finie encore.

*J'eus recours alors à des substituts.*

Que faire alors pour obéir quand même à l’ordre du

Seigneur ? Une seule chose : trouver un remplaçant. Tel

fut mon problème dès les premiers jours de la reprise du

ministère pastoral.

Un jour j’approchai le Rév. J. H. Cook, le pionnier

de *VEvangelical Union of South Africa.*

« Désirez-vous envoyer quelques nouveaux mission­

naires ? lui dis-je. — Oui, me dit-il. Nous en avons cinq

qui sont prêts à partir. — Pourquoi, répliquai-je, ne les

envoyez-vous pas ? — Parce que je n’ai pas l’argent né­

cessaire, me répondit-il. — Si j’arrive à susciter quelque

générosité et à trouver l’argent pour leur voyage, lui dis-

je, acceptez-vous que je les prenne en charge ? » Son

visage s’éclaira soudain à cette perspective inattendue et il

accepta avec joie.

Jamais je n’oublierai le jour où je plaçai ces cinq

missionnaires sur le cœur de mon église, suppliant celle-ci

de les prendre en charge. L’église accepta. Par la suite,

les cinq devinrent dix, les dix devinrent vingt, les vingt

devinrent trente, les trente cent, les cent deux cents, les

deux cents trois cents, les trois cents trois cent cinquante.

Et aujourd’hui mon église compte une armée d’ouvriers

agissant en son nom et de sa part, sur quelque quarante

champs de mission et sous les auspices de plus de trente-

cinq sociétés missionnaire marchant par la foi.

POURQUOI CERTAINS...

45

Mais, je ne suis pas satisfait, je ne cesse de prier, et

voici ma prière : « Seigneur, donne-moi de vivre, si telle

est ta volonté, jusqu’à ce que mon église compte quatre

cents missionnaires. J’ai l’impression que l’Eglise du Peu­

ple devrait atteindre ce chiffre. »

C’est là le but que je poursuis inlassablement ; c’est là

la raison d’être de mon existence. Je suis d’abord mission­

naire, pasteur ensuite. Je suis d’abord missionnaire, écri­

vain ensuite. J’ai fait mon possible pour partir comme

tel ; mais ayant été obligé de revenir, j’ai eu recours à la

méthode d’en envoyer d’autres à ma place. C’est dans ce

but que je parcours à présent les Etats-Unis, le Canada,

l’Australie et l’Angleterre, afin d’y tenir des conventions

missionnaires et y faire entendre aux jeunes l’appel divin.

C’est là ma tâche : trouver et envoyer des remplaçants

dans la moisson du Maître.

*Les villes voisines.*

Nous avons lu précédemment comme Jésus allait prê­

chant dans toutes les villes et les villages de son pays.

Vous souvenez-vous de cet épisode où il est dit qu’après

avoir prêché dans un certain endroit, il disparut.de la

foule, et comment ses disciples Le trouvèrent à l’écart,

sur la montagne, en train de prier ?

« Maître, ont-ils dû dire, les gens t’attendent là-bas ;

il y a encore beaucoup de malades à guérir et tous te

réclament. Ne veux-tu pas venir achever ton travail ?

Il y en a beaucoup qui t’ont écouté hier et qui voudraient

t’entendre encore dans cette ville. »

Oui, je puis imaginer le regard profond du Maître

contemplant les montagnes et les vallées au loin, tandis

qu’il répondait : « Il faut aussi que j’annonce aux autres

46

LA PASSION DES AMES

villes l’Evangile, car c’est pour cela que j’ai été envoyé. »

Il pensait aux cités, aux villages situés au-delà, aux mul­

titudes qui n’avaient pas encore entendu sa voix et qui,

elles aussi devaient l’entendre. Il pensait à ces « autres

brebis » qu’il voulait attirer dans sa bergerie.

Nous retrouvons chez l’apôtre Paul cette même vision,

quand il parle des « régions au-delà », des terres loin­

taines, encore inoccupées. Son ambition était d’aller jus­

qu’à Rome et jusqu’en Espagne. Il avait compris, lui

aussi, que l’Evangile devait être annoncé dans le monde

entier.

Savez-vous qu’il fut un temps où le Nord de l’Afrique

était christianisé, son littoral comptant des centaines

d’églises chrétiennes ? Quelques-uns des plus grands théo­

logiens des temps anciens étaient originaires de ce pays.

Que s’est-il donc passé ? L’Islam a envahi tout ce Nord

de l’Afrique, au point que pendant des siècles toute trace

de christianisme disparut complètement. Les lumignons

vacillèrent puis s’éteignirent les uns après les autres, et la

lumière qui avait brillé d’un si vif éclat fit bientôt place

à l’obscurité profonde. Comment expliquer cette étrange

défaite du christianisme ? En voici la raison : des contro­

verses s’élevèrent entre théologiens et pasteurs de l’Afri­

que du Nord qui, au lieu de prêcher l’Evangile, se mirent

à discuter sur des points de doctrine. Qu’auraient-ils dû

faire ? Ils auraient dû évangéliser les villes et les villages,

progressant vers le sud, jusqu’à ce qu’ils parvinssent au

Cap. Ainsi le continent noir tout entier aurait été évangé­

lisé il y a plusieurs siècles déjà. Peut-être auraient-ils

même envoyé des missionnaires en Europe et en Amérique.

Ce qui s’est passé là-bas peut fort bien se passer aussi

chez nous. Il existe actuellement des églises aux Etats-

POURQUOI CERTAINS...

47

Unis, au Canada, en Australie et ailleurs — et il y en a

des centaines de ce genre — qui ne sont guère plus que

des clubs, des sociétés de bienfaisance. Et si l’Eglise de

Jésus-Christ ne se réveille pas promptement pour annon­

cer l’Evangile au monde, ce qui est arrivé en Afrique

pourrait se reproduire aussi dans nos pays. *C’est le phare*

*dont la lumière va le plus loin qui éclaire le plus son*

*point de départ.*

*< Le champ, c’est le monde. »*

« Mais, objecterez-vous peut-être, pourquoi partir au

loin alors que tous les hommes ici n’ont pas été sauvés ?

Il reste encore tant à faire dans notre propre patrie !

Pourquoi n’achèverions-nous pas le travail dans notre

pays avant de songer aux autres nations ? » C’est là une

question qui m’est souvent posée au cours de mes tournées.

Permettez-moi d’y répondre par d’autres questions :

Pourquoi David Livingstone quitta-t-il l’Ecosse pour

aller en Afrique avant que tous les Ecossais aient accepté

le salut en Christ ? Il y a encore aujourd’hui des milliers

de personnes, dans ce pays, qui ne sont pas chrétiennes.

Cependant, Livingstone quitta son pays pour servir Dieu

dans cette Afrique enténébrée. Pourquoi ?

Pourquoi William Carey a-t-il quitté l’Angleterre pour

se tourner vers les Indes avant que tous ses concitoyens

aient été évangélisés ? Pourquoi ? Il y a encore à l’heure

actuelle des Anglais en grand nombre qui n’ont pas été

gagnés à Christ.

Pourquoi Judson quitta-t-il l’Amérique pour la Birma­

nie avant que, dans son pays, tout le monde ait été

amené au Sauveur ? Pourquoi ? Il y a encore bien des gens

en Amérique qui n’ont pas été christianisés.

48

LA PASSION DES ÂMES

Enfin, pourquoi l’apôtre Paul lui-même a-t-il tourné

le dos à la terre d’Israël pour se rendre en Europe avant

que tout son peuple ait eu l’occasion d’entendre le mes­

sage de l’Evangile ? Pourquoi ? Vous vous souvenez com­

ment Paul quitta délibérément son pays et vint vers nos

ancêtres en Europe pour les évangéliser. Pourquoi donc

a-t-il agi de la sorte ? N’aurait-il pas mieux fait de rester

en Palestine, au moins jusqu’à ce que tous aient entendu

le message ?

Il n’y a qu’une seule réponse à cette question, et c’est

dans la Bible que je la trouve : « Le champ, c’est le

monde. » Ni les Etats-Unis, ni la France, ni la Suisse ne

constituent le monde. Le champ de Dieu, c’est le monde

tout entier. De votre vie vous n’avez vu un paysan qui se

bornerait à cultiver un tout petit coin de son champ ; il

cultive le champ tout entier. Notre patrie à chacun ne

constitue qu’une fraction de ce champ immense, et c’est le

champ tout entier, le monde, que nous devons évangéliser.

L’œuvre est *une* et doit se faire, non pas par petits bouts,

mais en la considérant dans son ensemble.

Les grandes manufactures de tabac envoient leurs

agents jusqu’aux extrémités de la terre, et des millions de

cigarettes sont distribuées gratuitement dans le but d’exci­

ter chez les indigènes un goût nouveau. Serait-ce parce

qu’ils ne trouvent plus de clients dans leur pays ? Non

certes, car depuis que les femmes elles-mêmes se sont mises

à fumer, les besoins sont illimités dans ce domaine ; mais

ces hommes d’affaires sont toujours à l’affût de nouveaux

marchés, et c’est pourquoi ils envoient leurs « mission­

naires » dans tous les pays du monde. En cela, ils dépas­

sent en sagesse et en activité l’Eglise de Christ, car ils

agissent, dans leur propre domaine, selon le programme

POURQUOI CERTAINS...

49

divin, et nous ferions bien de prendre exemple sur eux.

Cela n’a jamais *été* la volonté de Dieu que nous restions

chez nous jusqu’à ce que le travail soit terminé. Son plan,

c’est que nous allions dans le monde entier, pour cultiver,

dans son ensemble et simultanément, tout le champ.

Quand vous déclarez n’avoir aucun intérêt pour les

missions, savez-vous ce que cela signifie réellement ? Cela

revient à dire que Paul a commis une erreur, qu’il aurait

dû laisser tranquilles nos ancêtres d’Europe, les aban­

donner à leur paganisme, pour poursuivre son ministère

en Palestine. Est-ce là votre pensée ? Regrettez-vous de

n’être pas resté païen ? On pourrait le croire si vous n’êtes

pas partisan des missions.

*Les derniers rangs.*

Vous souvenez-vous du récit de la multiplication des

pains 1 ? Avez-vous remarqué comment le Seigneur Jésus

prit la peine de faire asseoir ces cinq mille hommes, en

rangées de cent et de cinquante sur l’herbe ? Vous souve­

nez-vous comment, après avoir rendu grâces, Il prit les

pains et les poissons, les rompit et les donna à ses disciples

pour qu’à leur tour ils les distribuent à la multitude affa­

mée ? Vous rappelez-vous comment ses disciples, com­

mençant par un bout de la première rangée, donnèrent à

chacun une part ? Est-ce qu’ils retournèrent ensuite sur

leurs pas pour donner une seconde ration ? Non ! Ceux

des autres rangées auraient certainement protesté, et avec

raison, en voyant les invités du premier rang recevoir une

seconde ration avant qu’ils en aient eu une première.

On parle souvent de la « seconde bénédiction », mais

**1 Luc 9. 12-17.**

50

LA PASSION DES AMES

des multitudes ne savent encore rien de la première, la

bénédiction initiale du salut. Nous attendons la seconde

venue de Christ, mais combien de millions d’âmes ne

savent encore rien de sa première venue ! « Pourquoi cer­

tains entendraient-ils l’Evangile deux fois, avant que tous

l’aient entendu au moins une fois ? » Vous savez comme

moi que, parmi cette multitude de cinq mille hommes,

sans parler des femmes et des enfants, personne n’a reçu

une seconde portion avant que tous aient eu leur part.

La nourriture fut distribuée également. Mais à de rares

exceptions près, aucune distribution ne fut équitable de­

puis. Certaines églises ne donnent même pas la moitié de

leurs revenus : elles ne donnent pas aux Missions autant

d’argent qu’elles dépensent pour elles-mêmes.

Je n’ai pas connu de pasteur qui ait eu des difficultés

avec ceux des derniers rangs. Ce sont toujours les privi­

légiés des premiers rangs qui créent les ennuis. Ils sont

suralimentés, spirituellement parlant, et souffrent d’une

sorte d’indigestion. Alors ils veulent faire la loi, comman­

der au pasteur quand et comment ils désirent être nourris

et de quelle espèce d’aliments, et si leurs caprices ne sont

pas satisfaits, ils se plaignent. Si un tel pasteur avait un

peu de bon sens, il abandonnerait pour un temps ces bra­

ves gens des premiers rangs et s’en irait vers ceux des der­

niers. A son retour, il découvrirait que les premiers, ayant

connu un peu la famine spirituelle, seraient prêts à rece­

voir avec reconnaissance son ministère, sans plus de plain­

tes ni de murmures.

J’ai été personnellement en contact avec ces hommes

des derniers rangs et j’ai vu ces millions d’âmes affa­

mées du Pain de Vie. Est-ce juste qu’il en soit ainsi ? Ne

devrions-nous pas plutôt entraîner ceux des derniers rangs

POURQUOI CERTAINS...

51

à partager avec leurs frères affamés, à donner et à se don­

ner eux-mêmes afin que les derniers puissent être atteints

par le message du Salut ?

Savez-vous que la chose la plus excellente qu’une église

puisse faire, en vue de son propre progrès, c’est d’envoyer

son pasteur dans un champ de mission ? Il n’y a pas de

vacances plus profitables que celles-là. Ce pasteur revien­

drait transformé ; car nul ne peut voir la détresse des

païens et rester ce qu’il était auparavant. Ce serait pour

lui un complet renouveau, et il aurait désormais de quoi

prêcher à sa congrégation. Il serait d’une valeur infini­

ment plus grande pour son église après une telle expé­

rience.

*L'appel du docteur Duff.*

Le Dr Alexander Duff, ce vétéran de la mission aux

Indes, revint en Ecosse pour y finir ses jours. Devant ras­

semblée générale de l’Eglise presbytérienne, il fit entendre

un dernier appel ; mais il n’y eut aucune réponse. Au

milieu de son discours il s’évanouit et dut être transporté

dans une chambre voisine où un médecin s’empressa à

son chevet.

« Où suis-je ? » dit-il en ouvrant les yeux.

« Restez tranquille, dit le docteur, votre cœur est très

faible. »

« Mais il me faut terminer mon appel, reprit le vail­

lant pionnier, ramenez-moi dans la chapelle, je n’ai pas

encore fini mon appel. »

Malgré les conseils du médecin, le vieux missionnaire

se leva et, surmontant sa faiblesse, il se dirigea vers la

chaire, soutenu d’un côté par le docteur et de l’autre par

le pasteur. Tandis qu’il en gravissait lentement les mar­

52

LA PASSION DES AMES

ches, toute l’assemblée se leva pour lui rendre hommage.

Et il poursuivit son brûlant plaidoyer.

« Quand la reine Victoria réclame des volontaires pour

les Indes, dit-il, des centaines de jeunes gens répondent à

son appel ; mais quand le Roi Jésus-Christ les réclame

pour son service, personne ne bouge. » Il y eut une pause,

puis il reprit : « Est-il possible que l’Ecosse n’ait plus

aucun de ses fils à donner pour l’Inde ? » Il s’arrêta

encore. Puis il reprit la parole : « Très bien, si l’Ecosse n’a

pas de jeunes à envoyer aux Indes, il faudra bien que ce

vieillard décrépit que je suis reparte là-bas, et même si je

ne suis plus capable de prêcher, je pourrai toujours me

coucher au bord du Gange et y mourir, afin que ce peuple

sache qu’il y a au moins un homme en Ecosse qui s’est

soucié de leurs âmes jusqu’à donner sa vie pour eux. »

En un instant, des jeunes gens dans tous les rangs de

l’assemblée se levèrent en disant : « Moi j’irai ! Moi

j’irai ! » Et après la mort de ce vieillard aux cheveux

blancs, plusieurs de ces jeunes gens, ayant terminé leurs

études, prirent le chemin des Indes où, dans les ténèbres,

ils travaillèrent à la place du vieux missionnaire pour le

Seigneur Jésus-Christ.

Et vous, prendrez-vous la décision de partir en réponse

a cet appel divin ? Voulez-vous lui répondre : « Me voici,

Seigneur, envoie-moi ! » Et s’il ne vous est pas possible de

partir, voulez-vous envoyer un remplaçant ? C’est à vous

de décider maintenant.

« Pourquoi certains entendraient-ils l’Evangile deux fois

avant que tous l’aient entendu au moins une fois ? »

V

Christ reviendra-t-il sur la terre

avant que le monde ait été

évangélisé ?

Au chapitre treize de l’Evangile de Marc, au verset dix,

nous lisons ces paroles : « Il faut premièrement que la

bonne nouvelle soit prêchée à toutes les nations. » Et dans

Matthieu 24. 14 nous retrouvons cette même déclaration,

mais avec une clause additionnelle : « Cet Evangile du

royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir

de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. »

Avant d’aller plus loin, il nous faut être bien au clair

sur ce sujet. Il ne s’agit pas ici du retour de Christ dans

les airs, ni de l’enlèvement de l’Eglise ; mais uniquement

de son retour sur la terre. Et la question est celle-ci :

« Christ reviendra-t-Il établir ici-bas son royaume, pour

mettre fin à la présente dispensation et introduire la nou­

velle, avant que le monde ait été évangélisé ? »

Notez bien que je ne dis pas « christianisé », car il y a

une très grande différence entre ces deux termes : chris­

tianisation et évangélisation. Pour comprendre ce message,

il faut en comprendre le sujet, qui est celui-ci : Christ

reviendra-t-Il sur la terre avant que le monde ait été

évangélisé ?

En lisant pour la première fois le passage ci-dessus de

l’Evangile de Marc, j’ai été frappé par le mot « première­

54

LA PASSION DES ÂMES

ment ». Le Seigneur déclare ici que l’Evangile doit être

proclamé à toutes les nations ; mais pourquoi y intercaler

ce terme : « premièrement » ? Que voulait-il dire par cette

parole ?

*La première raison.*

Tout d’abord, Il voulait nous convaincre de *P urgence*

de cette tâche. Il voulait dire qu’avant de faire quoi que

ce soit, nous devrions évangéliser le monde.

Il >est évident que la présente génération ne peut attein­

dre que ses contemporains ; elle ne peut atteindre la géné­

ration passée, les millions de païens morts et disparus,

dont les chrétiens de la génération passée étaient respon­

sables. Elle ne peut pas davantage atteindre la génération

à venir, cela va sans dire ; c’est donc notre propre géné­

ration que nous sommes appelés à évangéliser, et si nous

manquons à notre devoir dans ce domaine, elle ne sera

jamais atteinte par le message du salut.

Dans notre Canada, il y a d’immenses champs de blé ;

quand vient le temps de la moisson, des trains spéciaux

sont affectés au transport de centaines de moissonneurs.

Pourquoi une si grande hâte ? Ne pourrait-on pas prendre

le temps de faire les choses tout tranquillement ? Pourquoi

faut-il tant se presser pour faire ce travail ? Parce que

c’est aujourd’hui ou jamais. La moisson est une chose qui

ne souffre aucun délai. Si elle n’est pas rentrée au temps

convenable, elle sera bientôt perdue. D’où la hâte extrême

des moissonneurs. Il en est de même de la moisson spiri­

tuelle. D’autres peut-être pourront atteindre une généra­

tion future, mais la présente génération sera perdue. C’est

pourquoi la tâche est si urgente.

Il est certain qu’wne génération devra achever l’évan­

CHRIST REVIENDRA-T-IL AVANT...

55

gélisation du monde. Pourquoi ne serait-ce pas la nôtre ?

Pourquoi laisserions-nous la tâche à nos successeurs ? La

génération précédente n’a pu l’achever, et une prochaine

n’y réussira peut-être pas non plus. Il faut cependant

qu’elle s’achève dans les limites d’une génération. Pour­

quoi pas dans la présente génération ? Nous *pouvons* le

réaliser, si vraiment nous le *voulons.*

Mais, objecterez-vous, s’il a fallu près de deux mille

ans pour évangéliser seulement le trente-cinq pour cent

de la race humaine, comment espérer que le soixante-

cinq pour cent qui reste encore puisse l’être dans l’espace

de quelques brèves années ? Ne faudra-t-il pas encore

deux mille ans pour compléter cette entreprise ? Non, je

ne le crois pas. Avec nos méthodes modernes si rapides,

je crois que l’évangélisation du monde peut être complétée

au cours de la génération présente.

*Méthodes modernes.*

Nous avons maintenant à notre disposition des stations

radiophoniques placées dans plus d’un centre stratégique.

Par ce moyen des milliers d’âmes sont atteintes, dans leurs

diverses langues, et l’on accomplit davantage en une heure

qu’autrefois en plusieurs années.

Il y a aussi les haut-parleurs, et je pense à un certain

missionnaire, en Afrique du Nord, qui, à l’aide de cet

appareil fixé sur le toit plat de sa maison, diffusait le

message de l’Evangile dans la ville tout entière. Son mes­

sage pénétrait à travers les cloisons étanches des maisons

musulmanes, et atteignait les femmes qui y sont enfer­

mées. Et les hommes qu’il ne pouvait pas forcer à venir

l’écouter entendaient ainsi la Parole de Vie.

56

LA PASSION DES AMES

L’emploi des disques se répand également de plus en

plus ; ils sont composés par les indigènes eux-mêmes, et

cela dans des langues qui n’ont pas encore été écrites,

ni même apprises par les missionnaires. Ainsi l’Evangile

peut être annoncé dans les villages les plus éloignés, à

l’aide du chant des cantiques et de la prédication enre­

gistrée. On tourne le même disque plusieurs fois, jusqu’à

ce que les gens le sachent par coeur.

Le transport par avion est aussi d’un très grand secours

dans les régions montagneuses. Alors qu’autrefois il fallait

six semaines au missionnaire pour atteindre sa station, il

y parvient aujourd’hui en deux heures et arrive frais et

dispos pour commencer le travail. Les longues courses

exténuantes à travers la brousse et les marécages sont,

pour beaucoup de missionnaires, choses du passé. Il peut

maintenant aller de son pays au champ de mission en

quelques heures et, s’il tombe malade, être rapatrié immé­

diatement pour être soigné. Bien des problèmes de la vie

missionnaire se trouvent ainsi résolus par la rapidité des

transports aériens.

Le jour viendra, je le souhaite, où des locaux clima­

tisés seront mis à la disposition du missionnaire sous les

tropiques, facilitant ainsi grandement son travail et le

maintien de sa santé.

Avec toutes ces méthodes pour favoriser l’extension de

l’Evangile, il devrait être possible d’achever l’évangéli­

sation du monde au cours de cette génération, même s’il

reste encore des milliers de tribus à atteindre. C’est le

caractère d’urgence de la tache qui doit nous pousser à

l’action. Si l’Eglise l’avait prise à cœur dès le début, il

y a longtemps que le monde entier aurait été évangélisé.

Cela signifie que la tache la plus importante de l’Eglise

CHRIST REVIENDRA-T-IL AVANT...

57

est de répandre l’Evangile dans le monde entier et cela

dans le laps de temps le plus bref. Plus vite la tâche sera

terminée, plus tôt le Seigneur reviendra établir son royau­

me. La discussion de sujets prophétiques n’avancera en

rien son retour ; ce qu’il faut, c’est se mettre au travail.

*La deuxième raison.*

En second lieu, je crois que par ce terme de « première­

ment » Christ veut nous faire comprendre que le monde

doit être évangélisé avant qu’il revienne Lui-même pour

régner.

Le treizième chapitre de l’évangile de Marc traite de

la fin de la présente dispensation et de l’introduction de

l’Age d’or. Mais en relatant un par un les événements

qui doivent alors se produire, Jésus s’arrête pour faire

cette déclaration : « ... Ce ne sera pas encore la fin... Il

faut premièrement que la bonne nouvelle soit prêchée à

toutes les nations... » Et Matthieu ajoute à ce passage :

« Alors viendra la fin. » La signification en est donc bien

claire et sans équivoque : cette présente dispensation pren­

dra fin dès que le monde aura été évangélisé.

En d’autres termes, avant que Jésus-Christ revienne sur

la terre pour régner dans sa gloire milléniale, son Evan­

gile doit être proclamé à tout peuple, tribu et langue.

Selon le livre de l’Apocalypse, il devra se trouver dans

le ciel des rachetés de toutes races, de tous peuples et de

toutes nations ; d’où notre urgente obligation de faire

connaître à l’humanité entière la bonne nouvelle du salut.

Et ce qui est ordonné dans le livre des Actes (1. 8) aura

été accompli.

Matthieu, nous le savons, parle de l’Evangile du

Royaume. Je prêche autant l’Evangile du Royaume que

58

LA PASSION DES AMES

celui de la grâce. L’Evangile de la grâce de Dieu, c’est

la bonne nouvelle de Jésus mort pour les pécheurs, et

l’Evangile du Royaume, c’est la bonne nouvelle qu’il re­

viendra pour régner. Les deux messages doivent être pro­

clamés. Qu’il s’agisse de l’Evangile de la grâce ou de

celui du Royaume, peu importe : tous deux sont l’Evan­

gile, la bonne nouvelle, et ils doivent être annoncés avant

que ne vienne la fin.

Oh ! si seulement nos hommes d’Etat connaissaient le

programme divin ! Ils s’évertuent à abolir les guerres

entre les nations, luttent contre la misère et la maladie,

cherchent à faire reculer la mortalité. Ils organisent des

conférences pour la paix, signent des traités, dépensent

leurs fonds pour les secours aux nécessiteux, et pensent

ainsi pouvoir atteindre leur but.

S’ils connaissaient le plan de Dieu, ils mobiliseraient

plutôt toute une armée de missionnaires et les enverraient

partout, par dizaines de mille. Ils placeraient à la dispo­

sition des œuvres chrétiennes tous leurs postes de radio ;

ils utiliseraient leurs grands quotidiens pour la publica­

tion de messages évangéliques, et ainsi, au cours de quel­

ques années, tout être humain, sur la surface du globe,

aurait entendu l’Evangile.

Alors Christ reviendrait bientôt. Il établirait son

Royaume. La guerre ne serait plus, pas plus que la mala­

die ou la misère. Le millénium serait enfin là, et la domi­

nation de l’homme déchu prendrait fin. Christ prendrait

le pouvoir et gouvernerait le monde selon la justice, tous

les hommes jouiraient d’une prospérité inconnue jus­

qu’alors.

Mais nos dirigeants ne savent pas cela, et l’Eglise con­

tinue péniblement son dur combat. Le monde attend tou­

CHRIST REVIENDRA-T-IL AVANT...

59

jours d’être évangélisé, et Christ ne revient pas. Quand

comprendrons-nous enfin la pensée de Dieu ? Combien

de temps devra-t-Il encore attendre avant que nous nous

mettions à l’œuvre pour obéir à ses ordres ?

*Une dangereuse hérésie.*

Mais je sais ce que beaucoup de gens disent à ce sujet ;

je l’entends partout où je passe : « Ce n’est pas l’affaire

de l’Eglise ; ce sont les Juifs qui évangéliseront le monde

après l’enlèvement. »

Aucune hérésie n’est plus propre à briser l’élan de

toute entreprise missionnaire. D’ailleurs je ne trouve au­

cune indication précise dans les Ecritures qui permette

d’affirmer que les Juifs évangéliseront le monde pendant

la grande tribulation, comme certains le pensent. Si je

croyais cela, il ne me resterait plus qu’à me croiser les

bras.

Pensez-vous réellement qu’après le départ du Saint-

Esprit — lequel doit se retirer du monde lors de l’enlève­

ment de l’Eglise — les Juifs seraient capables d’accomplir,

en sept années ou moins, sans le secours du Saint-Esprit,

au sein de la persécution et du martyre, ce que l’Eglise

n’a pu achever en deux mille ans, avec le Saint-Esprit,

alors qu’il était relativement facile de servir Christ ?

Quelle utopie !

De plus, si rien ne devait se faire jusqu’à l’enlèvement

de l’Eglise, alors il faudrait en déduire que seule la géné­

ration contemporaine de la grande tribulation serait évan­

gélisée. Seriez-vous disposé à laisser périr toutes les autres

générations, y compris la vôtre ? Cela vous suffirait-il

de penser que seule la dernière génération sera un jour

60 LA PASSION DES AMES

évangélisée ? Le fardeau de l’apôtre Paul, c’était le salut

de la première génération de l’ère chrétienne.

Même si vous aviez raison, je ferais néanmoins tout ce

qui est en mon pouvoir pour poursuivre cette œuvre qui,

un jour ou l’autre, doit être accomplie. Mais, si vous vous

trompez, combien tragiques seront les conséquences de

cette erreur ! Vous aurez manqué d’accomplir votre part

dans l’évangélisation du monde, et Dieu vous en rendra

responsable. Ma conviction c’est que cela doit se faire

*maintenant !*

*Une seule chose.*

Quand Jésus prit congé de ses disciples, il y a de cela

plus de mille neuf cents ans, Il leur confia une tâche uni­

que : l’évangélisation du monde. Je m’imagine un peu

quelle fut la teneur de ce dernier entretien : « Je vais

vous quitter et cela pour longtemps. Pendant mon

absence, je veux que vous vous occupiez d’une seule

chose : donner au monde entier mon Evangile. Veillez

donc à ce que toute nation, tribu et langue puisse l’enten­

dre au moins une fois. »

Telles furent les instructions du Maître avant son

départ, et les disciples comprirent fort bien ce qu’il atten­

dait d’eux. Mais qu’a fait l’Eglise au cours des siècles de

son absence ? A-t-elle exécuté ses ordres ? A-t-elle obéi ?

*Le domaine tout entier.*

Prenons l’exemple d’un vaste domaine. Le propriétaire

dit à ses serviteurs qu’il va s’absenter, mais qu’il revien­

dra, et il leur donne l’ordre de cultiver tout le domaine

en son absence.

Les voilà très occupés dans les magnifiques jardins qui

CHRIST REVIENDRA-T-IL AVANT...

61

entourent la maison. L’année suivante, les mauvaises her­

bes apparaissent et ils retournent au travail, maintenant

les pelouses dans un ordre impeccable. Mais voici qu’un

des serviteurs se rappelle soudain les ordres du maître et

dit à ses compagnons : « Il faut que je m’en aille plus

loin, notre maître nous a commandé de cultiver le

domaine tout entier. » Et il se prépare à partir. Mais les

autres protestent, sous prétexte que le jardin a toujours

besoin d’être désherbé et qu’on ne peut se passer de ses

services ! En dépit de leurs objections, il s’en va à l’autre

•bout de la propriété et commence à défricher un coin de

terre. Puis deux autres serviteurs, se souvenant aussi des

ordres reçus, abandonnent les jardins pour aller travailler

un autre coin, malgré les reproches qu’ils encourent.

Enfin, le maître revient. Il admire les splendides jar­

dins de fleurs, certes, mais avant de distribuer aux servi­

teurs leurs récompenses, il désire faire le tour de son

domaine pour examiner leur travail. A mesure qu’il

avance son cœur se serre en constatant que d’immenses

étendues sont encore en friche, que rien n’a été fait pour

les cultiver. Il arrive finalement vers le travailleur soli­

taire qui s’efforce de cultiver son coin, tout au bout du

domaine, et il le récompense richement. Il découvre éga­

lement les deux autres fidèles laboureurs et leur exprime

son approbation. Puis il revient vers la maison où ses

serviteurs l’attendent dans l’espoir d’une bonne rémuné­

ration ; mais son expression est sévère.

« N’avons-nous pas fait fidèlement notre travail ? de­

mandent-ils. Voyez ces plates-bandes si bien soignées ! »

« Oui, certes, répond le maître, vous avez fait un tra­

vail magnifique, mais vous avez néanmoins manqué le

but, car vous avez oublié mes ordres. Je ne vous avais pas

62

LA PASSION DES AMES

dit de concentrer vos efforts, année après année, sur ces

jardins, mais bien de cultiver le domaine tout entier. Et

cela, vous ne l’avez pas fait, vous n’avez même pas essayé

de l’entreprendre, et quand vos compagnons ont décidé de

se mettre au travail, vous vous y êtes même opposés. Non,

il ne peut y avoir de récompense pour vous. »

Beaucoup, je le crains, seront déçus. Vous serez peut-

être parmi ceux-là. Il est possible que vous ayez amené

plusieurs âmes à Christ dans votre ville, vous êtes fidèle

dans votre église, mais qu’avez-vous fait en faveur des

multitudes païennes encore dans les ténèbres ? Avez-vous

jamais considéré la possibilité d’aller vous-même vers

eux, ou bien d’envoyer quelqu’un à votre place, en pour­

voyant aux besoins d’un missionnaire ? Avez-vous prié

pour les païens ? Quelle part avez-vous prise, personnel­

lement, à l’évangélisation du monde ? Avez-vous obéi

lux ordres du Maître et cherché à faire votre part pour

que son domaine entier porte du fruit ? Ou bien vous

êtes-vous contenté de travailler dans votre propre com­

munauté en laissant périr le reste du monde ?

Si vous voulez entendre Jésus-Christ vous dire un jour :

« Cela va bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie

de ton Seigneur », si vous voulez recevoir la couronne

promise, il faut vous engager résolument dans cette

grande entreprise qui consiste à publier l’Evangile à tou­

tes les nations, sinon vous risquez fort de manquer à

l’appel au jour où II distribuera à ses serviteurs leurs

récompenses.

Hâtez-vous .donc de faire votre part : soit en partant

vous-même, soit en envoyant quelqu’un à votre place. Qui

que vous soyez, vous pouvez certainement faire quelque

chose. Le temps est court. Le domaine entier doit être

CHRIST REVIENDRA-T-IL AVANT...

63

cultivé, le monde entier doit être évangélisé. « Allez par

tout le monde et prêchez l’Evangile à toute créature. » Et

souvenez-vous que « l’Evangile doit être annoncé *premiè­*

*rement* à toutes les nations ; alors viendra la fin. »

C’est la réponse de Jésus à la question des disciples :

« Quel sera le signe de ta venue et de la fin du monde ? »

Us voulaient connaître ce signe de la fin des temps, et

Jésus leur répondit : « Cet Evangile sera prêché dans le

monde entier, pour servir de témoignage à toutes les

nations. Alors viendra la fin. » Toutes ses autres prédic­

tions indiquent l’imminence de cette fin du monde, mais

celle-ci en indique la fin elle-même. D’où le mot « entiè­

rement » employé dans Marc 13. 10.

Ce sont donc là les deux raisons de l’emploi du terme

« premièrement ». La chose est urgente. Il n’y a pas de

temps à perdre. Il faut la considérer en tout premier lieu.

Tel est le programme de Dieu : premièrement l’évan­

gélisation du monde, puis le retour de Christ pour établir

son royaume, après que toutes les nations auront entendu

l’Evangile. Mettons-nous tous à l’œuvre et ne prenons

aucun repos jusqu’à ce que notre tâche soit accomplie.

VI

A-t-on le droit d'ignorer le défi

de l’œuvre inachevée?

Dans l’Epître aux Romains, au chapitre dix, versets

treize à quinze, nous lisons : « Car quiconque invoquera

le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoque­

ront-ils celui en qui ils n’ont pas cru ? Et comment croi­

ront-ils en celui dont ils n’ont pas entendu parler ? Et

comment en entendront-ils parler s’il n’y a personne qui

prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs s’ils ne

sont pas envoyés ? selon qu’il est écrit : Qu’ils sont beaux

les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui

annoncent de bonnes nouvelles ! »

Nous avons ici les quatre « comment ? » de la Parole

de Dieu. Il y a tout d’abord la promesse : « Invoquer »

afin d’être « sauvé ». Mais pour invoquer ce Nom il faut

que les hommes y croient, et pour parvenir à la foi, il

faut qu’ils entendent. Pour qu’ils puissent entendre le mes­

sage, il faut que quelqu’un le leur prêche, et pour cela il

faut nécessairement que le messager soit envoyé. Ainsi

Dieu nous donne la responsabilité d’envoyer ces mission­

naires grâce auxquels les païens auront l’occasion d’en­

tendre et de croire. C’est celui qui croit qui peut invoquer

A-T-ON LE DROIT D’IGNORER...

65

et obtenir le salut. Mais le point de départ, c’est que

*nous* devons tout d’abord envoyer des missionnaires.

L’*oeuvre la plus importante.*

Quelle est donc l’œuvre la plus importante à l’heure

actuelle ? *C'est d'obéir aux ordres ultimes de notre Sei­*

*gneur en allant prêcher l'Evangile aux tribus lointaines,*

*aux peuplades non encore évangélisées de ce monde.* C’est

*cela* qui prime tout le reste. « Allez par tout le monde et

prêchez l’Evangile à toute créature » (Marc 16. 15).

C’est là le critère selon lequel nous devons apprécier

toute spiritualité, toute connaissance biblique, toute dis­

cussion biblique ou doctrinale. Si nous sommes vraiment

spirituels, si nous étudions avec ardeur la Bible, si notre

doctrine est scripturaire, nous placerons au tout premier

rang de nos préoccupations l’évangélisation du monde, et

en conséquence nous donnerons libéralement pour les

missions. Toute notre connaissance biblique, toute notre

orthodoxie et notre attachement à la saine doctrine, ne

sont d’aucune valeur et nous ne ferons que nous tromper

nous-mêmes si nous ne mettons pas les premières choses

au premier rang.

Laissons ceux qui n’ont pas cette vision, ceux qui sont

encore dans l’ignorance du programme divin, donner pour

les innombrables œuvres dignes d’intérêt dans leur patrie ;

mais que ceux qui ont entendu l’appel de Dieu sachent

concentrer leurs forces sur l’entreprise primordiale, celle

qui consiste à envoyer des pionniers dans les régions

encore enténébrées de notre globe. Sachons consacrer nos

capitaux à cette œuvre suprême afin d’atteindre les mil\*

liers de tribus encore non évangélisées et de leur porter

l’Evangile de Christ.

66

LA PASSION DES AMES

Il y a beaucoup de gens qui, n’ayant aucune vision pré­

cise, se laissent aisément émouvoir par les divers appels

qu’ils entendent et donnent de-ci, de-là, sous l’impulsion

du moment. Mais ils ne voient guère de résultats tangi­

bles, alors que s’ils apprenaient à concentrer leurs dons

sur un missionnaire, sur une région nouvelle, de grandes

choses pourraient être accomplies ; toute une tribu ou tout

un pays pourrait entendre le message du salut. Des chré­

tiens pourraient avoir la joie d’entretenir des dizaines de

missionnaires en terre païenne, mais, au lieu de cela, ils

répartissent leurs dons à de nombreuses œuvres locales

pour lequelles ceux qui n’ont pas la vision mondiale de

l’évangélisation peuvent donner avec joie.

Nous avons une grande tâche, une tâche unique, et la

parole divine : « Je redemanderai son sang de ta main »

s’applique à chacun de nous si nous négligeons l’évangéli­

sation. Pour que le Roi puisse régner, nous devons aujour­

d’hui achever la tâche qu’il nous a confiée et pour

laquelle II compte sur nous. Combien de temps allons-

nous encore Le faire attendre ? Nous devrions laisser

tout le reste de côté et nous concentrer sur cet objectif de

premier plan : l’achèvement de l’évangélisation du monde

au cours de la présente génération.

Pendant les quelques années qu’il nous reste à vivre

ici-bas, concentrons nos efforts et nos ressources pour la

proclamation de l’Evangile dans le monde, puisque c’est

la tâche la plus importante que le Seigneur Jésus a con­

fiée à son Eglise. C’est cela, et cela seulement, qui im­

porte pour le moment. Accomplissons-nous ce travail ?

Quels sont nos progrès dans cette œuvre, comment nous

en tirons-nous ? Sommes-nous en train de gagner la

bataille contre le paganisme ?

A-T-ON LE DROIT D’IGNORER...

67

*Tribus et langues non encore atteintes.*

Savez-vous que l’on compte sur notre planète, à l’heure

actuelle, près de trois mille langues, sans prendre en con­

sidération les dialectes ? Et savez-vous en combien de ces

langues la Parole de Dieu a été traduite entièrement ou

en partie ? Jusqu’à ce jour elle n’existe qu’en mille cent

quatre-vingt-cinq langues, de sorte qu’il en reste encore

mille huit cent quinze qui ne possèdent pas une ligne des

Saintes Ecritures — et cela après bientôt deux mille ans

de christianisme et d’efforts missionnaires ! Que nous dit

la Bible ? « La foi vient de ce qu’on entend, et ce qu’on

entend vient de la parole de Dieu » et encore : « Com­

ment croiront-ils en celui dont ils n’ont pas entendu par­

ler ? » Et comment pourront-ils entendre s’ils ne possè­

dent pas la Parole de Dieu ?

On a constaté qu’il existe plus de deux mille tribus ne

possédant pas l’Evangile, et l’on sait où elles se trouvent.

Je voudrais les recommander à vos prières, sachant qu’au­

cun missionnaire n’est encore à l’œuvre parmi elles et

qu’elles n’ont encore jamais entendu le nom de Jésus. Il y

a six cent vingt-cinq tribus en Nouvelle-Guinée, cinq cent

vingt-cinq dans les Iles des mers du Sud, trois cent cin­

quante en Afrique, trois cents en Amérique latine, deux

cents en Australie, cent en Inde, soixante en Indochine

et soixante aux Philippines. Ainsi cela fait en tout plus

de deux mille tribus encore plongées dans les ténèbres,

dans une complète ignorance de l’Evangile du Seigneur

Jésus.

Au Brésil seul on compte un million cinq cent mille

Indiens véritables et plus de cent tribus différentes ; la

Bolivie en compte un million, le Pérou deux millions cinq

68

LA PASSION DES AMES

cent mille, la Colombie cent mille, vivant dans un état

sauvage et dans des conditions primitives ; dans les ré­

gions montagneuses cinq cent mille Indiens sont à demi-

civilisés.

Comment va-t-on les atteindre ? Seulement par les

jeunes gens de nos églises, des écoles bibliques, des sémi­

naires. C’est à la jeunesse qu’il appartient de partir pour

cette conquête. Les mouvements tels que « Jeunesse pour

Christ », les « Groupes Bibliques Universitaires », ont la

responsabilité de leur faire entendre cet appel divin. Par­

tout les sociétés missionnaires demandent de nouveaux

ouvriers.

C’est à cet effet que j’ai entrepris une tournée en

Grande-Bretagne,'pour faire retentir cet appel aux jeunes

dans toutes les églises, et mille deux cents d’entre eux

y ont répondu. C’est encore pour cela que je parcours

inlassablement les Etats-Unis et le Canada : « Il y a

peu d’ouvriers. » Il nous en faut davantage. Voilà pour­

quoi je consacre ma vie en tout premier lieu à l’effort mis­

sionnaire. Il faut que le monde entier soit évangélisé, et

toute notre espérance repose sur les jeunes. S’ils refusent

de s’engager, personne ne pourra le faire pour eux. Il faut

donc que la jeunesse chrétienne de nos pays réponde à

l’appel de Dieu.

N’oublions pas que la plupart des disciples que Jésus a

choisis étaient de jeunes hommes, ayant encore la vie de­

vant eux pour son service. Dieu n’avait qu’un seul Fils et

Il en a fait un missionnaire. Ne voulons-nous pas suivre

son exemple ?

Beaucoup de jeunes gens partiraient s’ils pouvaient être

pionniers. Ils ont lu les biographies de Livingstone, Coil­

lard, Carey, Judson, Taylor. Sachez qu’on a besoin

A-T-ON LE DROIT D’IGNORER...

69

aujourd’hui d’hommes de cette trempe pour tracer les che­

mins nouveaux vers les tribus non encore atteintes par

l’Evangile. Pourquoi ne pas concentrer vos efforts sur ces

vastes régions encore non occupées ?

Quand je me trouvais à Sumatra, j’entendis parler d’une

certaine ville où aucun missionnaire n’avait encore péné­

tré. Traversant la jungle, je me rendis dans cette ville, et

je ne puis vous dire l’émotion qui m’étreignit en me disant

que j’étais probablement le premier messager de la Croix

qui en franchissait la porte. Si j’étais un jeune homme

aujourd’hui, mon désir serait d’aller, non pas où d’autres

ont déjà travaillé, mais dans un terrain neuf, à moins que

ce ne soit pour être ensuite orienté ailleurs. Comme

Livingstone, je demanderais à être envoyé vers de nou­

veaux champs, pour être si possible le premier à créer

l’écriture, à imprimer la langue indigène, à traduire des

portions de la Bible et à donner au peuple l’Evangile du

salut. Moi aussi, je voudrais être un pionnier.

Pourquoi perdre votre temps en Amérique ou en Eu­

rope, n’ayant d’autre but dans la vie que de gagner de

l’argent ? Pourquoi n’auriez-vous pas, vous aussi, la vision

— cette vision divine — qui vous entraînerait vers des

buts que personne n’a encore atteints et auxquels il vaut la

peine de sacrifier sa vie ? Vous aussi, vous pouvez être

un pionnier.

Je sais bien ce que vous répondrez. Je l’ai entendu tant

de fois ! Vous allez citer Actes 1. 8. Seulement, vous ne le

citez pas juste si vous dites : « Vous serez mes témoins,

*premièrement* à Jérusalem, *puis* en Judée, *puis* en Samarie

et, *en dernier lieu,* jusqu’aux extrémités de la terre. » Ce

n’est pas ainsi que s’exprime l’auteur divin, lequel dit :

« Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la

70

LA PASSION DES AMES

Judée, dans la Samarie, et jusqu’aux extrémités de la

terre. » Le mot que Luc emploie n’est pas « puis » mais

« et », qui indique une simultanéité. Nous ne devons donc

pas attendre d’avoir terminé le travail dans notre patrie

pour nous engager plus loin. Notre responsabilité est de

cultiver le champ tout entier : notre propre pays et les

autres en même temps.

*Mission intérieure ou mission étrangère ?*

Il est évident que dans nos pays christianisés, grâce à la

radio en particulier, tout le monde peut entendre, d’une

manière ou de l’autre, le message de l’Evangile. Mais j’ai

été dans des pays où des millions d’êtres humains n’ont

aucune possibilité d’entendre l’Evangile même s’ils le dési­

raient et où la radio n’existe pas. Pourquoi donc avons-

nous tant de sollicitude pour nos concitoyens, qui souvent

ne s’intéressent guère à l’Evangile, et si peu pour ceux des

régions moins favorisées qui, s’ils le pouvaient, écoute­

raient ? Je dépenserais plus volontiers des fonds pour la

publication d’écrits religieux en langues étrangères que

dans ma langue maternelle. Là-bas, les gens lisent avide­

ment tout ce qui leur est présenté, tandis qu’ici bien sou­

vent la littérature évangélique est traitée avec mépris.

Récemment, les étudiants d’une école biblique de chez

nous s’installèrent au coin d’un boulevard pour distribuer

des milliers de traités ; en peu de temps, le sol en fut jon­

ché, les gens les ayant pour la plupart jetés et même

déchirés. En revanche, dans les pays étrangers, je n’ai

encore jamais vu les gens refuser ou déchirer les traités

qu’on leur offre. Ils les acceptent généralement avec poli­

tesse et en expriment leur reconnaissance. Dans les trains,

les trams ou les autobus, vous les voyez immédiatement

A-T-ON LE DROIT D’IGNORER...

71

occupés à les lire. En Espagne, quand je passais en voi­

ture, les gens m’assaillaient de toutes parts, les mains ten­

dues pour recevoir les traités évangéliques que je leur

distribuais.

Si vous voulez parcourir l’Espagne ou l’Italie, Cuba ou

Haïti, avec une camionnette pleine de traités et d’évan­

giles, vous ferez, sans même connaître la langue du pays,

une œuvre pour l’éternité. Dieu se sert de la page impri­

mée, et l’on ne saurait assez consacrer de fonds à cette

forme de service. Je ne connais pas de meilleur moyen

d’atteindre les nombreux Russes, en Europe, en Amérique

du Sud ou ailleurs, que de leur distribuer des brochures

dans leur langue, qu’ils lisent avec avidité. Près d’une

douzaine de mes propres traités ont été traduits en russe,

et dans plusieurs autres langues, et distribués par dizaines

de mille, et j’ai continuellement la joie d’apprendre que

des conversions en résultent.

Pensez aux innombrables organisations, dans les pays

protestants, pour la propagation de l’Evangile, alors

qu’elles sont encore si rares dans d’autres pays. Il me

semble qu’il y a là une injustice flagrante. Que feriez-

vous si vous aviez sous les yeux dix hommes s’efforçant

de soulever un tronc d’arbre, neuf d’un côté et un seul de

l’autre ? De quel côté donneriez-vous un coup de mains ?

Là où il n’y a qu’un ouvrier, cela va de soi ! Inutile d’en

dire davantage. Il est évident que c’est la mission étran­

gère qui a le plus besoin de notre aide.

*Trois catégories.*

Je voudrais adresser aujourd’hui un appel à trois caté­

gories de lecteurs. Tout d’abord, à ceux qui envoient les

missionnaires, puis à ceux qui intercèdent, et enfin à ceux

72

LA PASSION DES AMES

qui sont appelés à partir eux-mêmes. Ces trois formes de

service sont d’égale importance.

Il faut que quelqu’un prenne l’initiative d’envoyer les

ouvriers ; pour cela l’argent est une nécessité absolue. Puis

il y a ceux qui doivent « tenir les cordes » à l’arrière, par

leur intercession. Si vous ne pouvez pas partir, peut-être

Dieu vous demande-t-Il d’envoyer un missionnaire à votre

place et de pourvoir à son entretien. Votre tâche, dans

ce cas, c’est de gagner par votre travail les fonds néces­

saires. Alors vous aurez une part égale au jour des rétri­

butions.

Puis il y a les intercesseurs. Il se peut que vous ne

puissiez gagner suffisamment d’argent pour envoyer un

missionnaire, parce que vos moyens sont limités ; mais

'ous pouvez en tout cas être un intercesseur. Vous pou-

?z passer chaque jour quelques moments en Afrique, en

hine, aux Indes ; avoir une liste de missionnaires pour

isquels vous prierez fidèlement. Telle est peut-être la

responsabilité particulière que Dieu veut vous confier et,

dans ce cas, malheur à vous si vous la négligez ! Vous

pouvez, vous aussi, avoir l’approbation du Maître de la

moisson en priant sans relâche çour ceux qui sont partis,

et participer ainsi à leur travail.

Enfin, il y a ceux qui partent. Si vous avez une santé

suffisante, si vous avez ou si vous pouvez acquérir l’ins­

truction indispensable, rien ne vous empêche de partir

vous-même. Si vous priez sincèrement au sujet de votre

vocation, vous aurez conscience d’une contrainte divine

et vous ne tarderez pas à savoir si Dieu vous appelle à

son service. C’est au service le plus grand que je vous

invite aujourd’hui. Il n’est comparable à rien d’autre ici-

bas. Les missionnaires constituent l’aristocratie de l’Eglise

A-T-ON LE DROIT D’IGNORER... 73

et, en vous joignant à eux, vous serez en compagnie de

chrétiens d’élite.

C’est le travail le plus important qu’il y ait à l’heure

actuelle — terminer la tâche inachevée. « Comment en

entendront-ils parler, s’il n’y a personne (s’il n’y a pas de

missionnaire) qui prêche ? Et comment y aura-t-il des pré­

dicateurs, s’ils ne sont pas envoyés ? » Gagnons-nous la

bataille contre le paganisme ? C’est à vous de répondre à

cette question.

VII

Pourquoi TEglise a-t-elle négligé

d'évangéliser le monde?

Ouvrons maintenant la Parole de Dieu dans l’Evangile

de Jean, au chapitre quatre et au verset trente-cinq : « Ne

dites-vous pas qu’il y a encore quatre mois jusqu’à la

moisson ? Voici je vous le dis, levez les yeux, et regardez

les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. » Mon

cœur brûle au-dedans de moi chaque fois que je lis ces

paroles, actuelles encore aujourd’hui !

Près de deux mille ans se sont écoulés depuis que

Jésus-Christ nous a donné l’ordre d’évangéliser le monde,

et des millions de païens de toutes races, en Chine, aux

Indes et ailleurs sont encore dans les ténèbres. Soixante-

cinq pour cent des trois milliards d’habitants de notre

terre n’ont jamais entendu le nom de Jésus !

Quand Dieu donne un ordre, Il donne aussi le moyen

de l’exécuter. Nous aurions donc pu obéir à son comman­

dement si nous l’avions pris à cœur, car Dieu ne se moque

pas de ses enfants pour leur demander l’impossible. « Cet

Evangile *doit* être annoncé parmi *toutes* les nations. »

Alors, pourquoi ne l’avons-nous pas fait ?

1. *A cause des ennemis de l'Evangile.*

Nous nous trouvons aujourd’hui aux prises avec des

adversaires que nous n’avons pas connus dans le passé, et

POURQUOI L'ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ...

75

nous nous demandons parfois comment nous parviendrons

à en triompher. Il y en a trois, en particulier, auxquels

nous devons faire face, ce sont : le nationalisme, les faus­

ses religions et le communisme.

Le nationalisme se manifeste dans presque tous les pays

et rend de plus en plus dificile l’œuvre missionnaire. Son

slogan est « l’Afrique aux Africains », « l’Inde aux In­

diens », « la Chine aux Chinois », et il est bien déter­

miné à chasser les Blancs. Les étrangers sont considérés

avec suspicion, et le missionnaire lui-même cesse d’être le

bienvenuu.

Les fausses religions ont été de tout temps les antago­

nistes de l’Evangile, en particulier l’Islam qui n’admet pas

la liberté de conscience.

Quant au communisme, c’est bien l’arme la plus diabo­

lique qu’ait inventé le génie de Satan. Il s’est répandu

plus rapidement qu’aucun autre « isme » et menace la

chrétienté dans tous les pays. Il se vante d’avoir un mil­

lion d’adeptes en Amérique du Sud. Ce mouvement d’ins­

piration antireligieuse n’admet aucun compromis. Son

rideau de fer empêche les relations normales avec le

monde extérieur. Il fut le meurtrier en particulier de John

et Betty Stamm 1 et il tend à réduire au silence toute voix

qui s’élève pour proclamer l’Evangile.

Tels sont donc ces ennemis de l’Evangile ; mais en

dépit de leur opposition, il nous appartient d’aller de

l’avant, recevant les ordres de Dieu seul. « Voici, je vous

ai donné le pouvoir... sur toute la puissance de l’ennemi »

(Luc 10. 19). L’Evangile possède en lui-même une puis­

sance suffisante pour triompher de tous les antagonismes

**1 Missionnaires de la Mission à l’intérieur de la Chine, exécutés en dé­**

**cembre 1934 à Miaoshéou, à l’âge de 27 et 28 ans.**

76

LA PASSION DES AMES

et pour se répandre dans le monde entier. « L’Evangile :

c’est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque

croit... » (Rom. 1. 16).

1. *En raison de notre tendance à placer au premier rang*

*ï instruction.*

J’admets, certes, que l’instruction est nécessaire ; les

écoles ont leur utilité indéniable. Mais il y a des hommes

naturellement doués, des hommes tels que Moody, Gypsy

Smith, et d’autres, qui réussiront, avec ou sans instruc­

tion. Aujourd’hui, nous nous prosternons devant les diplô­

mes, nous nous glorifions dans les licences et les docto­

rats. Il y a cependant des hommes incapables de faire le

bien, même avec tous leurs titres.

Il y eut un temps où je disais à chaque candidat :

« Tâchez d’acquérir autant d’instruction que possible. »

Mais je ne parle plus ainsi aujourd’hui, car je me rends

compte qu’il y a d’autres facteurs plus importants encore.

Pour certains, la culture peut même devenir un piège.

Trop d’étudiants ont fait naufrage quant à la foi, en

recherchant des titres universitaires. Pour certains, cela

peut avoir son utilité, alors que pour d’autres ce serait

plutôt nuisible. Il ne peut y avoir de règle générale dans

ce domaine ; chaque individu doit agir selon la direction

de Dieu.

J’éprouve une certaine inquiétude à l’égard des écoles

bibliques qui confèrent des brevets ; je crains pour leur

avenir. Ce n’est pas ce qu’un homme a dans la tête qui

importe, mais bien ce qu’il a dans le cœur. Simpson et

Moody ont fondé leurs écoles en faveur de ceux qui

étaient sans aucune instruction, afin de les former pour le

POURQUOI L’ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ...

77

service de Dieu. C’est l’étude de la Bible qui doit venir en

tout premier lieu ; tous les autres sujets sont secondaires.

Que Dieu nous garde du danger de perdre la vision !

Dieu peut se servir des hommes les plus érudits de ce

monde, pour autant que le Saint-Esprit ait un plein con­

trôle de leur vie ; mais II peut également se servir d’hom­

mes et de femmes ayant très peu ou même pas d’instruc­

tion du tout. Pourquoi donc donnons-nous à la culture

une place si importante ? La plupart des sociétés mission­

naires ont conclu que si un candidat a fait des études

supérieures, plus trois années d’école biblique et une année

de travail pratique, il est prêt pour sa carrière mission­

naire, à moins qu’il ne veuille se spécialiser. Et cependant

l’on ne peut nier que bien des hommes, dénués de tels pri­

vilèges, aient été bénis de Dieu dans leur ministère.

Rien n’est plus préjudiciable à la ferveur évangélique

que de longues études. Bien des gagneurs d’âmes débor­

dant de zèle se sont ainsi desséchés dans l’atmosphère de

la vie de séminaire. Un chrétien ne doit pas devenir un

ermite. Sept ou huit mois d’étude par année, puis quatre

ou cinq mois de travail pratique aideront à maintenir la

flamme de sa consécration. A chaque saison d’été, l’étu­

diant devra mettre en pratique ce qu’il a appris, ne pas

être seulement un étudiant, mais simultanément un servi­

teur actif, rendant témoignage, prêchant la Parole, étant

engagé dans l’œuvre de son Seigneur. Sinon, il perdra son

premier amour, le feu du réveil s’éteindra et sa passion

pour les âmes s’évanouira.

Bien des étudiants s’imaginent que tout est gagné une

fois qu’ils ont obtenu leur diplôme ; mais en réalité ils ne

font que commencer leur éducation. L’école leur a ensei­

gné comment étudier ; désormais il leur appartient de

78

LA PASSION DES AMES

poursuivre leur propre formation, et d’apprendre plus

encore que pendant leurs études. Ils peuvent dorénavant

se spécialiser et devenir des autorités dans leur champ

particulier.

Des hommes n’ayant jamais été à l’école sont devenus

des valeurs au service de Dieu. Je pense, par exemple, à

Gypsy Smith qui a dû s’instruire tout seul, apprendre par

lui-même à lire et à écrire. Mais l’avez-vous entendu prê­

cher ? Il s’exprime d’une façon absolument irréprochable,

ne faisant jamais une faute de grammaire, ce qui n’est pas

toujours le cas de gradués plus instruits. C’est *Dieu* qui

forme les missionnaires. La formation intérieure est plus

importante que le bagage intellectuel. C’est ce que le ser-

«viteur de Dieu *est* par lui-même qui déterminera la mesure

de son utilité.

Bien des serviteurs de Dieu de premier choix auraient

été perdus pour l’Eglise si l’on avait exigé d’eux des titres

universitaires avant de les admettre au séminaire. Si un

homme est appelé par Dieu à prêcher l’Evangile, bien

qu’il ne réponde pas aux exigences scolaires, qui som­

mes-nous pour oser lui barrer la route ? Tous devraient-

ils donc passer par le même moule ? Et les prophètes

d’antan, qu’en faisons-nous ? Un homme ne pourrait-il

pas enseigner la Parole de Dieu à ses frères avant d’avoir

maîtrisé le grec et l’hébreu ?

C’est précisément pour cela qu’on a créé les écoles

bibliques, afin de prendre le jeune homme à son champ,

la jeune fille à sa cuisine et de les former directement

pour le service de Dieu. Les diverses dénominations ont

perdu des milliers d’ouvriers de valeur en leur fermant

les portes du service par leurs exigences académiques

exagérées. Une connaissance approfondie de la Bible et

POURQUOI L’ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ...

79

de son application pratique aux besoins humains est la

meilleure des préparations au ministère.

La plupart des écoles se contentent de donner à leurs

étudiants une connaissance purement théorique, mais ne

savent pas les initier au travail pratique. Il y en a peu

qui donnent un cours d’histoire de l’évangélisation et des

réveils qui ont secoué l’Eglise ; cependant cela est d’une

très grande importance. Il faudrait également enseigner

aux candidats comment parler en public, tenir des réu­

nions d’évangélisation et atteindre les foules avec le mes­

sage du salut, soit dans nos propres villes, soit à l’étran­

ger. La plupart du temps, on ne forme que des pasteurs.

Combien plus de travail s’accomplirait s’ils savaient com­

ment organiser les grandes réunions et attirer les foules

à Dieu !

Les grandes campagnes d’évangélisation son aussi

nécessaires sur les champs de mission que chez nous. Il

nous faut sortir, et attirer l’attention du public. Tandis

que je présidais une campagne d’évangélisation aux Indes

néerlandaises, on voulut m’empêcher de faire des appels

à la conversion. Mais je passai outre et Dieu fit des mer­

veilles. Et maintenant les missionnaires sont tous gagnés

à cette méthode. L’évangélisation des masses est une des

méthodes les plus efficaces, quel que soit le pays.

1. *A cause des portes qui se ferment.*

Mais qu’en est-il des portes qui sont encore ouvertes ?

Pourquoi ne pas y entrer ? Ne passez pas trop de temps

à prier pour que les portes closes soient rouvertes, alors

qu’il y en a encore tant d’ouvertes dont on ne profite pas.

80

LA PASSION DES AMES

Paul, vous vous en souvenez, laissa derrière lui les portes

fermées et sut profiter de celles qui lui étaient ouvertes.

Il y a aujourd’hui encore des portes ouvertes dans toutes

les directions. Sachons y entrer et laisser à Dieu le soin

d’ouvrir en son temps celles qui nous sont fermées actuel­

lement. Il sait mieux que nous où et quand II veut que

nous allions Le servir et II saura aplanir notre chemin.

1. *Parce que nous ri avons pas envoyé assez*

*de missionnaires.*

Le problème est encore et toujours celui des ouvriers

dans la moisson. En Chine il y a d’immenses champs de

céréales qui doivent être moissonnés à la main ; et cepen­

dant ils le sont toujours à temps. Comment cela ? Parce

que tous les hommes, les femmes et les enfants capables

de tenir une faucille se mettent ensemble au travail, de

sorte que le nombre des moissonneurs est suffisant.

Le Seigneur Jésus a pris en considération ce problème

quand II a dit : « La moisson est grande, mais il y a peu

d’ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d’envoyer

des ouvriers dans sa moisson » (Matth. 9. 37 à 38). Si

nous avions un nombre suffisant d’ouvriers, l’œuvre pour­

rait se faire, mais en tout temps il a manqué de moisson­

neurs. Aujourd’hui encore, avec l’augmentation considé­

rable de la population, nous sommes tout aussi à court

d’ouvriers que du temps de Jésus. C’est pourquoi nous

faisons retentir cet appel aux jeunes gens afin qu’ils s’of­

frent comme volontaires pour le champ missionnaire. Il

faut à tout prix des ouvriers.

POURQUOI L’ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ...

81

1. *Parce que nous n’avons pas suivi la méthode*

*de P apôtre Paul.*

Dans la deuxième épître à Timothée (2. 2), la méthode

de Paul est clairement exposée : « Et ce que tu as entendu

de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à

des hommes fidèles qui soient capables de l’enseigner aussi

à d’autres. » Cette méthode consistait à enseigner les

convertis de manière qu’ils puissent, à leur tour, en ensei­

gner d’autres, formant ainsi sans cesse de nouveaux ou­

vriers pour la moisson.

La meilleure manière d’y parvenir de nos jours, c’est

de fonder partout des écoles bibliques à l’intention des

nouveaux convertis et d’en faire des évangélistes pour

leur propre peuple. C’est le chrétien indigène qui est la

clé de la situation. Le missionnaire étranger ne peut espé­

rer évangéliser le monde à lui seul. Il ne sera jamais pos­

sible d’établir un missionnaire à demeure dans toutes les

villes et les villages du monde. Même si la chose était réa­

lisable, ce ne serait pas la bonne solution.

Jésus Lui-même a établi les douze apôtres, puis les

soixante-dix disciples pour ce ministère. Paul n’est jamais

devenu un pasteur ; il a attiré à Christ des âmes, puis,

parmi ces convertis, il a établi des anciens et a poursuivi

sa route de pionnier. Il a placé les églises sous le gouver­

nement indigène et les a rendues indépendantes dès le

début de leur existence. C’étaient des organismes vivants,

et un organisme vivant ne peut que se développer.

Dans les Actes (chapitre 19), nous avons un merveil­

leux exemple de cette méthode fde l’apôtre des Gentils.

Il nous est dit qu’en deux brèves années, tous ceux d’Asie

entendirent la parole du Seigneur. Cette province comp­

82

LA PASSION DES AMES

tait environ quatre-vingt mille kilomètres carrés. Il y eut

là un puissant réveil, si bien que les livres appartenant à

divers cultes païens furent brûlés publiquement.

Et comment ce puissant mouvement s’est-il déclenché ?

Paul prit la charge d’une école où il enseignait, jour

après jour. Il n’a pu, évidemment, se rendre lui-même

dans chaque localité de la province d’Asie, mais il a su

enseigner des disciples qui, à leur tour, ont parcouru tout

le pays en proclamant l’Evangile, obtenant les résultats

décrits dans ce chapitre des Actes. Partout où il allait,

Paul prêchait *et enseignait,* nous est-il dit (Actes 19. 9).

Cette méthode ne peut être dépassée ; elle est toujours

aussi efficace en tout temps et en tout lieu.

La mission aux Antilles en a donné la preuve. Elle a

commencé à Cuba avec une école biblique, puis elle en a

fondé une autre à Haïti, une autre dans la République

Dominicaine et une enfin à la Jamaïque. Maintenant elle

est en train d’en fonder une dans les Iles françaises. Quels

sont les résultats ? Les étudiants, par centaines, se sont

répandus dans toutes les partie de ces îles et plus de

quatre-vingt mille personnes ont été gagnées à Jésus-

Christ. Pendant bien longtemps, on en était resté aux

vieilles méthodes. Des églises étaient établies dans les villes

principales, mais tout le district rural était laissé sans

témoignage aucun. Maintenant que la méthode de Paul a

été adoptée, les conventions annuelles réunissent plus de

sept mille croyants, tant la parole de Dieu a progressé et

s’est multipliée dans toute cette région.

En Ethiopie, les missionnaires n’avaient fait que peu de

progrès, et il n’y avait là, lors de ma visite, qu’une poi­

gnée de convertis. Puis les indigènes eux-mêmes prirent les

choses en main et pendant l’occupation italienne, en dépit

POURQUOI L’ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ...

83

des emprisonnements, des coups et de la torture, vingt

mille âmes furent attirées à Christ, et cela sans le secours

d’aucun missionnaire ! Ce pays compte actuellement cin­

quante mille croyants et trois cents églises. Quel miracle !

C’est là la méthode idéale, la seule qui puisse assurer le

succès.

Et c’est aussi une méthode qui permet de diminuer les

dépenses. Les indigènes peuvent vivre à meilleur compte

que les blancs, ils n’ont pas besoin de partir en congé dans

un pays lointain. Ils sont entretenus par leurs propres

églises et ne grèvent plus les budgets étrangers. Tout ce

qui nous incombe, c’est d’entretenir le missionnaire et de

laisser les autres responsabilités à l’église locale qui de­

vient alors indépendante, capable de se gouverner et de

s’étendre par ses propres moyens. C’est la méthode bibli­

que, celle de l’apôtre Paul qui ne peut être dépassée.

1. *Parce que nous n'étions pas convaincus de l'état*

*de perdition des nations païennes.*

Si les païens ne sont pas perdus jusqu’au moment où

ils entendent le message, nous ferions mieux de les laisser

comme ils sont. Si seuls ceux qui ont rejeté Christ cons­

ciemment seront damnés, nous ne devrions pas parler de

Lui aux païens. Mieux vaudrait les laisser dans leur igno­

rance que d’être l’occasion de leur perdition. Mais l’ensei­

gnement de la Bible tout entière est que les hommes sont

perdus sans Christ et que leur seul espoir de salut repose

dans l’Evangile.

Paul parle du monde païen en ces termes : « Morts

dans leurs offenses et leurs péchés, enfants de colère, sans

espérance et sans Dieu dans le monde » (Eph. 2.1, 3, 12).

84

LA PASSION DES AMES

Peut-on trouver un langage plus clair ? Telle est la con­

dition des hommes sans Dieu : ils sont irrémédiablement

et éternellement perdus.

Deux passages des Ecritures confirment suffisamment

cette déclaration :

1) Actes 4. 12 : « Il n’y a pas de salut en aucun autre ;

car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné

parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »

Donc aucun de leurs dieux, aucune de leurs religions ne

peut avoir d’efficacité. Les noms de Mahomet, Confucius,

Bouddha et autres se trouvent radicalement exclus. Christ

et Christ seul peut sauver.

2) Jean 14. 6 : « Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité

et la vie. Nul ne vient au Père que par *moi. »* Il n’existe

aucun autre chemin qui mène à Dieu. C’est Christ, ou la

perdition. « Je suis *le chemin »* déclare Jésus Lui-même.

Nul autre ne peut se substituer à Lui pour être ce che-

in. Si donc les païens ne sont pas perdus, ces deux ver­

ts n’ont pas de sens.

Vous direz peut-être qu’il y a là une injustice flagrante.

Vous accusez Dieu, en disant qu’un Dieu d’amour ne sau­

rait permettre une chose pareille. Mais, au fait, Dieu nous

doit-Il le salut ? S’il en est ainsi, le salut n’est plus une

grâce, c’est le paiement d’une dette. La réalité c’est que

nous ne méritons rien, tout est grâce de sa part.

Nous pouvons nous appuyer sur cette affirmation de

la Parole de Dieu : « Le juge de toute la terre ne jugera-

t-Il pas justement?» (Gen. 18.25). Je ne sais ce qu’il

fera, mais je sais qu’il agira avec chacun selon sa par­

faite justice. Et quand, à la fin de l’histoire humaine, je

saurai comment II a agi, je m’inclinerai devant son ver­

dict. Nous serons pleinement d’accord avec l’ange quand

POURQUOI L’ÉGLISE A-T-ELLE NÉGLIGÉ... 85

il s’écriera : « Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes juge­

ments sont véritables et justes » (Apoc. 16. 7).

*Ne manquez pas à nouveau le but.*

Nous voulons tous faire la volonté de Dieu, et nous

savons qu’il n’y a rien qui lui tienne davantage à cœur

que l’évangélisation du monde. Si dans le passé nous

avons failli à cette obligation, ce n’est pas une raison

pour désobéir encore. Mettons-nous à l’œuvre dès aujour­

d’hui, travaillant pendant qu’il fait jour. Le monde doit

être évangélisé, et pourquoi ne le serait-il pas au cours de

notre génération ?

Il se peut que Dieu vous appelle et qu’il veuille vous

envoyer. S’il en est ainsi, ne résistez pas à son appel :

obéissez à la vision céleste. Répondez sans hésitation :

« Me voici, Seigneur, envoie-moi ! » Il se peut qu’il vous

demande d’envoyer un substitut à votre place. Alors votre

tâche est de gagner autant d’argent que possible et de le

consacrer à l’entretien d’un missionnaire. Faites sans tar­

der votre part en vue de l’évangélisation du monde. Peut-

être qu’il vous appelle à la prière et veut vous former

pour le ministère de l’intercession. Prenez à cœur les mis­

sions. Priez le Maître d’envoyer des ouvriers dans tous les

champs de sa moisson. Priez pour que les fonds soient

trouvés ; priez sans relâche jusqu’à ce que le monde entier

ait été évangélisé.

VIH

Comment Dieu m'apprit à

donner aux missions

Après avoir été pasteur d’une église presbytérienne de

Toronto, je devins pasteur d’une communauté qui savait

donner d’une manière que j’ignorais.

Je commençai mon pastorat un premier dimanche de

janvier. L’église tenait à ce moment sa Convention mis­

sionnaire annuelle. Je ne m’y connaissais pas du tout dans

ce domaine, je n’avais jamais assisté à une convention de

ma vie, aussi, je m’assis simplement sur l’estrade et obser­

vai.

Les placeurs distribuaient des enveloppes à tous les

auditeurs, et à mon étonnement l’un d’eux eut l’audace

de s’avancer dans le couloir et de m’en tendre une, à moi

le pasteur. Je la gardai dans la main, ne sachant que faire.

Je n’oublierai jamais cet instant, je m’en souviens comme

si c’était hier.

Je regardai l’enveloppe sur laquelle il était écrit :

« Dans la dépendance de Dieu, je m’efforcerai de donner

à l’œuvre missionnaire ... dollars dans l’année qui vient. »

Jamais je n’avais lu quelque chose de pareil. Je ne savais

pas que ce matin-là, Dieu allait me parler et m’enseigner

une leçon que je n’oublierais jamais et qu’à mon tour,

j’enseignerais à des dizaines d’églises dans les années à

venir.

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

87

Jusqu’alors, je n’avais encore jamais appris à donner

systématiquement. Quand je faisais une petite offrande

aux missions, de temps à autre, je pensais que cela suffi­

sait ; mais quant à m’engager à donner régulièrement, de

semaine en semaine, cela m’était complètement étranger.

Puis je compris qu’en tant que pasteur il m’apparte­

nait de donner l’exemple. Il me fallait absolument faire

quelque chose, et je continuai à prier : « Seigneur, tu sais

que je n’ai rien ; que dois-je faire ? » Immédiatement II

me sembla entendre sa voix me dire : « Je ne te demande

pas de donner ce que tu possèdes ; je te demande de

prendre un engagement par la foi. Pour quelle somme

*peux-tu* te confier en moi ?» En un instant, je saisis la

chose. « Oh ! cela, c’est bien différent, pour quelle somme

*puis-je* me confier en Toi ? »

Je pensais que ma foi irait bien jusqu’à cinq dollars,

peut-être même jusqu’à dix. Mais la voix divine se fit

entendre très clairement : « Non, cinquante dollars. » Cela

me paraissait une somme énorme, dépassant de beaucoup

mes ressources ; mais la conviction était si absolue que je

décidai d’obéir, et d’une main tremblante d’émotion, je

pris mon crayon pour écrire mon nom et mon adresse

et le montant de cinquante dollars.

Comment j’arrivai à payer cet argent, je n’en sais

encore rien maintenant. Tout ce dont je me souviens c’est

que chaque mois je devais payer quatre dollars, et que

chaque mois Dieu me les envoya. A la fin de l’année, je

m’étais acquitté de mon engagement — cinquante dollars.

Par cet incident j’ai reçu une grande bénédiction. La

plénitude du Saint-Esprit a rempli mon cœur, et j’ai

ressenti une joie telle que quand je versai le solde de mon

88 LA PASSION DES AMES

don, je me suis rendu compte que je venais de vivre une

des plus grandes expériences de ma vie.

Si grande fut la bénédiction spirituelle qui découla de

ce simple don fait par la foi, de ce que j’avais fait con­

fiance à Dieu pour une certaine somme et que j’avais

donné d’une manière conforme aux Saintes Ecritures, que

l’année suivante, à la Convention missionnaire, je dou­

blai la somme et donnai cent dollars. Je doublai encore

cette somme à une autre Convention et donnai deux cents

dollars. Puis l’église augmenta mon salaire et je reçus plus

que ce que j’avais donné. Dieu est imbattable pour don­

ner !

Depuis ce jour j’ai augmenté sans cesse cette somme, et

c’est ainsi que j’ai envoyé chaque année des milliers de

dollars à la Banque du Ciel. Si j’avais attendu d’avoir cet

argent pour l’offrir, je ne l’aurais jamais donné parce que

e ne l’aurais jamais eu. Mais je l’ai offert quand je ne le

possédais même pas. J’ai fait un *don par la foi* et Dieu

a honoré cette foi.

*Une offrande par la foi.*

Dans sa deuxième épître à l’Eglise de Corinthe, l’apôtre

Paul fait des recommandations au sujet de la collecte

pour les chrétiens de Jérusalem (chapitres 8 et 9). Nous

avons ici l’exemple d’une offrande par la foi marquée par

la bénédiction divine.

Avez-vous déjà fait une offrande par la foi dans un

esprit de prière et de dépendance ?

Je sais que certaines églises n’approuvent pas cette

méthode que pourtant nous trouvons dans la Bible. Elles

ne s’engagent pas d’une manière précise pour soutenir

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

89

leurs missionnaires. Elles répartissent simplement l’argent

qu’elles reçoivent. Je crois que chaque église, individuel­

lement, devrait s’engager par la foi devant Dieu à donner

une certaine somme, puis prier jusqu’à ce que l’argent

nécessaire ait été reçu.

*Un homme cTaffaires de Minneapolis.*

Il y a quelques années je tins une campagne d’évangéli­

sation à Minneapolis dans l’église du pasteur Paul Rees.

Chaque soir de grandes foules remplissaient le sanctuaire,

beaucoup d’âmes furent sauvées et la bénédiction divine

était abondante.

A la fin d’un service, après la bénédiction, un homme

d’affaires très bien vêtu s’approcha de moi.

« Je vous dois tout ce que je suis et tout ce que j’ai »,

furent ses premiers mots. Je le regardai d’un air étonné :

« Vous me devez tout ce que vous êtes et tout ce que

vous avez ? répétai-je. Que voulez-vous dire par là, je ne

comprends pas. »

Il me raconta brièvement son histoire que je n’oublierai

jamais.

« J’habitai votre ville, Toronto, me dit-il, j’étais au

chômage. J’avais des dettes. C’était pendant les années

de crise et je ne pouvais trouver de travail, et je m’en­

fonçais de plus en plus. »

« Puis, continua-t-il, mes deux filles me quittèrent, et

après elles ma femme. Finalement j’étais devenu un vrai

clochard. Un jour que je marchais le long de Bloor Street,

je passai devant votre église, et j’entendis chanter. Les

portes étaient ouvertes, et comme je n’avais rien à faire,

j’entrai et m’assis sur l’un des derniers bancs. »

90

LA PASSION DES AMES

« Vous teniez une de vos conventions missionnaires,

vous étiez en train de parler et de faire une des déclara­

tions les plus étonnantes, les plus absurdes et les plus

folles que j’aie jamais entendues de ma vie. Vos paroles

étaient : « Donnez et vous recevrez. Dieu vous donnera

toujours plus que ce que vous lui donnez. Dieu n’est le

débiteur de personne. »

Il poursuivit : « J’écoutais, complètement éberlué.

J’étais là, sans rien, au bout de mon rouleau, et vous

affirmiez que si je donnais je recevrais ! Afin de me ren­

dre compte si vous disiez la vérité, je pris une enveloppe

qu’on me passa, y inscrivis mon nom, promettant de don­

ner à Dieu un certain pourcentage de tout ce qu’il me

donnerait dans les jours à venir. Cela m’était naturelle­

ment facile, je n’avais rien ! »

« Alors, à mon étonnement, quelques heures plus tard

je trouvai du travail. Quand je reçus ma première paie, je

donnai le pourcentage que j’avais promis à Dieu. Peu

après, j’eus une augmentation de salaire et je pus donner

une somme plus grande. Je trouvai un autre travail,

payant mieux, et je donnai davantage. Cela marchait, et

merveilleusement bien, aussi je persévérai. Chaque semaine

je donnais à Dieu le pourcentage que je lui avais promis. »

« Puis je reçus un nouveau complet, ma femme revint et

mes filles la suivirent et avant que beaucoup de mois se

fussent écoulés, j’avais payé toutes mes dettes et mon

salaire avait encore augmenté. »

« Je ne puis vous donner tous les détails, mais je puis

vous dire que je suis maintenant un homme d’affaires

aisé. Je possède ma maison, ma famille est de nouveau

réunie et j’ai même un compte en banque. Ce que vous

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

91

m’aviez dit quand j’étais sans travail et sans argent était

absolument vrai. »

Cette expérience s’est reproduite bien des fois. Dieu

n’est le débiteur de personne. « Donnez, et il vous sera

donné » (Luc 6. 38). Dieu est imbattable pour donner.

« Tel qui donne libéralement, devient plus riche ; et tel,

qui épargne à l’excès, ne fait que s’appauvrir. L’âme bien­

faisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même

arrosé » (Proverbes 11. 24-25).

Je me souviens encore des jours difficiles de la crise

économique, alors que des centaines d’hommes venaient

à notre bureau pour demander un secours. Bien des fois

je les ai questionnés. Pas un d’entre eux n’a pu me dire

qu’il avait été fidèle envers Dieu au temps de sa pros­

périté.

Vous ne pouvez échapper à l’une des lois immuables

de Dieu. Si vous êtes juste envers Dieu, Dieu sera juste

envers vous. Si vous donnez à Dieu dans les jours d’abon­

dance, Il vous donnera dans les jours de difficulté. Mais

au contraire, si vous ne donnez pas à Dieu dans votre

prospérité, Dieu ne vous donnera rien dans les moments

de crise. Si vous donnez fidèlement à Dieu, vous ne serez

jamais dans le besoin. Pourquoi cela est-il ainsi, je ne le

sais pas, mais je sais que les choses se passent de cette

manière.

*La mer de Galilée et la mer Morte.*

Quand j’étais en Palestine, je me suis rendu de Jéru­

salem au Jourdain, là où Jésus a été baptisé. J’ai passé

sur la route qui mène de Jérusalem à Jéricho, j’ai vu les

ruines de la vieille ville. Je traversai le Jourdain à la

92

LA PASSION DES AMES

nage puis me rendis au bord de la mer Morte où je me

baignai de nouveau. Plus au nord, je nageai également

dans la mer de Galilée. Je fus frappé de la différence

entre ces deux dernières nappes d’eau. Dans l’une c’est

la stagnation et la stérilité, tandis que dans l’autre, c’est

la vie et la fraîcheur. Pourquoi cela ? Simplement parce

que la mer Morte reçoit toujours sans jamais donner alors

que la mer de Galilée déverse à mesure qu’elle la reçoit

l’eau des rivières qui l’alimentent sans cesse. D’où sa lim­

pidité et sa fraîcheur constantes.

Nous avons là un type de deux églises : celle qui est

missionnaire et celle qui ne l’est pas. La dernière se con­

tente de recevoir et concentre tout sur elle-même, sans

jamais donner. Ainsi, comme un marais fangeux, elle

donne bientôt naissance à de vilains reptiles tels que la

médisance, la critique, les querelles et les divisions. Tandis

que l’église missionnaire, si elle reçoit les bénédictions,

sait aussi les répandre au dehors, et de ce fait elle reste

vivante, pénétrante dans son témoignage, et la bénédiction

divine repose sur elle.

Il en est exactement de même dans la vie individuelle.

Celui qui garde pour lui et refuse de partager avec les

autres devient bientôt comme une eau stagnante, une

petite mer Morte, n’étant en bénédiction à personne. Celui

qui, au contraire, consacre ses biens à l’œuvre mission­

naire, est un chrétien à la vie abondante. A nous de déci­

der si notre vie doit ressembler à la mer Morte ou à la

mer de Galilée.

*Où placez-vous votre trésor ?*

De deux choses l’une : ou vous amassez des trésors au

ciel, ou bien vous les amassez sur la terre. Tout ce que

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

93

vous gardez pour vous, sera en définitive perdu ; mais ce

que vous consacrez au salut des âmes, sera conservé éter­

nellement. Quand vous arriverez au ciel, ce sera comme

un indigent, n’ayant rien envoyé Là-haut à l’avance, ou

bien comme le bénéficiaire d’un héritage qui sera aug­

menté par vos contributions à l’œuvre de Dieu pendant

votre vie terrestre.

Cela me rappelle une légende assez significative. Une

dame de l’aristocratie s’attendait, en arrivant au ciel, à se

voir logée dans une splendide demeure ; mais grand fut

son désappointement quand on la conduisit à une masure.

« Et qui donc habitera cette grande maison ? » deman­

da-t-elle. « Votre cocher, madame, car cet homme a, pen­

dant toute sa vie sur la terre, envoyé les matériaux nous

permettant de lui construire cette magnifique demeure,

en consacrant son argent au salut des pécheurs. Quant à

vous, ce que vous avez envoyé ne nous a permis de cons­

truire que cette pauvre habitation. »

Il ne nous reste peut-être plus beaucoup de temps pour

amasser des trésors dans le ciel. Nous ferions donc bien de

nous mettre à l’œuvre sans tarder. Tout ce que nous

semons ici-bas pour Dieu, nous le récolterons avec abon­

dance au ciel.

*L'argent laissé en héritage n'apporte aucune récompense.*

Bien des gens s’imaginent qu’en léguant leur fortune à

l’œuvre missionnaire, ils en obtiendront une récompense.

Mais Dieu n’a jamais promis de récompense à ceux qui

lui donnent leur argent après leur mort, car quel mérite

y aurait-il à donner ce qu’on est obligé de laisser derrière

soi ? Dieu nous dit dans la Bible que nous sommes récom­

pensés pour « les œuvres accomplies étant dans notre

94

LA PASSION DES AMES

corps », en d’autres termes, pour ce que nous aurons fait

de notre vivant.

Personnellement, je préfère savoir ce que devient mon

argent ; je n’aimerais pas le léguer à la mission pour

qu’après mon départ mes héritiers se disputent à son sujet

et qu’une partie en soit absorbée par les notaires et les

avocats. Je préfère avoir la certitude de son emploi, dès

maintenant, pour l’œuvre à laquelle je m’intéresse le plus

au monde, en le donnant moi-même, d’année en année,

aussi longtemps que je suis en vie. Sinon il n’y aura pas de

récompense.

*Il faut donner la preuve de notre amour.*

Si vous voulez montrer au Seigneur Jésus que vous

l’aimez, il s’agit de le faire d’une façon tangible. L’amour

implique le sacrifice, il trouve son expression dans les

œuvres. Il ne suffit pas de Lui dire que vous L’aimez,

encore faut-il le Lui prouver ; et c’est par vos sacrifices

d’amour envers vos frères, par votre contribution à

l’Evangile pour les païens que vous prouverez votre

amour et votre consécration à Christ. Il attend de vous

plus que des paroles : « La foi sans les œuvres est morte »

(Jacques 2.17). Et l’on peut en dire de même de l’amour.

Si vraiment vous aimez le Seigneur, vous partagerez

spontanément ce que vous avez avec ceux qui ne Le con­

naissent pas, afin qu’eux aussi puissent jouir de l’amour

divin.

*Ils auront une part égale.*

Supposons qu’un enfant vienne à tomber dans un puits ;

qui obtiendra la récompense pour l’avoir tiré, celui qui se

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

95

laisse descendre au fond du puits, ou bien celui qui, d’en

haut, retient la corde ? La Parole de Dieu dit qu’ils

auront tous deux une part égale. Peut-être ne pouvez-

vous pas descendre au fond du puits, peut-être ne verrez-

vous jamais les champs lointains de la mission ; mais

vous pouvez toujours aider à tenir la corde. Vous pouvez

faciliter l’envoi d’un missionnaire en donnant votre

argent, et si vous agissez ainsi vous aurez votre récom­

pense au même titre que celui qui est parti au loin.

En cas d’incendie, tous les pompiers doivent collaborer.

Sans être celui qui jette l’eau sur le feu, vous êtes un

anneau de la chaîne qui apporte le secours le plus rapide­

ment possible. Faites-vous quelque chose ou êtes-vous un

spectateur passif ? Notre mot d’ordre doit être : « Cha­

que chrétien, un missionnaire. »

*Qu' avez-vous fait ?*

Dieu a tant aimé qu’il a *donné... »* Il a donné son Fils

unique, le Trésor suprême du ciel. Et vous, qu’avez-vous

donné à votre Seigneur ? Vous êtes-vous donné vous-

même ? Avez-vous donné vos enfants ? Lui avez-vous

donné votre argent, vos prières ? Qu’avez-vous fait en

faveur de ceux qui sont encore dans les ténèbres et l’om­

bre de la mort ?

Les martyrs ont donné leur *vie.* J’ai eu l’occasion de

prêcher dans une arène à Rome, où cinquante mille chré­

tiens furent jetés aux bêtes féroces ou crucifiés ; d’autres

furent brûlés vifs comme des torches humaines pour illu­

miner les jardins de Néron — tout cela à cause de leur

foi en Christ. Je me suis tenu sur ce sable autrefois rougi

de leur sang. Au sein des flammes ils s’écriaient : « Christ

96

LA PASSION DES AMES

est vainqueur ! » Ces gens-là ont *tout* donné. Qu’avez-

vous donné ?

Dieu vous demande-t-Il trop s’il vous demande de par­

tager avec Lui ce qu’il vous a si largement donné afin que

les païens puissent entendre l’Evangile ? Un don d’argent

peut-il se comparer avec le don de sa propre vie ? Si les

martyrs ont donné leur vie pour Christ, ne pouvons-nous

pas, nous, donner quelque chose en vue de l’évangélisation

du monde ? z

/

/

*Combien faut-il donner ?*

1° Si *je me* refuse à donner quoi que ce soit aux mis­

sions cette année, cela équivaut à un vote en faveur du

retrait de tous les missionnaires.

2° Si je donne moins que l’an dernier, je préconise la

diminution du personnel dans le champ de mission, dans

la proportion de la réduction de mon offrande.

3° Si je donne la même somme que par le passé, cela

revient à opter pour le maintien du « statu quo », mais

non pour la marche en avant. Je veux bien chanter :

« Tenez ferme la forteresse », mais j’oublie que Dieu n’a

jamais commandé à ses soldats de s’enfermer dans un châ­

teau-fort : Il leur a commandé d’aller de l’avant dans une

marche conquérante.

4° Si, au contraire, j’augmente mon offrande des an­

nées précédentes, je me déclare en faveur d’un mouvement

d’avance vers la conquête de nouveaux territoires pour

Christ. N’est-ce pas à cette dernière classe qu’il faut me

joindre ? Si je crois à la nécessité impérieuse d’accroître

le nombre des missionnaires prêchant l’Evangile intégral,

je ne manquerai pas d’accroître mes offrandes dans ce but.

Un jour vous serez appelé à rendre compte de votre

COMMENT DIEU M’APPRIT À DONNER...

97

vie devant le Tribunal de Christ, et vous serez récom­

pensé, ou blâmé. Quelle sera votre situation ? Vous pou­

vez être un missionnaire même si vous ne partez jamais.

Votre cœur peut être dans le champ de mission et « là où

est votre cœur, là aussi sera votre trésor ».

Un athée demanda un jour à un Chinois : « Quelle est

la première chose que vous ferez en arrivant au Ciel ? »

Le Chinois répondit : « Je parcourrai les rues d’or du

Ciel jusqu’à ce que je trouve le Sauveur. Quand je le ver­

rai, je m’inclinerai et l’adorerai parce qu’il a sauvé mon

âme. »

« Bien ! dit l’athée d’un ton moqueur, et ensuite, que

ferez-vous ? »

« Je parcourrai de nouveau les rues célestes à la recher­

che du missionnaire qui est venu annoncer l’Evangile

dans mon pays. Je saisirai sa main et le remercierai pour

avoir ainsi contribué à mon salut. »

« Que ferez-vous après cela », s’enquit encore l’athée.

« Après, répondit le Chinois, je parcourrai de nouveau

la ville céleste à la recherche de l’homme qui a donné

l’argent permettant au missionnaire de venir. Je le remer­

cierai lui aussi d’avoir contribué à mon salut. »

« Y aura-t-il quelqu’un qui viendra vous remercier

quand vous arriverez au Ciel, ou bien serez-vous seul, ne

reconnaissant que quelques parents et amis ? »

« Mon cœur ne pourrait ressentir de plus grande joie,

quand je serai au Ciel, que d’entendre des multitudes de

gens d’Afrique, d’Asie ou d’ailleurs venir vers moi pour

me dire ces mots : « Nous sommes au Ciel parce que vous

avez incité des jeunes à venir vers nous. Vous avez

donné de l’argent aux missionnaires, vous êtes venu dans

notre pays avec l’Evangile, et maintenant nous vous

98

LA PASSION DES AMES

remercions d’avoir contribué à notre salut. » C’est cela

qui sera ma plus grande joie. »

Aurez-vous cette joie ? Quelqu’un viendra-t-il vous

exprimer sa reconnaissance pour ce que vous avez fait ?

Serez-vous reconnu par un ancien païen ?

IX

Le besoin de l'heure

« Là où il n’y a pas de vision, le peuple périt » (Pro­

verbes 29. 18). Comme c’est vrai ! Des multitudes, dans

toutes nos grandes villes, périssent parce que nous, chré­

tiens, n’avons pas de vision ! Les masses païennes, auprès

et au loin, n’entendront jamais le message du salut à

moins que nous n’ayons cette vision. Et qu’allons-nous

faire à ce sujet ? Quand sentirons-nous enfin ce fardeau

des âmes et prendrons-nous conscience de nos responsa­

bilités ? Comme la parole du roi Salomon est vraie : « Là

où il n’y a pas de vision, le peuple périt ! »

Nous sommes satisfaits, dans notre petit nid confor­

table, dans notre milieu sympathique, entourés de nos

quelques paroissiens rassasiés à qui nous prêchons nos

sermons, dimanche après dimanche, sans nous soucier le

moins du monde des multitudes qui nous entourent. Ce­

pendant, Dieu n’a jamais dit que les pécheurs devaient

venir à nous, Il nous a commandé d’aller à eux. Pour­

quoi donc les blâmer de ce qu’ils ne viennent pas dans nos

temples, alors que nous sommes à blâmer d’avoir négligé

d’aller vers eux ? Que Dieu nous soit en aide ! Oui, sans

la vision d’En-haut, le peuple ne peut que périr.

Le monde sait attirer l’attention des foules en plaçant

ses théâtres, ses lieux de plaisirs aux carrefours des boule­

vards, dans des bâtiments bien éclairés, alors que souvent

100

LA PASSION DES AMES

nos chapelles se trouvent dans quelque rue étroite, avec un

piètre éclairage, sans rien de ce qui pourrait attirer l’atten­

tion des passants. Tant il est vrai que « les enfants de ce

siècle sont plus sages que les enfants de lumière ». Dans

chaque ville il devrait se trouver une vaste salle d’évangé­

lisation, brillamment illuminée, au centre même de la cité,

susceptible d’attirer les passants et où on leur présenterait

un programme d’évangélisation capable d’éveiller en eux

la soif des choses célestes. Là où une telle vision fait

défaut, le peuple indifférent et pécheur ne peut que périr.

Ce qui est nécessaire, voyez-vous, pour avoir une telle

vision, c’est la foi — mais la foi avec les œuvres, la foi

qui prend la peine de se mettre au travail et de faire tous

les sacrifices qui s’imposent pour la réalisation de la vision.

C’est ainsi seulement qu’on pourra voir s’accomplir même

l’impossible. Le mot d’ordre de Carey l’exprime admira­

blement :

*Attendre de grandes choses de Dieu,*

*Entreprendre de grandes choses pour Dieu.*

Vous ne sauriez en effet attendre ces grandes choses de

la part de Dieu avant d’avoir osé entreprendre vous-même

de grandes choses pour Dieu. Saisissez la vision divine et

ensuite appliquez-vous à la réaliser.

« Toutes choses sont possibles à celui qui croit. » Avec

Dieu « toutes choses sont possibles ». Ayez donc foi en

Dieu.

Nous vivons actuellement des temps de terrible apos­

tasie. La situation religieuse que je constate dans mes

voyages à travers l’Europe et l’Amérique est devenue pour

moi un lourd fardeau. L’Eglise professante, selon la pro­

LE BESOIN DE L’HEURE

101

phétie biblique, tombe rapidement dans l’apostasie. Des

multitudes de prétendus chrétiens renient la foi, de sorte

que le monde civilisé tout entier est devenu un vaste

champ de mission. Le message du salut est presque aussi

nécessaire ici dans notre patrie qu’il ne l’est en terre

païenne, par le fait que de milliers de membres de nos

différentes dénominations n’entendent jamais le message

de l’Evangile.

Dans bien des chaires on peut entendre aujourd’hui, de

la bouche de ministres consacrés, des déclarations telles

que celle-ci : « Je ne prêche plus l’inspiration des Ecritu­

res Saintes, ni le ciel ni l’enfer décrits dans la Bible, et je

ne connais aucun prédicateur de renom qui prêche encore

ces doctrines surannées. Ma culture me défend de croire

aux miracles de la Bible, et je refuse d’admettre la doc­

trine de l’expiation par le sang. Je rends grâces à Dieu de

ce que je ne suis sauvé par le sang de personne. Ce dogme

de la rédemption par le sang, c’est un Evangile de bou­

cher !... »

En présence de pareilles affirmations blasphématoires,

n’est-il pas temps que les serviteurs de Dieu fidèles se met­

tent à crier bien haut et à proclamer une fois de plus les

vérités du vieux Livre, seules capables de changer les

cœurs et les vies ?

En lisant l’ouvrage du général Booth : « L’Angleterre

ténébreuse », j’ai été fortement impressionné par cette dé­

claration solennelle de la Bible : « Voici, les ténèbres cou­

vrent la terre et l’obscurité les peuples » (Esaïe 60. 2). Et

cela est vrai aujourd’hui, non seulement dans les pays

païens, mais aussi dans notre propre patrie. Les gens qui

nous entourent sont, pour la plupart, dans l’ignorance du

chemin du salut. Ce n’est pas partout que l’on trouve des

102

LA PASSION DES AMES

chaires où l’Evangile intégral est annoncé et où les pé­

cheurs sont invités à venir à Jésus-Christ. Les réunions

d’appel ainsi que les « après-réunions \* se font de plus en

plus rares, et les cultes ont tendance à devenir de plus en

plus formalistes. Dans la plupart de nos églises, le pasteur

s’adresse à ses auditeurs comme si tous étaient déjà chré­

tiens, alors que dans chaque communauté il y a des gens

qui ne savent encore rien de la nouvelle naissance.

Quand entendrons-nous à nouveau des messagers du

salut tels que Bunyan, Baxter, Wesley, Whitefield et

Finney, dont la prédication faisait trembler les pécheurs

sous le fardeau d’une profonde conviction de leur état de

culpabilité ? Que Dieu veuille susciter à nouveau de tels

hommes, des hommes qui, comprenant toute la solennité

de leur appel et de leur vocation, sachent laisser de côté

les choses de moindre importance pour proclamer avec

lardiesse les grandes vérités fondamentales de la foi, afin

u’en ces jours de la fin, se fasse entendre un témoignage

clair et sans équivoque, le seul message qui vaille la peine

d’être proclamé.

Mais heureusement il y a partout des serviteurs fidèles.

Je ne parle ici que de la situation générale du monde

religieux. A côté des magnifiques résultats des campagnes

d’évangélisation, le fait est que nos églises se transforment

rapidement en centres sociaux. Quel appel solennel pour

ceux qui croient encore à la nécessité de la nouvelle nais­

sance !

On passe trop de temps à discuter. Pourquoi être tou­

jours sur la défensive ? La controverse n’a jamais été pro­

fitable à personne. Les grandes vérités bibliques n’ont pas

besoin d’être défendues, elles doivent simplement être pro­

clamées. La Bible se défend elle-même et elle subsistera

LE BESOIN DE L’HEURE

103

alors que les critiques auront disparu de ce monde. Ce

dont nous avons besoin, c’est d’un message clair et posi­

tif. C’est en raison de la controverse que la lumière s’est

éteinte dans le Nord de l’Afrique, et c’est aussi ce qui nous

menace à moins que nous ne changions radicalement d’at­

titude.

Si seulement nous voulions prendre à cœur notre tâche

suprême qui consiste à proclamer l’Evangile à nos contem­

porains, auprès comme au loin. Apprenons donc à tra­

vailler ensemble dans l’unité de l’Esprit. Si nous ne som­

mes pas du même avis sur tous les points, nous le som­

mes, en tout cas, sur la nécessité de l’évangélisation. Nous

croyons tous que « l’Evangile est la puissance de Dieu

pour le salut ». Unissons-nous pour le prêcher et rappe­

lons-nous que les athées ne sont jamais convaincus par la

force des arguments.

« Pas d’attaque ! Pas de défense !» tel a toujours été

mon mot d’ordre, et j’en ai expérimenté bien souvent la

force agissante. Je n’en connais pas de meilleur et je vou­

drais recommander à tous les pasteurs de l’adopter eux

aussi.

Il est évident, d’après les Ecritures, que nous vivons

actuellement la période de l’Eglise de Laodicée ; c’est

pourquoi l’église elle-même a besoin d’être évangélisée.

Un nouvel appel doit retentir en vue de la séparation du

monde et de la consécration totale à Jésus-Christ. Il faut

donc que les ténèbres se dissipent, sinon, comment faire

face à l’effroyable apostasie de notre siècle ?

L’ennemi, nous attaque, la tempête est près de nous

atteindre. Rien ne peut retenir cette marée montante si ce

n’est la prédication de l’Evangile dans la puissance du

Saint-Esprit. Allons donc annoncer la Bonne Nouvelle.

104

LA PASSION DES AMES

Allons vers les foules là où elles se trouvent et attirons-les

à Christ par nos cantiques, nos messages et nos témoigna­

ges. Préparons un programme d’évangélisation et gagnons

des hommes au Sauveur. Distribuons des Evangiles dans

tous les foyers de notre communauté et ne nous lassons

pas dans nos efforts.

Vous êtes-vous jamais arrêté au texte du Livre des Pro­

verbes, chapitre 24, versets 11 et 12? «Délivre ceux

qu’on traîne à la mort, et ceux qu’on va égorger, sauve-

les ! Si tu dis : Ah ! nous ne savions pas !... Celui qui pèse

les cœurs ne le voit-il pas ? Celui qui veille sur ton âme

ne le connaît-il pas ? Et ne rendra-t-il pas à chacun selon

ses œuvres ? »

Quelle frappante déclaration ! Qui pourrait lire cela

sans être repris dans sa conscience ? Si les hommes sont

menacés de mort et que nous manquions de les en avertir,

ne méritons-nous pas d’être blâmés ? Nous pouvons bien

prétendre que nous ne savions pas, cela ne nous justi­

fiera aucunement, car nous aurions dû savoir. Notre de­

voir est de chercher à connaître la situation des hommes.

Dieu n’acceptera aucune excuse de notre part. Notre res­

ponsabilité est de les avertir du danger qui les menace,

et si nous ne le faisons pas, nous serons responsables de

leur perdition.

Tel est, mes frères, le besoin actuel. Que Dieu nous

donne cette vision, à défaut de laquelle le peuple périt.

X

L'Evangélisation,

réponse de Dieu à ce monde

en détresse

Nous sommes parvenus au vingtième siècle de notre ère,

et des forces sinistres sont en action au sein de l’huma­

nité. Les fausses religions se multiplient, le nationalisme

se répand comme un feu de prairie, le communisme, cette

arme par excellence du génie satanique, menace d’anni­

hiler la chrétienté, tandis que l’énergie atomique tient à sa

merci notre civilisation tout entière.

Parfois je souhaiterais être encore ici-bas en l’an deux

mille ; mais c’est impossible. Je crois que, si le Seigneur

Jésus tarde encore, le prochain demi-siècle sera un temps

effroyable. Les événements qui vont ébranler le monde

projettent déjà sur nous leur ombre sinistre. Des mouve­

ments colossaux ont vu le jour, les uns pour le bien, les

autres pour le mal, et la race humaine est menacée de

destruction. Les jugements apocalyptiques sont inévitables,

la révolution dans toute son horreur est peut-être immi­

nente. Aussi les peuples sont-ils dans la détresse et l’on

ressent, dans ce monde, les signes précurseurs d’un âge

nouveau. Une fois encore on peut dire : « Tu entendras

un bruit de pas dans les cimes des mûriers. » « La venue

du Seigneur est proche. >

106

LA PASSION DES AMES

*L'importance de l'évangélisation.*

Je ne suis pas un évangéliste de profession, mais j’ai

eu bien souvent l’occasion de faire des tournées d’évangé­

lisation, et je sais que l’unique espoir de notre temps réside

dans une nouvelle manifestation de la puissance de Dieu.

Je suis allé dans des pays où j’ai vu cette puissance en

action, et j’ai la conviction que nous pourrions avoir ici

aussi, ce qui se passe à l’étranger. *L'évangélisation est à*

*l'ordre du jour ; c'est le besoin suprême de l'heure actuelle.*

En dehors du réveil, toute vie spirituelle est vouée à la

destruction ; il nous faut évangéliser sinon nous devien­

drons des fossiles religieux.

Quelles que puissent être nos divergences doctrinales,

il y a une chose sur laquelle nous pouvons être d’accord,

c’est l’évangélisation. Nous devrions travailler ensemble

au salut des pécheurs, et les pasteurs de toutes dénomina­

tions devraient être capables, dans un effort commun,

d’attirer à Christ les âmes qui les entourent.

Certains pasteurs se croient suffisants pour l’œuvre

d’évangélisation dans leur paroisse et déclarent qu’ils n’ont

nul besoin du renfort d’un évangéliste de passage. Per-

mettez-moi de vous dire, en me basant sur l’expérience

de quarante années de ministère, que je dois les progrès

de notre église en grande partie au concours d’évangé­

listes du dehors.

Un pasteur peut être un excellent prédicateur, être

hautement apprécié par sa congrégation, mais sa voix

devient monotone à la longue. J’accueille volontiers d’au­

tres pasteurs pour me remplacer à l’occasion, sentant

qu’une voix nouvelle s’impose. L’évangéliste parvient sou­

vent à gagner à Christ ceux que je ne peux atteindre moi-

L’ÉVANGÉLISATION

107

même. Ensuite quand je reprends ma place, ma voix leur

semble nouvelle et l’intérêt en est renouvelé. De plus, ceux

qui ont été gagnés à Christ par le passage de l’évangéliste,

restent en général dans l’église.

La première campagne que nous avons eue à Toronto

a duré six mois sans interruption, avec une réunion tous

les soirs de la semaine et deux cultes le dimanche. Nous

avions une douzaine d’évangélistes collaborant à cet

effort, de sorte que chaque soir je pouvais annoncer pour

le lendemain un nouveau prédicateur. Ainsi l’intérêt fut

soutenu pendant toute cette longue période et les auditoi­

res-allèrent croissant de semaine en semaine. A la fin de la

campagne, des centaines d’âmes avaient été sauvées et

toute l’œuvre en fut fortifiée et développée.

Depuis lors, j’ai pris l’habitude d’avoir chaque année

plusieurs campagnes d’évangélisation, ainsi que des confé­

rences spéciales. Tout cela a servi à stimuler la vie spiri­

tuelle de notre église, à l’enrichir de nouveaux intérêts,

à créer de nouveaux enthousiasmes pour l’œuvre de Dieu

et à consolider notre propre travail. J’en suis venu à prê­

cher toujours davantage, mais je n’ai jamais pensé pou­

voir assumer seul la responsabilité de la prédication ; je

fais toujours appel à des orateurs du dehors.

*Les difficultés de P évangélisation.*

Il y eut un temps, relativement proche du nôtre, où,

à l’occasion de campagnes d’évangélisation, toutes les

églises d’une ville fermaient leurs portes et concentraient

leurs efforts sur les réunions en commun. C’est ainsi que

des hommes tels que Billy Sunday réunirent d’immenses

auditoires. Pendant plusieurs années, cet évangéliste eut

pour principe de n’accepter aucune invitation dans une

108

LA PASSION DES AMES

ville, à moins que toutes les églises ne se joignent à lui

pour ce travail. En conséquence, les chœurs des différen­

tes dénominations se trouvaient réunis sur l’estrade, les

pasteurs eux-mêmes y prenaient place côte à côte, et les

congrégations dont les temples étaient fermés ces jours-là

se rendaient à la grande salle où elles se retrouvaient en

compagnie de leurs pasteurs. Tous coopéraient par leurs

dons et leur intercession afin d’assurer le succès de la

campagne. C’est là la manière idéale de gagner des âmes à

Christ.

Le principe est vrai que *réimporte quelle ville ou bour­*

*gade pourrait être remuée par le souffle du réveil si seule­*

*ment les églises voulaient s'unir dans le travail en com­*

*mun en vue du salut des âmes.*

On objecte parfois qu’il nous faudrait plutôt des confé­

rences bibliques, un enseignement plus profond de la

Parole de Dieu, que nous devrions donner plus de temps à

’étude des Saintes Ecritures. Je puis affirmer, après avoir

tudié l’histoire des grands réveils au cours des siècles,

qu’il y a un enseignement plus substantiel de la Bible,

davantage de cure d’âmes, une plus grande soif d’appro­

fondir pour soi-même le Livre divin en temps de réveil

et d’évangélisation qu’en aucune autre époque de la vie

de l’Eglise.

Quand le Saint-Esprit est à l’œuvre, les croyants se

tournent naturellement vers la Bible et prennent plaisir

à l’étudier. Des classes bibliques sont organisées, une ins­

truction spirituelle est donnée dans des rencontres pri­

vées ; les nouveaux convertis rendent témoignage de leur

foi et prient. Le besoin d’une connaissance accrue de la

Bible se fait sentir. *Les études bibliques sans Vévangélisa­*

*tion risquent de produire la stagnation, tandis que*

L’ÉVANGÉLISATION

109

*l’évangélisation, qui engendre toujours l’étude de la Pa­*

*role de Dieu, est une inspiration et une bénédiction pour*

*l’Eglise.*

N’oublions pas, toutefois, que c’est le travail d’édifi­

cation après le passage de l’évangéliste qui est le plus im­

portant. L’évangéliste peut être comparé au médecin qui

accueille le bébé dans ce monde, mais personne n’attend

de lui les soins qui doivent nécessairement suivre la nais­

sance. Cela, c’est l’affaire des parents. La responsabilité

du docteur prend fin dès que l’enfant a vu le jour, et l’on

aurait tort de blâmer le médecin si, par la suite, cet

enfant ne se développait pas normalement. De même

l’évangéliste qui a amené à la lumière un certain nombre

de néophytes ne saurait être blâmé si ces jeunes croyants

ne progressent pas dans le chemin de la foi. Leur dévelop­

pement spirituel n’est pas son affaire, mais celle du pas­

teur, des moniteurs d’école du dimanche, des directeurs

d’union chrétienne, de tous les membres de l’église qui

sont là pour leur venir en aide. Si l’on a soin d’organiser

des classes bibliques, ils seront bientôt affermis dans la foi

et dans la connaissance des vérités fondamentales qui

feront d’eux de fidèles témoins du Seigneur Jésus.

Il est regrettable que des évangélistes, de nos jours,

aient tendance à minimiser, à mépriser quelque peu le

rôle du pasteur, alors que l’évangélisation devrait servir,

au contraire, à fortifier les bras du conducteur spirituel et

à l’encourager dans son ministère.

C’est une erreur grave pour un évangéliste de se per­

mettre de critiquer, ou de prendre en faute un pasteur en

présence de sa congrégation. Le pasteur a beaucoup de

difficultés à surmonter, et il aurait besoin de renfort et

d’encouragement ; l’évangéliste devrait contribuer a lui

110

LA PASSION DES AMES

faciliter la tâche auprès de ses fidèles. Dans ce but, cha­

que évangéliste devrait occuper pour un certain temps un

poste de pasteur, afin de se rendre compte des problèmes

qui assaillent celui-ci, et de pouvoir mieux l’aider. Si le

pasteur n’est pas parfait, l’évangéliste ne l’est pas davan­

tage, et l’une des raisons pour lesquelles certaines églises

ont fermé leurs portes à l’évangélisation, c’est le manque

de courtoisie et de collaboration fraternelle de l’évangé­

liste à l’égard de leurs pasteurs.

Ayant occupé successivement ces deux positions diffé­

rentes, je puis affirmer que le ministère du pasteur est

infiniment plus difficile que celui de l’évangéliste. L’hom­

me qui est de passage dans une communauté ne fait qu’en

effleurer les problèmes pendant quelques jours, alors que

le pasteur, lui, doit y faire face tout au long de l’année.

*La nécessité de Vévangélisation.*

Ce dont nos pays christianisés ont le plus besoin à

l’heure actuelle, c’est d’une armée d’hommes de Dieu,

capables d’aller d’église en église pour ramener les hom­

mes à Lui.

Il y a une grande différence entre l’évangélisation et

le réveil. Tout effort d’évangélisation peut donner nais­

sance à un réveil ; mais ce n’est pas toujours le cas, et

bien des campagnes s’entreprennent et se terminent sans

que le réveil en ait résulté.

N’oublions pas que nous devons presque tout ce que

nous possédons à l’évangélisation. La plupart des membres

convertis de nos églises l’ont été dans des réunions d’évan­

gélisation, et je puis dire qu’environ le soixante pour cent

des membres de notre propre église ont été ainsi attirés à

Christ. En Angleterre, on se plaint que les jeunes gens ne

L’ÉVANGÉLISATION

111

fréquentent plus les églises et les anciens se demandent

avec angoisse qui prendra leur place lorsqu’ils ne seront

plus. Le remède unique à cette triste situation, c’est le

retour à l’évangélisation, et ce qui s’impose plus que

jamais, c’est le réveil.

*Les résultats de /’évangélisation.*

Comme je l’ai déjà dit, nous avons fait de la mission

et de l’évangélisation la grande préoccupation de notre

vie. Et nous avons eu, dans les premières années de cette

œuvre, des centaines de conversions. Ces nouveaux chré­

tiens remplissaient si bien les bancs qu’il ne restait plus

de place pour les anciens à moins qu’ils ne vinssent de

bonne heure. Nous avions supprimé toute espèce de pu­

blicité pour anoncer les réunions, car les foules venaient

sans cela.

Nous avons alors pris la décision de vendre nos orgues

afin d’avoir la place pour construire une seconde galerie

et permettre ainsi à un plus grand nombre de personnes

d’assister à nos réunions.

Le ministère de l’évangélisation peut produire une

révolution dans n’importe quelle église et en remplir,

semaine après semaine et année après année, les bancs

vides.

*La joie de Vévangélisation.*

Après avoir adressé un message a un groupe de pas­

teurs de Sydney sur le sujet de l’évangélisation, je remar­

quai un des assistants au visage morose qui s avançait

lentement vers moi, et je me demandai ce qui pouvait

être la cause de sa tristesse. Il resta quelques instants

silencieux, puis me dit à peu près ceci :

112

LA PASSION DES AMES

— Dr Smith, croyez-vous vraiment ce que vous dites ?

Croyez-vous réellement qu’il soit possible à un pasteur

presbytérien de faire un appel à la fin de son sermon ?

et il mit l’accent sur le mot *presbytérien.*

— Oui certes, répondis-je, car moi qui suis pasteur

presbytérien comme vous, je le fais, c’est la méthode que

j’ai pratiquée au cours de tout mon ministère, et j’ai pu

voir des hommes et des femmes par centaines s’approcher

de l’estrade pour accepter Jésus-Christ comme leur Sau­

veur.

— Mais, vous savez bien que cela ne se fait pas dans

nos églises.

— Je le sais, répliquai-je, mais je ne vois néanmoins

aucune raison pour qu’un pasteur presbytérien ne puisse

adresser cette invitation au salut après chaque service.

Sur cela, notre ami se retira, la même expression de

tristesse empreinte sur son visage, et quelques instants plus

tard je l’avais oublié. Mais la semaine suivante, comme je

m’apprêtais à monter en chaire, je remarquai un mouve­

ment insolite à la porte : quelqu’un qui jouait des coudes

pour se frayer un passage à travers la foule. A ma sur­

prise, je reconnus ce même pasteur, accompagné de deux

jeunes femmes qu’il s’efforçait d’amener jusqu’aux pre­

miers bancs. De là il s’avança rapidement vers moi, et je

fus frappé de la joie qui illuminait son visage. « Cela

réussit, cela réussit ! » s’écria-t-il, et je me demandais ce

qu’il voulait dire. « Mais oui, poursuivit-il, ce que vous

m’avez dit l’autre jour. Le lendemain, dimanche, j’en ai

fait l’expérience pour la première fois de ma vie, en fai­

sant un appel après mon sermon, et Dieu a répondu ! » Et

il me présenta ces deux jeunes femmes qui étaient réelle­

ment converties. Il avait fait cet appel avec crainte et

L’ÉVANGÉLISATION

113

tremblement, et deux mains s’étaient levées dans l’audi­

toire. Ne sachant trop que faire, il pria les deux personnes

de se lever, ce qu’elles firent sans hésitation, puis enfin

de le suivre à la sacristie où il pria avec elles et toutes

deux acceptèrent le salut. Quelle transformation dans le

ministère de cet homme ! Il retourna alors à son travail

pour faire ce qu’il avait négligé au cours de tant d’années

pour inviter les pécheurs à se tourner vers le Christ au lieu

de les renvoyer chez eux avec une bénédiction prononcée

du haut de la chaire. Tout son ministère en fut révolu­

tionné et il connut les joies de l’évangélisation.

XI

Dieu manifeste sa puissance dans

les réveils

Les jours de l’église primitive étaient des jours de réveil.

Seul le réveil peut apporter aux problèmes de notre monde

actuel une solution satisfaisante. On peut même dire qu’en

dehors du réveil, l’Eglise ne peut subsister. *Dans le monde*

*entier, des croyants demandent à Dieu une nouvelle ma­*

*nifestation de sa puissance.* Ces prières seront-elles exau­

cées ? Le réveil viendra-t-il enfin ? De quelle nature sera-

t-il ? Quel en sera le prix, et que pouvons-nous faire pour

en hâter l’accomplissement ? La prière du Psaume 85 peut-

elle être exaucée au cours de cette génération ? « Ne nous

rendras-tu pas à la vie, afin que ton peuple se réjouisse en

toi ? » Nos yeux sont sur notre Dieu ; car Lui seul peut

réveiller son peuple et quand II le fera, l’Eglise connaî­

tra une joie qu’elle n’a pas connue au cours de cette géné­

ration.

*Quand nous faut-il le réveil ?*

Permettez-moi de vous poser quelques questions impor­

tantes à ce sujet. Quand est-ce que *vous* et *moi* avons

besoin d’être réveillés ?

*Quand nous avons perdu notre premier amour, c'est le*

*signe que nous avons besoin du réveil.* Vous rappelez-

DIEU MANIFESTE SA PUISSANCE...

115

vous du temps où vous êtes venu au Sauveur ? Vous rap­

pelez-vous de votre amour pour les âmes, votre joie dans

la communion avec Dieu ? Vous rappelez-vous comme

vous preniez plaisir à rendre témoignage, à chanter des

cantiques, à distribuer des traités et à gagner des pécheurs

à Christ ? Vous vous réjouissiez alors d’étudier la Bible.

Aujourd’hui qu’en est-il ? Avez-vous perdu la joie du

salut, négligez-vous la méditation et la prière ? Si le pre­

mier amour est mort au-dedans de vous-même, et que tout

est devenu monotone, vous avez besoin de vous réveiller.

*Si vous avez perdu le fardeau des âmes, vous avez aussi*

*besoin du réveil.* Est-il possible que vous soyez en route

pour le ciel tandis que ceux que vous aimez sont perdus

et que vous n’en ressentiez aucun fardeau ? Pouvez-vous

poursuivre votre route les yeux secs, le cœur tranquille,

sachant que vous irez au ciel et eux en enfer ? Qu’en est-il

de votre père, de votre mère, de vos enfants, de votre

mari ou de votre femme ? Vous qui êtes sauvé alors qu’eux

s’en vont vers la perdition, n’en avez-vous aucun fardeau

sur le cœur ?

Si j’avais un fils ou une fille qui ne soit pas sauvé, il

me semble que j’en perdrais le sommeil, priant sans cesse

en sa faveur, criant à Dieu jusqu’à ce qu’il soit sauvé. Je

n’aurais pas de répit avant qu’il ait fait le grand pas déci­

sif qui conduit à la vie. Comment supporterais-je de voir

brisé ce cercle sacré de la famille, alors que la promesse

de Dieu c’est « Tu seras sauvé, toi et ta maison » ? Cette

promesse, je l’ai crue, et j’ai demandé le salut de tous les

membres de ma famille.

Notre fils aîné se convertit à l’âge de neuf ans. C est

sa mère et moi qui l’avons conduit au Sauveur. Je n ou­

blierai jamais comme il a pleuré, étant sous une reelle

116

LA PASSION DES AMES

conviction de péché après un de mes messages, et com­

ment, de retour à la maison, il nous a dit qu’il voulait

être sauvé. Il est maintenant spécialiste dans un hôpital

de Vancouver, et il est toujours zélé pour Christ.

Sa sœur fut sauvée quand elle eut dix ans. Elle rencon­

tra son Sauveur tandis qu’avec sa mère nous étions age­

nouillés au pied de son lit. Elle a maintenant trois petits

enfants et persévère toujours dans sa marche avec Dieu.

Quant à notre cadet, qui est évangéliste, il avait à peine

cinq ans lorsqu’il se tourna vers le Seigneur. Il s’était

trouvé parmi un auditoire de plusieurs milliers de person­

nes à l’une de mes réunions, et quelle ne fut pas ma sur­

prise après avoir fait l’appel, de voir mon cher bambin

s’avancer d’un pas décidé vers l’estrade, parmi ceux qui

voulaient recevoir le salut. Il s’y agenouilla avec une

expression de grand sérieux et le Sauveur vint alors faire

sa demeure dans ce jeune cœur.

*En •vérité, je ne puis comprendre comment un prédica­*

*teur peut prêcher un sermon évangélique, puis se contenter*

*de prononcer la bénédiction sans jamais donner à son*

*auditoire l'occasion d'accepter Christ comme Sauveur, à*

*l'heure même.* Comment un ministre de l’Evangile peut-

il se contenter de prêcher semaine après semaine, sans

jamais voir une âme sauvée ?

L’avocat s’attend à obtenir un verdict ; et il devrait

en être de même d’un ministre de l’Evangile. S’il ne voit

aucun fruit de son travail, c’est qu’il y a quelque chose

d’anormal, car Dieu a promis que nous porterions du fruit

et c’est notre privilège, non seulement de semer, mais aussi

de récolter.

Dans notre église, dimanche après dimanche, les audi­

teurs sont invités à se déclarer ouvertement pour Christ,

DIEU MANIFESTE SA PUISSANCE...

117

et il est bien rare que nous soyons déçus. Quand personne

ne s’avance pour accepter le salut, je n’ai plus qu’à m’en­

fermer dans mon bureau, la face contre terre pour de­

mander à Dieu ce qui, en moi, constitue un interdit. Il

m’est arrivé parfois, alors que l’atmosphère était lourde

d’opposition, d’observer mes collaborateurs, la tête pen­

chée dans la prière, en proie à une lutte intense pour les

âmes, jusqu’à ce qu’enfin il se produise une libération.

Alors leurs visages s’illuminaient tandis qu’ils se ren­

daient avec les nouveaux convertis dans la sacristie pour

les assister de leurs prières. Ils attendaient des résultats, et

ils n’étaient pas déçus. Presque tous les dimanches soirs il

nous est donné de voir des âmes sauvées, peut-être pas

en grand nombre, mais au moins deux ou trois. Et si par­

fois il arrive que personne ne se lève, nous apprenons par

la suite que Dieu a fait son œuvre dans quelque cœur.

« Qu’il vous soit fait selon votre foi. » Croyez aux résul­

tats de vos semailles, et ils se produiront. Si vous faites

retentir un appel avec foi, Dieu agira. Dès l’instant où je

donne mon message je m’attends à ce que la Parole de

Dieu porte ses fruits.

*Si vous ne ressentez aucune inquiétude pour les âmes,*

*vous avez besoin d\*être réveillé.* Si vous êtes satisfait de

continuer ainsi, sans jamais voir de résultats, sachez qu’il

y a quelque chose d’anormal dans votre ministère. Tom­

bez à genoux dans une profonde repentance, confessant à

Dieu votre misère, jusqu’à ce qu’il ouvre sur vous les

écluses des cieux et envoie le réveil dans votre propre

cœur. Après y avoir déposé la flamme du Saint-Esprit,

Il vous permettra de transmettre ce feu divin à vos frères

jusqu’à ce que votre église tout entière en ait été embra­

sée.

118

LA PASSION DES AMES

*Qu\* arrivera-t-il ?*

J’en viens maintenant à ma seconde question : < *Qu’ar-*

*rivera-t-il quand le réveil se produira ? »*

Un grand nombre de pasteurs et d’églises ne désirent

nullement le réveil. Ils ont peur de ce que cela pourrait

entraîner. Ils craignent le fanatisme, et ils ont en horreur

les dérangements. Ils préfèrent les cultes formalistes qui

se poursuivent selon un programme établi. Ils savent bien

que le réveil risquerait fort de rompre le fil de leur ordre

journalier. Ils ont lu suffisamment de récits de réveils

pour savoir que là où ils éclatent, c’est *Dieu* Lui-même qui

arrive sur la scène, et que là où II est présent, l’ordre

humain subit inévitablement des modifications.

Le livre des Actes est tout rempli de ces interventions

divines ; on y rencontre des soulèvements, des mouvements

de tout genre. Les choses ne s’y passent pas forcément

selon l’ordre prévu. Que ce soit Pierre ou Paul, ou encore

Philippe le diacre, ils font l’expérience des interventions

soudaines de Dieu, des directions inattendues, des miracles

qui les empêchent de prévoir ce qui va encore se passer.

En temps de réveil, il faut s’attendre à de tels bouleverse­

ments.

Le réveil est tout d’abord nécessaire au peuple de Dieu.

Il n’est pas destiné aux inconvertis, et cependant il n’y a

jamais eu de réveil sans que des pécheurs soient sauvés. Le

réveil concerne premièrement l’Eglise. Vous ne pouvez

raviver un feu qui est complètement éteint ; il doit s’y

trouver au moins une braise sur laquelle on puisse souf­

fler pour ranimer le feu, et si cette braise a disparu, il ne

reste plus d’espoir ; il faut rallumer le feu.

Il en est de même du réveil ; il faut nécessairement

DIEU MANIFESTE SA PUISSANCE...

119

qu’il y ait quelque chose à réveiller. Les morts ne peuvent

se réveiller, il faut qu’ils soient engendrés à une vie nou­

velle ; mais le chrétien, qui déjà possède cette vie, peut

être renouvelé dans son esprit.

Lorsque les enfants de Dieu sont embrasés par le feu

d’En-haut, ceux qui les entourent ne tardent pas à s’ap­

procher pour voir ce qui se passe, car rien n’attire l’atten­

tion comme le feu. Les gens accourent de toutes les direc­

tions pour voir une maison en flammes ; et il en est de

même du réveil. *Quand, VEglise est enflammée du feu du*

*Saint-Esprit, le monde le voit et se laisse attirer par ce feu.*

Ainsi le réveil, commençant au sein de l’Eglise, ne manque

jamais d’avoir pour résultat le salut des âmes. Le psal-

miste s’écriait : « Ne reviendras-tu pas nous rendre la

vie ? » et quand il dit « nous », il est évident qu’il pense

au peuple de Dieu.

*Le salut.*

*Les âmes seront sauvées. Il y aura conviction de péché,*

*cette conviction profonde d’autrefois qui ne vient que*

*par le Saint-Esprit. Le péché deviendra une réalité terri­*

*ble.* Si nous pouvions sentir cette conviction de péché des

jours passés ! Comme on traite le péché à la légère, de nos

jours ! Nous avons besoin du réveil pour ramener le sen­

timent de la gravité du péché. Alors seulement il y aura

une réelle conviction de péché et les âmes seront sauvées.

Nous parlions précédemment de la puissance de Dieu,

car c’est ce qui explique le réveil : une manifestation de

la puissance de Dieu. « Vous ne connaissez pas la puis­

sance de Dieu », disait le Seigneur Jésus aux Juifs de son

temps, et cette affirmation s’applique à nous tous aujour­

d’hui. Combien peu nous connaissons la puissance de

120

LA PASSION DES AMES

Dieu ! « La puissance du Seigneur était présente », nous

dit encore l’Evangile (Luc 5. 17). Quand avons-nous pu

dire, après un de nos cultes : « La puissance du Seigneur

était là » ? Nos services sont ordinairement si froids, si

formalistes, si quelconques, ne manifestant aucune évi­

dence de la présence de Dieu ! « Ils étaient tous émerveil­

lés de la grande puissance de Dieu », est-il dit ailleurs.

Quand nous est-il arrivé d’être ainsi émerveillés ? Quand

avons-nous été témoins d’une manifestation de la puis­

sance de Dieu ? Connaissons-nous quelque chose de ces

expériences-là, ou bien ce qui se passait dans l’Eglise pri­

mitive nous est-il totalement étranger ?

Savez-vous que là où règne le réveil, l’atmosphère même

de toute une communauté se trouve comme imprégnée de

la présence divine ? Il en était ainsi dans le Kentucky, au

point que les étrangers qui venaient aux réunions étaient

étreints par cette atmosphère mystérieuse, avant même

d’arriver à la tente, étant conscients de se trouver dans la

présence même de Dieu. Ils sentaient cette Présence divine

et leurs cœurs étaient saisis, parce qu’ils sentaient que

*Dieu était là.*

*Le jugement.*

*Où il y a réveil, il y a jugement, aussi bien que salut.*

Si vous prenez la peine de lire l’histoire des anciens réveils,

vous pourrez constater que là où les hommes se sont déli­

bérément opposés à l’œuvre du Saint-Esprit, Dieu les a

frappés de ses jugements, parfois même jusqu’à leur re­

prendre la vie, comme ce fut le cas pour Ananias et

Saphira. Charles Finney en a fait l’expérience maintes

fois au cours de son ministère. La puissance de Dieu se

manifeste en jugement aussi bien qu’en salut en temps de

DIEU MANIFESTE SA PUISSANCE...

121

réveil. Dieu sait fort bien comment agir avec les adver­

saires de l’Evangile et faire de certains un exemple pour

les autres. Wesley a été témoin de semblables jugements

quand les hommes impies furent frappés sous ses yeux par

la puissance de Dieu. *Il est toujours dangereux de résister*

*et de s'opposer à l'œuvre de Dieu en temps de réveil.* Des

athées ont soudain été appelés à rendre compte devant son

Tribunal, afin de servir d’avertissement aux autres. Notre

Dieu est *vivant,* et en temps de réveil, le monde doit en

prendre conscience.

Je me souviens d’un fait que m’a raconté le Rév. Fred

Clark, et qui s’est passé au cours d’une campagne d’évan­

gélisation. Un certain cafetier s’était violemment opposé

au réveil qui lui prenait tous ses clients ; aussi avait-il

décidé de les reconquérir à tout prix, en accusant publi­

quement l’évangéliste.

Ce soir-là, le prédicateur avait cherché vainement un

verset pour son message, autre que celui qui le poursuivait

irrésistiblement : « Mets ta maison en ordre, car tu vas

mourir et tu ne vivras point. » Après de vains efforts

pour détourner son attention de ce sujet pénible et en

trouver un meilleur, il finit par adopter ce passage. En

commençant, il annonça le texte qui devait être son sujet ;

mais il fut interrompu par le cafetier en question, qui se

leva et fit entendre un torrent d’imprécations si effroya­

bles que tous furent pétrifiés ! Soudain il s’arrêta court.

De sa gorge sortit un son rauque et un instant après il

était terrassé par un vomissement de sang et s’abattait sur

le sol... il était mort ! Ce jugement divin fut si impres­

sionnant qu’à peu près tous les inconvertis présents dans

la salle se tournèrent ce soir-là vers le Sauveur. C’est ainsi

122

LA PASSION DES AMES

que Dieu se sert du jugement, aussi bien que du salut, pen­

dant les jours de réveil.

*Expansion.*

Il est un fait indéniable qu’en *temps de réveil il se fait*

*davantage de travail en quelques semaines que pendant*

*des années de service ordinaire dans les églises.* Je puis

vous citer plusieurs faits pour appuyer cette affirmation.

Au cours d’une de mes tournées en Angleterre, j’ai eu

l’occasion de parcourir aussi le Pays de Galles, où, au

jour du grand réveil de 1904, dont le monde entier a eu

des échos, *vingt mille personnes ont été gagnées à Christ*

*en cinq semaines et se sont jointes aux diverses églises du*

*pays.* Pourriez-vous me citer un pays, en Amérique ou en

Europe, où les pasteurs aient réussi à gagner un pareil

nombre de convertis, et cela dans un si court laps de

temps ? Jamais une chose pareille ne pourrait se produire

par le moyen de nos services religieux habituels, mais en

temps de réveil ce miracle s’est accompli : vingt mille

membres au total ont été ajoutés aux églises du Pays de

Galles.

Quand Finney commença son ministère aux Etats-

Unis, le pays ne comptait guère, dans son ensemble, que

deux cent mille membres d’églises. Savez-vous combien il

s’en trouvait après ses brèves années de service ? Plus de

trois millions. N’est-ce pas un miracle ? *N’est-il pas vrai*

*que Dieu peut accomplir davantage en quelques semaines*

*de réveil qu’au cours de longues années de service ordi­*

*naire ?*

Au cours de la seule campagne de Finney à Rochester

(New-York), des dizaines de milliers de personnes vin­

DIEU MANIFESTE SA PUISSANCE... 123

rent grossir les rangs des églises, cette campagne ayant

donné naissance à l’un des plus grands réveils connus.

Quand les premiers prédicateurs méthodistes arrivèrent

au Canada et aux Etats-Unis, ils ne s’y installèrent pas

comme pasteurs mais comme revivalistes, répandant par­

tout le feu du réveil. Les résultats ? — Dix millions de

méthodistes aux Etats-Unis, descendants de ces pionniers

d’alors. *Le méthodisme fut engendré dans le réveil et aussi*

*longtemps qu'il travailla dans cet esprit> des milliers*

*d'âmes furent sauvées. Voilà ce que Dieu fait quand il y*

*a un réveil.*

XII

Les résultats permanents de

l'évangélisation et du réveil

Partout où nous passons nous entendons cette même

question : « Les résultats sont-ils durables ? » C’est là une

des principales objections qu’on oppose au réveil et à

l’évangélisation. On s’imagine volontiers que les résultats

d’un réveil ne sont jamais permanents. Ainsi plus d’un

pasteur considère que son propre travail aura plus d’effet,

à la longue, que celui d’un évangéliste de passage. Crai­

gnant que les résultats ne soient pas durables, il considère

que le jeu n’en vaut pas la chandelle. C’est là une ques­

tion qui mérite une réponse.

Permettez-moi de vous rappeler le fait qu’au temps de

Jésus Lui-même, tous les résultats ne furent pas perma­

nents ! Souvenez-vous de cette parole, dans Jean 6. 66 :

<\* Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent,

et ils n’allaient plus avec lui. » C’étaient des professants

dont le cœur n’avait jamais été changé. Ils semblaient

sincères, ils étaient de ceux qui L’avaient suivi, ils consti­

tuaient les résultats visibles de son ministère, et pourtant

ils furent des rétrogrades, puisqu’il est dit d’eux qu’« ils

n’allaient plus avec lui ». Et si Jésus Lui-même eut affaire

avec ces sortes d’adhérents qui ne sont pas des possesseurs

du salut, devons-nous nous étonner qu’il en soit encore

LES RÉSULTATS PERMANENTS...

125

de même aujourd’hui ? Serait-ce chose extraordinaire que

des résultats visibles de notre service soient irréels ?

Serions-nous plus capables que notre Maître et notre tra­

vail supérieur au sien ?

*Le vrai et le faux.*

*U ennemi est toujours occupé à semer l'ivraie parmi le*

*bon grain. Les fils du malin, comme les fils du royaume*

*se côtoyent dans l'église visible.* Il est presque impossible

de les distinguer, tant ils se ressemblent. Ils tiennent le

même langage, ils agissent d’une façon semblable, de sorte

que beaucoup sont séduits. Satan sème son ivraie et il

redouble d’efforts au cours des réveils et des campagnes

d’évangélisation.

D’après la parabole du semeur, nous voyons qu’un

quart seulement de la semence répandue porte du fruit.

C’est le Seigneur Jésus Lui-même qui l’a déclaré. Ne de­

vons-nous donc pas être satisfaits si seulement le quart de

ceux qui font profession de foi sont véritablement nés de

nouveau ? Ne serait-ce pas déjà une bonne proportion ?

N’y a-t-il pas toujours plus de fleurs au printemps que

de fruits en automne ? Il arrive souvent que les arbres

soient couverts de fleurs, mais ne donnent pourtant que

peu de fruits. Pourquoi donc nous laisser aller au découra­

gement ? Ne ferions-nous pas mieux de remercier Dieu

pour les fruits qu’il nous donne de voir ? N’oublions pas

que les professions de foi sont toujours plus nombreuses

que les conversions réelles.

Lors d’une tournée en Ecosse, j’ai eu l’occasion de

m’entretenir avec un grand nombre de conducteurs spiri­

tuels de ce pays, et presque tous sont des convertis directs

126 LA PASSION DES AMES

ou indirects du grand réveil qui, avec Moody et Sankey,

secoua ce pays il y a deux générations. Le soulèvement qui

s’est produit dans toute l’Ecosse lors de ces grandes cam­

pagnes d’évangélisation a encore ses répercussions aujour­

d’hui, et ce pays n’a plus été le même depuis ce temps-là.

Sans aucun doute, les résultats ont été durables parmi le

peuple écossais.

On pourrait en dire autant des grands réveils du temps

de Wesley, qui ont donné naissance au Méthodisme, lequel

compte encore aujourd’hui des millions de membres.

Q«e *dirons-nous enfin de l’oeuvre accomplie par l’apô­*

*tre Paul \* Les résultats furent-ils éphémères ou perma­*

*nents* ? La chrétienté tout entière en est la réponse. L’Eu­

rope n’aurait peut-être jamais été évangélisée sans l’apôtre

Paul. Sans lui, l’Amérique elle-même serai restée dans les

ténèbres. La prédication de Paul a produit des réveils en

tous lieux. L’évangélisation était alors à l’ordre du jour.

*Le problème actuel.*

C’est un fait évident qu’il est plus difficile aujourd’hui

d’obtenir des conversions que par le passé. L’une des rai­

sons se trouve peut-être dans la dispersion des forces spi­

rituelles au sein de l’église locale. Autrefois, lors d’un

effort d’évangélisation, je pouvais compter sur la présence

et l’appui de mes collaborateurs occasionnels à chaque

réunion, tout au long de la semaine. Aujourd’hui, ils ne

semblent plus être conscients au même degré de leur res­

ponsabilité. Ils ont chacun des intérêts particuliers, réu­

nions de comités de diverses organisations dont ils font

partie, choses excellentes en elles-mêmes, certes, mais qui

tendent de plus en plus à éparpiller en quelque sorte les

LES RÉSULTATS PERMANENTS...

127

activités du peuple de Dieu. Ainsi l’Eglise, qui est l’orga­

nisme créé par Dieu pour son témoignage, en subit la

perte, et il est plus difficile d’avoir ces grandes campa­

gnes d’évangélisation maintenant qu’autrefois.

Je ne suis pas tout à fait au clair quant à la solution

à apporter à ce problème, mais il me semble qu’en temps

de mission spéciale dans une église, pour l’évangélisation,

tous les membres devraient pouvoir se libérer momentané­

ment de leurs autres engagements, quels qu’ils soient, afin

de concentrer leurs efforts sur la collaboration avec le

pasteur et l’évangéliste de passage. Car, ne l’oublions pas,

l’église qui cesse d’évangéliser est en danger de perdre la

vie.

Deux obstacles très sérieux sont l’automobile et le week­

end, qui constituent pour les familles chrétiennes une ten­

tation irrésistible. Les croyants ne craignent plus de déser­

ter la maison de Dieu pour aller passer le week-end à la

campagne, privant ainsi leur église de leur appui au culte

du dimanche. Une telle manière d’agir en revient presque

à voter la fermeture des lieux de culte en ville pendant les

mois d’été.

Les choses ne devraient pas se passer ainsi. Dieu dit :

*« Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas*

*faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat*

*tes délices, pour sanctifier l'Eternel en le glorifiant, et si*

*tu l’honores en ne suivant point tes voies et en ne te*

*livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors*

*tu mettras ton plaisir en l’Eternel »* (Esaïe 58. 13-14).

Il faut choisir : ou notre plaisir ou le plaisir de Dieu.

Les choses de Dieu nous tiennent-elles vraiment à cœur ?

Ou bien sommes-nous tellement satisfaits de nous-memes

que nous n’éprouvions même pas le besoin d’un reveil ?

128

LA PASSION DES AMES

Dans Habakuk 3. 2 nous trouvons la supplication

ardente d’un prophète de Dieu criant à l’Eternel pour le

réveil de son peuple : < *Accomplis ton œuvre dans le*

*cours des années, ô Eternel ! Dans le cours des années*

*manifeste-la ! Mais dans ta colère, souviens-toi de tes*

*compassions ! »*

C’est à son Dieu qu’il crie, car c’est son œuvre qui doit

être revivifiée. Il vit des temps de jugement et il com­

prend que Dieu châtie son peuple infidèle. L’unique re­

mède, il le sait, c’est le réveil ; c’est pourquoi il supplie

l’Eternel de manifester sa miséricorde au sein même de

ses jugements en accordant à son peuple un temps de ra­

fraîchissement spirituel.

Les jours de réveil sont des jours de joie. < *Ne nous*

*rendras-tu pas à la vie, afin que ton peuple se réjouisse*

*en toi* ? > (Psaume 85. 7). Dieu veut que son peuple soit

heureux, qu’il se réjouisse en Lui. Et il n’y a aucune joie

ici-bas comparable à la joie du réveil. Le psalmiste sait

que si le réveil éclate, le peuple de Dieu sera dans l’allé­

gresse et qu’il sera, *Lui,* l’objet de leur joie. Que ce soit

aussi notre prière, et puissions-nous tous persévérer dans

cette supplication jusqu’à ce que nous en voyions l’exau­

cement.

XIII

Comment obtenir un réveil

aujourd'hui ?

Nous arrivons maintenant au cœur même du sujet :

*quand y aura-t-il un réveil* ? Il importe de répondre à

cette question. L’église de notre siècle se trouve dans un

état pitoyable. C’est pourquoi le réveil s’impose, car seule

une grande vague de ferveur et d’enthousiasme pour

l’Evangile pourra rendre à l’Eglise son héritage spirituel.

Osons donc affronter franchement la question : « Quand

y aura-t-il un réveil ? »

*Il y aura un réveil quand V Eglise voudra en payer*

*le prix.* En faisant cette déclaration, je sais fort bien les

objections qu’on pourra soulever, car il y a deux points

de vue très différents dans ce domaine. Plusieurs vous

diront que le réveil ne peut se créer d’en bas, que Dieu

est souverain et qu’il travaille quand II le veut et que

l’homme ne peut ni retarder ni avancer le réveil, il ne

peut qu’attendre passivement et prier.

L’autre point de vue, c’est que l’homme a, au contraire,

un rôle actif à jouer dans cette affaire et qu’il est, en fin

de compte, responsable.

Prenons l’exemple de deux paysans dont l’un dirait, en

contemplant ses champs : « J’aimerais avoir une bonne

130

LA PASSION DES AMES

moisson cette année ; mais cela n’est pas mon affaire, c’est

celle de Dieu. Rentrant chez lui, il s’installerait au coin

du feu pour prier pour cette moisson. L’autre, qui désire­

rait également avoir une récolte abondante, se dirait :

« J’aimerais avoir une bonne moisson cette année, et je

vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour cela. » Il

se mettrait au travail, labourerait son champ, l’ensemen­

cerait avec soin, et une fois qu’il aurait fait consciencieu­

sement sa part, il s’attendrait à Dieu pour qu’il envoie la

pluie et le soleil en leur temps, et c’est avec une parfaite

confiance qu’il attendrait le jour de la moisson.

Auquel de ces deux hommes accorderez-vous votre

préférence ? Au second, cela va sans dire, car c’est celui-

là seul qui fait preuve de bon sens. Il en est exactement de

même en ce qui concerne le réveil. C’est Dieu qui l’envoie,

cela est évident, et pourtant il y a, de la part de l’homme,

des conditions à remplir, une part d’initiative à prendre

avant que le réveil puisse être donné. *C'est ma conviction,*

*basée sur les réveils du passé comme sur ma propre expé­*

*rience, que toute communauté peut avoir un réveil dès le*

*moment où ses membres veulent en payer le prix.* Charles

Finney a fait l’expérience que le réveil est toujours pos­

sible, n’importe où, pourvu que les conditions soient rem­

plies. Bien souvent il est allé dans une paroisse complète­

ment indifférente aux choses de Dieu. Mais en remplis­

sant les conditions il a constaté, même dans les terrains

les plus arides, le souffle du réveil.

C’est un fait, d’ailleurs, que le réveil vient toujours

dans des temps de grande sécheresse spirituelle. C’est à

l’heure du besoin le plus grand que Dieu se plaît à mani­

fester sa grâce en déversant l’eau du ciel sur le sol des­

séché. Il n’y eut jamais en Angleterre de jours plus som­

COMMENT OBTENIR UN RÉVEIL AUJOURD’HUI ?

131

bres que ceux qui précédèrent le ministère de John Wes-

ley, mais c’est justement alors que le réveil éclata en

tous lieux. Il en fut de même pour le grand réveil d’Ir­

lande, en 1859, comme pour celui du Pays de Galles en

1904. Ce fut encore le cas aux Etats-Unis du temps de

Finney ; et c’est le cas, plus que jamais, aux jours où nous

vivons.

*Si donc le réveil dépend de nous, si nous sommes appe­*

*lés à remplir certaines conditions, si nous devons en payer*

*le prix, il convient de rechercher sérieusement quelles sont*

*ces conditions, quel est ce prix.*

*Confession et restitution.*

Quand nous serons en règle avec Dieu, le réveil vien­

dra. Mais comment pouvons-nous être en règle avec Lui ?

Par la confession et la restitution. Nous lisons au Psaume

66, v. 18 : « Si j’avais conçu l’iniquité dans mon cœur, le

Seigneur ne m’aurait pas exaucé. » Dieu ne saurait incli­

ner son oreille pour écouter ma prière aussi longtemps

que je garde en mon cœur un péché non confessé. Nul

homme sur la terre ne le connaît peut-être, mais Dieu le

voit, et à moins qu’il ne soit confessé et abandonné, Dieu

ne pourra exaucer ma prière.

Citons enfin Esaïe 59. 1-2 : « Non, la main de l’Eter-

nel n’est pas trop courte pour sauver, ni son oreille

trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui

mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont

vos péchés qui vous cachent sa face et l’empêchent de

vous écouter ». *La faute n'en est pas a Dieu mais a moi.*

Le bras de Dieu est toujours assez puissant pour sauver.

132

LA PASSION DES AMES

Cela évoque la vision d’un homme qui se noie et qui ne

peut saisir la main tendue parce que son bras n’est pas

assez long ni assez fort ; mais le bras de Dieu n’est aucu­

nement limité. Il peut, Lui, sauver le pécheur prêt à som­

brer. Où donc est l’obstacle à la délivrance ? \* *Vos pé­*

*chés »* dit l’Eternel et *< vos iniquités ».* Telle une nuée

épaisse, le péché de l’homme lui voile la face de Dieu et

le sépare de Lui, de sorte que Dieu est entravé dans son

action salvatrice.

Même si vous êtes chrétien, vous avez peut-être un

péché inavoué. Sans doute, êtes-vous délivré de vos pé­

chés d’une façon générale, mais quant à cette faiblesse,

cette habitude dont vous êtes esclave, vous avez beau

vous persuader qu’elle est innocente et sans gravité : vous

savez fort bien qu’elle crée une cloison entre vous et

Dieu. Peut-être avez-vous vécu jusqu’à ce jour une vie

de « hauts et de bas », une vie où les chutes alternent sans

cesse avec la repentance, où la rupture définitive avec le

péché n’a jamais été consommée. De temps à autre il vous

arrive encore de vous abandonner, en un moment de fai­

blesse, à votre péché qui vous domine toujours, parce

qu’au fond de votre cœur vous y prenez plaisir et vous

n’avez pas envie d’y renoncer. C’est *ce péché-là* qui vous

dérobe la puissance de Dieu. C’est ce péché qui fait que

Dieu ne peut se servir de vous, et à moins de le confesser

et d’en faire l’abandon total, vous ne serez jamais vrai­

ment en règle avec Lui. Avez-vous réellement rompu

avec tout péché ou bien continuez-vous à l’entretenir

encore dans le secret ? C’est à vous de répondre.

*Il ne suffit pas de confesser le péché, encore faut-il*

*qu'il y ait restitution, redressement de tous les torts.* Si

nous avons fait un tort quelconque à notre prochain, il

COMMENT OBTENIR UN RÉVEIL AUJOURD’HUI ?

133

convient d’en faire réparation. Pour être en règle avec

Dieu il faut aussi être en règle avec les hommes, car qui­

conque fait tort à son prochain pèche aussi contre Dieu.

Il est impossible de marcher dans la communion de Dieu

tout en étant coupables envers les hommes. Il s’agit

d’avoir une conscience pure et sans reproche, toutes dettes

réglées envers tous. Si vous vous humiliez sincèrement

devant Dieu dans la prière, le Saint-Esprit vous révélera

ce qui ne va pas dans votre vie. Vous saurez les torts

qu’il faut réparer, les fautes qui exigent une confession de

votre part.

*Je ne connais aucun autre moyen de se mettre en règle*

*avec Dieu, sinon la confession, le renoncement à tout pé­*

*ché et la restitution.* Le péché constitue une barrière qui

doit être enlevée.

A l’époque de ma conversion (c’était en 1906, pendant

la grande mission de réveil de Torrey-Alexander à To­

ronto), on trouvait partout, le long des rues comme dans

les tramways, des milliers de petites cartes blanches por­

tant simplement ces mots : *< Mettez-vous en règle avec*

*Dieu ! »* en gros caractères, imprimés des deux côtés, de

sorte que l’on ne pouvait s’empêcher de lire ce bref mes­

sage. Des milliers d’âmes furent convaincues de péché par

ces mots que l’on rencontrait partout et qui prêchaient un

sermon si éloquent, qu’on ne pouvait l’oublier.

C’est précisément ce qu’il faut pour frayer le chemin

au réveil. L’Eglise doit se mettre en règle avec son Dieu,

et dès qu’elle le fera le chemin se trouvera aplani, libéré

des pierres qui l’encombraient, et le Saint-Esprit pourra

sc répandre abondamment sur ceux qui veulent en payer

le prix.

134

LA PASSION DES AMES

*Le témoignage pour Christ.*

*Si nous témoignons avec hardiesse pour Christ, nous*

*verrons un réveil. Il nous faut retourner à la simple pro­*

*clamation de la Bible. Ce ne sont pas nos paroles mais la*

*Parole de Dieu qui convainc et convertit les âmes.*

Cette parole est comme un marteau qui brise les cœurs

les plus durs. Elle est encore l’épée qui transperce et le

feu qui consume. L’Eglise doit apprendre tout à nouveau

à proclamer avec hardiesse cette parole divine si nous

voulons voir le réveil.

En étudiant le grand sujet de l’évangélisation, j’ai re­

marqué que les grands prédicateurs prêchaient invaria­

blement sur les cinq thèmes suivants : d’abord le péché

et le salut, ensuite le ciel et l’enfer, et enfin le jugement.

11 est indispensable, dans la prédication, d’exposer à

l’homme son péché. C’est là la maladie qui doit être dé­

voilée, et je pense tout spécialement au péché de l’incré­

dulité et de la réjection du Sauveur. Les hommes sont tous

pécheurs devant Dieu et ce fait doit être déclaré sans

ambages dans la prédication.

Puis il s’agit, évidemment, d’offrir le remède par une

représentation simple et concise du salut en Christ. Mais

ce n’est pas tout, encore faut-il placer les âmes face à face

avec le ciel et l’enfer, jusqu’à ce que l’éternité devienne

pour chaque pécheur une solennelle réalité. Enfin, il faut

persuader les hommes du jugement, de la possibilité pour

chaque pécheur d’être, ce jour-même, appelé à comparaî­

tre devant son Juge. D’où l’importance de cet avertisse­

ment de la Bible : < *Prépare-toi à la rencontre de ton*

*Dieu ! »* (Amos 4.12).

*Là où ces cinq sujets sont fidèlement présentés, la*

COMMENT OBTENIR UN RÉVEIL AUJOURD’HUI ? 135

*conviction de péché et le salut ne manqueront pas d'en*

*résulter et> finalement le réveil.* Ce sont là les sujets que

traitaient les apôtres, tout comme les grands évangélistes

de tous les temps.

*L'onction de P Esprit.*

*Si nous travaillons sous Ponction de PEsprit, nous ver­*

*rons le réveil.* N’oublions pas que c’est le Saint-Esprit qui

accomplit l’œuvre, qu’il est, Lui, l’agent actif de la divi­

nité. Nous vivons actuellement dans la dispensation du

Saint-Esprit, et c’est Lui qui crée dans les cœurs la convic­

tion de péché et la foi qui sauve. C’est par son action que

se produit la nouvelle naissance. C’est le Saint-Esprit qui

applique la Parole de Dieu tandis qu’elle est prêchce.

C’est pourquoi nous devons apprendre à dépendre de Lui,

et ne prêcher que si la puissance de l’Esprit de Dieu re­

pose sur nous.

*Tous ceux dont Dieu a pu se servir au cours des siè­*

*cles étaient des hommes oints du Saint-Esprit.* Ils ont

attendu jusqu’à ce que Dieu les eût revêtus de cette puis­

sance et ils sont partis ensuite « en vainqueurs et pour

vaincre ». Tous ceux auxquels Finney s’est adressé au

début de son ministère ont été convaincus et sauvés,

parce que quelques heures après sa conversion, Finney

avait été revêtu de la puissance du Saint-Esprit, d’ou

l’autorité irrésistible de son témoignage.

John Wesley, lui aussi, décrit l’expérience qui fut la

sienne, après une nuit de prière, quand, à trois heures

du matin, l’onction de l’Esprit lui fut donnée. Nous pour­

rions citer encore Moody qui dut demander a Dieu d ar­

rêter sa main, tant la bénédiction était grande et 1 avait

136 LA PASSION DES AMES

comme terrassé. Il raconte alors comment, sous Ponction

de l’Esprit, il prêcha de nouveau des sermons d’autre­

fois qui n’avaient porté aucun fruit, et vit des âmes nom­

breuses venir à Christ.

De même, Evan Roberts dut son ministère à cette expé­

rience qui fit de lui un flambeau, portant partout la

flamme du réveil. Les premiers pionniers méthodistes eux

aussi, étaient oints par le Saint-Esprit, de sorte que des

deux côtés de l’Atlantique ils allumèrent le feu du réveil

en annonçant l’Evangile.

Qw’on *l'admette ou non, c'est un fait que sur tous les*

*hommes dont Dieu s'est servi reposait une puissance mys­*

*térieuse, secret des surprenants résultats de leur ministère.*

*Ces hommes étaient en quelque sorte revêtus de la per­*

*sonne même du Saint-Esprit.* C’est de cette onction-là que

nous avons besoin aujourd’hui ! Tant de prédicateurs

parmi nous sont sans énergie spirituelle, tant de nos tra­

vaux sont avant tout intellectuels et superficiels. Il nous

faut retourner à l’unique source de puissance, le Saint-

Esprit de Dieu.

\* \* \*

Sommes-nous prêts à payer le prix ? Etes-vous de ceux

qui prennent sur eux le fardeau du réveil ? Etes-vous

prêts à en remplir les conditions et à faire votre part pour

que Christ vienne enfin ? Il faut que le plan de Dieu s’ac­

complisse. Unissons-nous avec tous ceux qui prient pour

le réveil, et obéissons à l’ordre de l’apôtre Paul : « Fais

l’œuvre d’un évangéliste. »

FIN

**Imprimé en Suisse**

Table des matières

Préface de l’édition anglaise .... 7

Préface de l’édition française . . . . 11

I La défaite de Satan . . . . 15

II Une prouesse et ses conséquences . . 23

1. L’évangélisation du monde est-elle la tâ­

che de l’Eglise ...... 27

1. Pourquoi certains entendraient-ils l’Evan­

gile deux fois avant que tous l’aient en­

tendu au moins une fois ? . . . 41

1. Christ reviendra-t-il sur la terre avant

que le monde ait été évangélisé ? . . 53

1. A-t-on le droit d’ignorer le défi de l’œuvre

inachevée ?...... 64

1. Pourquoi l’Eglise a-t-elle négligé d’évan­

géliser le monde ? . . . . . 74

1. Comment Dieu m’apprit à donner aux

missions 86

1. [Le besoin de l’heure 99](#bookmark54)
2. L’évangélisation, réponse de Dieu à ce

monde en détresse 105

1. Dieu manifeste sa puissance dans les réveils 114
2. Les résultats permanents de l’évangélisa­

tion et du réveil 124

1. Comment obtenir un réveil aujourd’hui ? 129

**ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES**

**PRESSES DE L'IMPRIMERIE**

**CORNAZ S.A., A YVERDON**

**(SUISSE), EN MARS MIL**

**NEUF CENT SOIXANTE-TREIZE**

(1973 3000)

LISTE DES OUVRAGES DES ÉDITIONS G. M.

DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE *Etbel Emily Wallis et Mary Angela Bennett*

TOUS UN EN CHRIST *Divers auteurs*

AU PAYS DES JIVAROS *Frank et Marie Drevn*

DIEU N’EST PAS LOIN *Billy Grabam*

LA PAIX AVEC DIEU *Billy Grabam*

LE SECRET DU BONHEUR *Billy Grabam*

LA RÉPONSE A NOS PROBLÈMES *Billy Grabam*

UN MONDE EN FLAMMES *Billy Grabam*

JÉSUS FIT ROUTE AVEC LUI *C.-L. de Benoit*

COUREZ AVANT LA NUIT *W. Harold Fuller*

LA MISSION DE L’ÉGLISE DANS LE MONDE *Harold Lindsell*

ÉPOPÉE AU CONGO *David W. Truby*

PARDONNE-LEUR *j,E. Cburcb*

BELLY GRAHAM, évangéliste du XXe siècle (épuisé) *Bons Decorvet*

L’AVENTURE DE LA FOI, biographie de Hudson Taylor . . . *Howard Taylor*

SOUVIENS-TOI *Eugene Bersier*

TÉMOIGNAGES *Divers auteurs*

LE SAINT-ESPRIT *Gustave Topbel*

*A.* TOUTE CRÉATURE *Bootb, Coillard, Studd, Taylor*

LES ADIEUX *Adolphe Monod*

PAGES CHOISIES *Adolphe Monod*

SAINT PAUL (5 discours) *Adolphe Monod*

LA PASSION DES AMES *DT Oswald Smith*

AMBASSADEURS DE CHRIST (épuisé) *Cable et Frencb*

LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST ET L’ÉVANGÉLISATION . . . *Ruben Saillens*

LA MARCHE DANS L’OBÉISSANCE ET DANS L’AMOUR

Commentaire sur les Epitres de Jean *Albert Nicole*

LA PAGE IMPRIMÉE *George Veru-er*

LES TROIS AMIS — Conférence francophone sur l'Evangélisation *Divers auteurs*

ÉTUDE SUR L’ÉPITRE DE JACQUES (épuisé) *Frank E. Gaebelin*

PRIÈRE (épuisé) *O. Hallesby*

OFFENSIVE A NEW YORK (épuisé) *Curtis Mitchell*

PASSION POUR L’EXTRAORDINAIRE

(Edition Union Missionnaire d’Outre-Mer) *Leslie T. Lyall*

DIEU DIRIGE MES AFFAIRES — Biographie de *R.-G. Letourneau*

(Edition V. E. Monnetier-Momex)

En vente chez votre libraire ou à l’une des adresses suivantes:

***SUISSE:* ÉDITIONS DES GROUPES MISSIONNAIRES**

***2117 La Cbte-aux-Fies* (Neuchâtel)**

***FRANCE:* GROUPES MISSIONNAIRES DE FRANCE**

***Miter,* rue du Planet, 7/ *Amenasse* (Haute-Savoie)**

***BELGIQUE:* DÉPÔT DES ÉDITIONS G.M.**

**247, avenue de la Reine, *1020 Bruxelles***

***AUTRES PAYS:* GROUPES MISSIONNAIRES**

**a, avenue des Pléiades, *CH-iloo Vevey* (Suisse)**





L’auteur de cet ouvrage, le Dr

Oswald Smith, est pasteur d'une

église au Canada qui compte

trois mille membres et qui con­

tribue au soutien de trois cent

cinquante missionnaires. Cette

communauté est considérée com­

me « l’église missionnaire la plus

importante du monde ».

Oswald Smith a une activité

débordante, il « rachète » le

temps dans le vrai sens du ter­

me. A côté de son ministère

pastoral, il prêche par les ondes

sur une quarantaine de stations,

il a écrit une vingtaine d'ouvra­

ges et composé plus ,de six

cents hymnes, poèmet. et canti­

ques. X.

En vente chez votre libraire ou à l’une des adresses sui­

vantes :

SUISSE : Editions des Groupes Missionnaires

2117 La Côte-aux-Fées (Neuchâtel)

FRANCE : Groupes Missionnaires de France

Rue du Planet 36 ter,

74100 Annemasse (Haute-Savoie)

BELGIQUE : Dépôt des Editions G. M.

247, avenue de la Reine, 1020 Bruxelles

AUTRES Editions des Groupes Missionnaires

PAYS : 2, avenue des Pléiades, CH 1800 Vevey